

# Le livre des morts.

Le livre des morts d'Ani.



I.	LES DIEUX DU LIVRE DES MORTS.	5
II.	LA NOTION D'AME SELON LES ÉGYPTIENS.	7
III.	LE CULTE DES MORTS.	9
IV.	LE LIVRE DES MORTS.	10
V.	MYSTÈRES ÉGYPTIENS ET LIVRE DES MORTS.	12
VI.	LE PAPYRUS D'ANI.	13
VII.	LE LIVRE DES MORTS.	14
A.	Chapitre I.	14
a.	Description.	14
b.	Texte.	15
c.	Commentaires.	16
d.	Description.	16
e.	Texte.	17
f.	Commentaires.	17
B.	Chapitre II.	17
a.	Texte.	17
C.	Chapitre VIII.	18
a.	Texte.	18
b.	Commentaire.	18
D.	Chapitre IX.	18
a.	Texte.	18
b.	Commentaires.	18
E.	Chapitre X (ou XLVIII).	19
a.	Texte.	19
b.	Commentaires.	19
F.	Chapitre XV.	19
a.	Description.	19
b.	Texte.	20
c.	Description.	21
d.	Texte.	21
e.	Commentaires.	22
f.	Description.	22
g.	Texte.	23
h.	Commentaires.	23
i.	Description.	25
j.	Texte.	25
k.	Commentaires.	26
l.	Description.	28
m.	Texte.	28
n.	Commentaires.	28
G.	Chapitre XVII.	29
a.	Description.	29
b.	Texte.	29
c.	Commentaires.	31
d.	Description.	31
e.	Texte.	32
f.	Description.	34
g.	Texte.	35
h.	Commentaires.	36

i. Texte.....	37
H. Chapitre XVIII.....	39
a. Description.....	39
b. Texte.....	41
c. Commentaires.....	43
I. Chapitre XXI.....	44
a. Description.....	44
b. Texte.....	45
c. Commentaires.....	45
J. Chapitre XXII.....	45
a. Description.....	45
b. Texte.....	46
K. Chapitre XXIII.....	47
a. Description.....	47
b. Texte.....	47
c. Commentaires.....	47
L. Chapitre XXIV.....	48
a. Description.....	48
b. Texte.....	48
c. Commentaires.....	48
M. Chapitre XXVII.....	49
a. Description.....	49
b. Texte.....	49
c. Commentaires.....	49
N. Chapitre XXIX.....	50
a. Description.....	50
b. Texte.....	50
VIII. LITTÉRATURE.....	51
A. LE LIVRE DE L'AMDOUAT OU LIVRE DE LA SALLE CACHÉE.....	51
B. LE LIVRE DES DEUX CHEMINS.....	52
C. LE LIVRE DES PORTES.....	52
D. TEXTES DES CERCUEILS.....	53
E. TEXTES DES PYRAMIDES.....	55
F. TEXTES DES SARCOPHAGES.....	56
IX. LEGENDES.....	57
A. LA LEGENDE OSIRIENNE.....	57
X. DIEUX.....	59
A. AMON-RE (Dieu du soleil et dieu du vent).....	59
B. ANOUKIS (Patronne de l'île de Sehel).....	61
C. ANUBIS (Maître des cimetières).....	62
D. APIS (Représentant de Ptah sur terre).....	63
E. GEB (Dieu de la terre).....	65
F. HARPOCRATE.....	66
G. HORUS (Dieu du ciel et esprit de la lumière).....	66
H. ISIS (Reine de toutes les divinités).....	68
I. KHNOUM (Le dieu créateur).....	70
J. NEPTHYS (Déesse des ténèbres, de la construction et de la mort).....	72
K. NOUT (Voûte céleste).....	73
L. OSIRIS (Dieu de la terre et de la végétation).....	74
M. PTAH (Dieu des artistes et des artisans).....	77

N.	RÊ (Dieu du soleil).....	78
O.	SETH (Dieu du mal et des ténèbres).....	79
P.	SOKARIS (Patron des forgerons).....	80
Q.	THOT (Dieu de la sagesse).....	81
XI.	REPERES CHRONOLOGIQUES.....	82
A.	DU NOUVEL EMPIRE À LA TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE.....	82
B.	LE CALENDRIER ÉGYPTIEN.....	83
XII.	L'EMBAUMEMENT.....	84
A.	VASES CANOPES.....	85
XIII.	LES PARAHONS.....	87
A.	RAMSÈS II.....	87
B.	RAMSÈS III (de -1187 à -1156).....	88

## **I. LES DIEUX DU LIVRE DES MORTS.**

Le dieu dominant du *Livre des Morts* est évidemment [Osiris](#). Au cours des siècles, la personnalité d'Osiris s'est nourrie au point de former une divinité très complexe et cependant logique dans son développement, et particulièrement proche de la sensibilité de peuples qui vivent une religion de salut fondée par un homme-dieu qui a connu une « passion » parmi les autres hommes. C'est à Busiris qu'apparaît Osiris, où il succède au dieu-pasteur Andjty, dont il prend tous les attributs. Il est tentant de voir dans cette figure un personnage historique, le premier peut être qui, pendant l'obscur période prédynastique, aurait unifié les clans du delta, voire l'Égypte entière. La plus ancienne version de son geste se trouve dans *les Textes des Pyramides* ; il est alors intégré à l'Ennéade héliopolitaine en tant que fils de [Geb](#) et de [Nout](#). Il y est le frère aîné d'Isis, de [Seth](#) et de [Nephthys](#). Il apparaît dans ces textes que c'est aidé par [Thot](#) que Seth, afin sans doute d'usurper le trône, fait périr Osiris, qui a succédé à son père Geb. [Isis](#) et Nephthys recherchent son cadavre avec force lamentations et, lorsqu'elles l'ont retrouvé, les dieux lui rendent la vie.

D'autres traits de la légende sont mentionnés à des époques ultérieures, tels l'embaumement par [Anubis](#) (inpu), relaté dans un des [Textes des Sarcophages](#). Il n'en demeure pas moins que bien des éléments de la légende qu'on ne trouve pas dans les [Textes des Pyramides](#) doivent être contemporains ou même plus anciens que ces derniers. Ainsi, il semble que de nombreux épisodes, qu'on ne trouve que dans le mythe rapporté par Plutarque, dans son traité sur Isis et Osiris, doivent remonter à une très haute époque. Dans ce texte, Geb et Nout ont leurs quatre enfants, auxquels est ajouté Haroëris (Horus l'Aîné) ; ces cinq enfants naissent successivement pendant les cinq jours épagomènes. Osiris succède à leur père Geb, et il règne avec sa sœur et épouse Isis. Roi divin et philanthrope, il enseigne aux hommes l'agriculture et les pratiques de la religion. Jaloux de ce règne bienfaisant, Seth et soixante-douze conjurés offrent à Osiris un festin et, par jeu, Seth présente un coffre dans lequel chacun des convives va s'installer pour voir s'il peut y rester à l'aise. Quand vient le tour du naïf, les conjurés ferment le couvercle et jettent le coffre dans le Nil. Isis part alors en quête de ce cercueil que les flots ont apporté jusqu'aux rivages phéniciens de Byblos. Un érica a entre-temps poussé sur le coffre contenant le corps d'Osiris, l'enfermant dans son tronc. Le roi de Byblos fait tailler ce bel arbre en un pilier et Isis, qui parvient à Byblos, se fait donner la colonne et le cercueil, qu'elle ramène dans les marais de Chemins, près de Bouto. Elle ouvre alors le coffre et se fait féconder par Osiris, bien que défunt. Seth, ayant appris l'aventure, profite d'une absence d'Isis pour s'emparer du coffre et dépecer le corps d'Osiris en quatorze morceaux qu'il disperse à travers l'Égypte. Isis se met alors en quête des morceaux, qu'elle ensevelit sur place à mesure qu'elle les retrouve, et là furent élevés des sanctuaires osiriens. Cela explique que plusieurs cités d'Égypte se vantèrent de posséder la tombe du dieu. Osiris resta finalement dans le royaume des morts, dont il devint le souverain. Selon une autre version, Thot, Anubis, Isis et Nephthys réunirent les morceaux et en firent un corps rendu immortel par la momification.

Les Égyptiens avaient aussi localisé le lieu où aurait été noyé Osiris : son nom était Nédit et il était situé sur le bord du fleuve, près d'Abydos. Dans l'Osireion d'Abydos était conservée la tête d'Osiris : l'importance de cette partie de la dépouille du dieu justifie les pèlerinages en ce lieu saint. Quant à la nature de la tête du dieu, et son origine réelle, on en est réduit à des hypothèses. Il paraît cependant probable qu'il ne s'agissait pas d'une tête humaine momifiée, mais plutôt d'un symbole. La tête aurait été conservée dans une corbeille ou une cruche en terre cuite, et soit ces contenants auraient été identifiés au contenu, soit ils auraient renfermé un simulacre de tête, peut-être en papyrus.

Voici donc la légende constituée. Osiris est un roi mort et divinisé ; la conception de l'essence divine de la royauté est aussi vieille que l'institution elle-même, mais ici est intervenu un facteur capital : ce roi se distingua par sa bonté, et sa mort violente, qui forme contraste, a été le point de départ de sa légende et de sa fortune. Le dieu est donné comme le roi de l'Égypte entière, bien qu'il ne porte que la couronne blanche du Sud (ce qui semble paradoxal, mais peut-être est-ce pour souligner que ce roi du Nord était aussi le maître du Sud). Il est toujours représenté comme le roi mort qui devient Osiris, tandis que son successeur est l'incarnation d'Horus, fils d'Osiris.

Les fêtes d'Osiris célébrées à la fin de l'inondation ne prennent que secondairement un caractère agraire ; ce sont avant tout la célébration de la résurrection du roi défunt dans son fils. Cette fête, « drame de la royauté », renouvelle l'histoire mythique d'Osiris et d'Horus. Les autres caractères religieux du culte d'Osiris se greffent sur cette légende. Osiris est en relation avec l'eau du Nil, à laquelle son corps donne la force fécondante ; par ailleurs, lorsque Seth le déchiquette, seul son membre viril ne peut être retrouvé car, tombé dans le Nil, il est avalé par l'oxyrhynque, poisson qui, dans le nome de l'Oxyrhynque, est assimilé à Seth. Dieu fécondant, Osiris est aussi un dieu de la végétation : comme elle, il meurt lors de l'inondation, pour renaître au printemps, après un séjour sous la terre, comme le grain semé. Cet aspect était marqué par les Égyptiens qui, lors des fêtes d'Osiris, qui avaient lieu avant les semailles, façonnaient en limon un corps du dieu, où ils mettaient des grains qui levaient, couvrant la statuette de végétation. On a retrouvé dans des tombes un certain nombre de ces Osiris végétant.

Par ailleurs, la spéculation héliopolitaine en a fait un dieu cosmique. Cette conception s'explique si l'on admet que, dès [l'époque prédynastique](#), le roi défunt était assimilé à Osiris et qu'il a fallu faire entrer cette conception dans le cadre du dogme de la destinée solaire du roi ; ce dernier rejoint [Rê](#) dans le ciel en tant qu'Osiris qui, par le même coup, revêt le caractère céleste du roi mort. À la fin de [l'Ancien Empire](#), Osiris fut aussi assimilé au Dieu Grand (dieu céleste d'origine préhistorique), comme l'avait été [Horus](#) avant lui. Cette conception est liée, en outre, à celle d'Osiris, dieu des morts. Le roi mort continue de régner dans le monde inférieur, qui est une image du monde terrestre, comme Osiris mort règne dans ce monde souterrain. Par ailleurs, le soleil éclairant le monde des vivants, tandis que la lune illumine le monde des morts, Osiris fut identifié à la lune (Aah). C'est sans doute cette conception du roi continuant de vivre et de régner sur l'au-delà qui a finalement fait d'Osiris un dieu des morts ; à ce titre, il a assimilé les divinités funéraires des nécropoles égyptiennes et plus particulièrement Khentamentiou, « le maître (celui qui préside) des Occidentaux », à Abydos. C'est seulement sous la VI<sup>ème</sup> dynastie qu'Osiris paraît à Abydos : on commence déjà à y venir en pèlerinage. Cependant, sous Têti, premier roi de la V<sup>ème</sup> dynastie, une charte d'immunité protège les biens du dieu Khentamentiou, qui n'est pas encore totalement assimilé au nouveau maître du lieu. Ce n'est qu'au début de la XI<sup>ème</sup> dynastie qu'Antef, s'étant rendu maître d'Abydos, en fera la cité d'Osiris, où auront lieu les célèbres mystères du dieu ; celui-ci a alors, complètement assimilé les caractères de l'antique Khentamentiou.

Un autre acteur de la plus haute importance dans le cycle osirien est Isis. Son nom égyptien Iset, signifie « le siège ».

Un hymne à Isis, inscrit sur les parois du grand pylône du temple de Philae, donne la mesure de la puissance universelle qu'on lui attribuait à la fin de l'époque des Ptolémées.

Isis, vénérable Mère des dieux, donneuse de vie, maîtresse de Philae  
Dame de la Butte (la butte sainte d'Osiris),  
Reine de Senmout (nom égyptien de l'île de Bigeh)  
pleureuse qui connaît les formes secrètes de ton frère ;  
Vénérable, puissante, souveraine des dieux,  
Toi dont le nom est exalté parmi ceux des déesses ;  
Grande en magie aux desseins parfaits,  
dont les charmes refoulent Apophis,  
Toi sans l'accord de qui nul ne peut entrer dans le palais du seigneurs,  
glorieux de part ta volonté.  
Son nom est souveraine de la vie elle qui rend vie à l'Égypte (...)  
Puissante dans Thèbes,  
Grande dans Dendérah,  
Forte à Memphis,  
Mère divine dans Coptos,  
exaltée à Akhmim,  
maîtresse de tous les nomes,  
qui domine l'Ennéade par ses charmes magiques,  
Puissante, la force te confère ton prestige.  
Adorée dans le ciel, souveraine des étoiles,  
qui mets les étoiles sur leur orbite,  
Isis maîtresse de vie, dame de la butte sacrée,  
Souveraine et régente de Philae,  
Dame des pays du midi.

## **II. LA NOTION D'AME SELON LES ÉGYPTIENS.**

Il convient aussi de définir succinctement les diverses conceptions que se faisaient les anciens égyptiens relativement à ce que nous appelons l'âme. Ils concevaient plusieurs entités spirituelles rattachées à l'être vivant.

La première est le ba, notion qui pourrait le plus se rapprocher de notre conception de l'âme, raison pour laquelle j'ai traduit le terme par âme-ba. Il est représenté par un oiseau (cigogne noire ?) et aussi, à partir de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, par un oiseau à tête humaine. Primitivement, le ba semble avoir été la faculté propre aux dieux de se mouvoir et de prendre des formes différentes. Une forme était attachée à chaque ba, qui la conférait à l'être qu'il animait : ainsi, les dieux possédaient plusieurs ba (pluriel baou) selon les formes qu'ils pouvaient revêtir. Dans les représentations des tombes, on voit le ba volant autour du tombeau ou perché sur un arbre, ou se désaltérant dans un étang ; ainsi, au-delà de la tombe, le ba continuait de vivre sans son support corporel, mais en conservant les propriétés qu'il avait possédées lorsqu'il animait le corps qu'il caractérisait. Par d'autres aspects, le ba se révèle comme l'âme extérieure qui peut agir par sa force propre dans le monde matériel. Ce caractère apparaît dans le pluriel du mot, baou, qui signifie « puissance », mais une puissance qui agit hors des contingences spatiales, loin de l'être vivant dont elle est la manifestation.

Les livres funéraires, à commencer par les Textes des Pyramides, mais aussi bien les Textes des Sarcophages ou encore le Rituel de l'ouverture de la bouche et le Livre des Morts, mentionnent les âmes (ba) de Pe et Dep (ou Bouto), d'Héliopolis, d'Hermopolis, de Nekhen (Hiéaconpolis). Le Rituel de l'ouverture de la bouche, qui nomme les âmes d'Héliopolis, les dit « maîtresses de Ker-âha » et « maîtresses du palais ». Il s'agirait plutôt d'entités divines, de numina locaux, ou, pour reprendre une définition de Kees, des « groupes très anciens de divinités dont le nombre et la nature sont indéterminés ». Leur désignation est parfois précédée de hiéroglyphe désignant la divinité : neter. Par ailleurs, ces entités semblent comprendre de grandes divinités personnalisées. Ainsi dans les Textes des Pyramides, les âmes d'Héliopolis incluent les deux Ennéades et, dans plusieurs formules des Textes des Sarcophages, ces diverses âmes sont associées, et même identifiées, à certains grands dieux tels Thot, Horus, Hapy, Osiris.

L'akh est une force spirituelle de caractère surnaturel. Il est représenté par l'ibis à aigrette, et le même signe hiéroglyphique forme la racine du verbe « être bénéfique, efficace, glorieux ». Opposé au corps, qui appartient à la terre, l'akh appartient au ciel. Il est possible qu'aux hautes époques ce principe n'ait été propre qu'aux dieux et aux rois en tant qu'êtres divins. Sous l'Ancien Empire, le souverain défunt subissait le rite dit sakh, qui consistait à le spiritualiser, à en faire un akh, un esprit. Il est certain que l'akh est un principe qui, très rapidement, est devenu l'apanage du commun des mortels ; l'expression « rejoindre son akh », pour signifier « mourir », laisserait penser que ce principe n'est pas intérieur à l'homme, mais qu'il est plutôt, comme son moi spirituel, situé dans un monde divin qu'on n'atteint qu'après la mort. Par ailleurs, Akhou représente des « esprits », démons intermédiaires entre les dieux et les hommes. Esprits du monde des morts, les Akhou sont parfois identifiés aux morts justifiés, et certains auteurs traduisent ce terme par « bienheureux ». Il est difficile de déterminer pour chaque cas l'acception que pouvaient donner les Égyptiens à ce terme, raison pour laquelle j'ai évité de le traduire. Cependant, dans certains cas, il m'a paru que le terme n'appartenait pas au monde des morts mais à celui des vivants, à celui du monde occulte et mystique des initiés au culte d'Osiris. Il en sera question largement dans mes commentaires à certaines formules du livre qui ne me paraissent pas se référer au monde des morts.

Reste la troisième notion qu'on rattache à l'âme, le ka. C'est une des notions spirituelles des Égyptiens les plus difficiles à cerner. En fait, selon les époques, les sens qu'on attribuait à ce mot ont varié et ont eu une tendance à s'enrichir de valeurs nouvelles. C'est la raison pour laquelle diverses explications du mot ka ont été données, qui toutes n'envisagent qu'un aspect du problème et, pour cela, semblent contestables. Lepage-Renouf, le premier, a souligné les caractères divers de génie, dieu protecteur et double spirituel du ka. C'est cette dernière vue que Maspéro a imposée avec autorité et sous laquelle on montre le ka comme « une projection vivante et colorée de la figure humaine, un double qui reproduisait dans ses moindres détails l'image entière de l'objet ou de l'individu auquel il appartenait ». Mais, par ailleurs, le *ka*, dont l'homophone est le taureau, exprime la puissance génératrice et la force sexuelle. D'autre part, le signe hiéroglyphique du *ka* est deux bras dressés faisant le geste d'embrasser et de protéger, sur quoi on a pu démontrer que c'était là un de ses aspects de dieu protecteur ; il protège le vivant, mais il le protège encore après la mort, mourir n'étant jamais que « rejoindre son *ka* ». *Principe* de vie et de puissance, le ka est la force vitale entretenue par la nourriture, support de la vie physique et spirituelle.

Le pluriel *kaou* semble avoir eu parfois le sens d'« ancêtres ». Ces *kaou* se présentent aussi comme des sortes de génies ou, plutôt, comme des personnifications de qualités, en général au nombre de quatorze. Indépendants, ils vivent leur vie propre et confèrent leurs qualités spécifiques aux personnages auxquels ils sont attachés ; ces qualités sont généralement les suivantes : puissance, force, volonté créatrice, stabilité, noblesse, intelligence magique, rayonnement, connaissance, goût, vue, ouïe, abondance, nourriture, durée de vie (ou sépulture). Dans sa perfection, Rê possède tous ces *kaou*. Chaque individu en est doué à sa naissance, comme ses qualités propres et son destin.



### **III. LE CULTE DES MORTS.**

Le culte des morts est le prolongement social et spirituel de la sépulture égyptienne. Dès le décès commençait réellement le culte funéraire : il fallait d'abord procéder à l'embaumement, puis aux funérailles. La construction de la tombe était un soin que se réservait chaque Égyptien de son vivant, et il pouvait aussi faire exécuter sa statue funéraire, mais c'est en partie aux parents qu'incombait la charge de faire graver la stèle funéraire ; à eux revenait aussi le soin de refermer la tombe. Après le banquet qui suivait ces cérémonies, l'essentiel du culte consistait dans le service d'offrandes. Mais il ne s'arrêtait pas là. On adressait prières et invocations au Dieu Grand Osiris et à Anubis pour qu'ils accueillent le défunt et que celui-ci ait « ses liturgies en pains, gâteaux et liqueurs, à la fête d'Ouagait, à la grande fête du dieu, à la procession du dieu Min, à la fête des offrandes, aux fêtes du mois et du demi-mois, et chaque jour », ainsi que nous l'apprend un texte. Lors de certaines de ces fêtes, les membres de la famille venaient sur le tombeau apporter des offrandes et faire des fumigations, qui étaient souvent suivies d'un banquet funéraire. Ce banquet était précédé, en certaines occasions, du sacrifice d'un bœuf ou d'une antilope, dont une partie était consacrée au service d'offrandes et une autre partie au banquet funéraire. Les diverses localités connaissaient, par ailleurs, des coutumes particulières, telle celle d'Assiout où, le premier jour de l'année, on allumait des lampes dans les tombes, puis on se rendait dans les temples en chantant des hymnes en l'honneur des défunts.

Le culte funéraire semble avoir été inspiré par une véritable piété, à laquelle se joignait l'espoir d'être traité pareillement après la mort. Les Égyptiens, en effet, paraissent avoir peu redouté les morts qui, au contraire, ne pouvaient survivre que grâce aux vivants ; les violations de tombes et l'usurpation par des gens peu scrupuleux des tombes abandonnées révèlent même chez certains un véritable mépris pour les défunts anciens. Cependant, tous les Égyptiens n'ont pas été exempts de la crainte des morts. On possède des papyrus qui contiennent des invocations contre les morts qui s'insinuent dans les corps des vivants pour leur causer des maladies. On voit aussi des fantômes tourmenter des gens qui ont été de proches parents ou terroriser des enfants. Certains défunts, trop oubliés et affamés, allaient jusqu'à boire le sang des vivants comme nos vampires. Plus rarement ces apparitions, comme celle du trésorier du roi Rêhotep qui était apparu à un prophète d'Amon, se contentaient de dialoguer avec le vivant, tout en se plaignant d'être abandonné, ce qui était, en général, cause de la mauvaise humeur des défunts et de leur retour intempestif parmi les vivants.

Cette croyance en la survie du mort, qui impliquait l'ensevelissement avec la momie non seulement de nourriture réelle ou figurée, mais d'objets souvent précieux destinés à lui servir dans l'au-delà, a eu pour conséquence négative la violation des sépultures qui, contrairement à ce qu'on a pu penser, n'a pas commencé au siècle dernier mais dès la haute Antiquité égyptienne. Il est bien naturel que les biens qu'on ensevelissait avec le mort aient, dès l'origine, attiré la cupidité des vivants. Afin de se protéger des voleurs, les rois de l'Ancien Empire, qui ensevelissaient leurs trésors au fond des pyramides, fermaient les chambres funéraires à l'aide de formidables blocs de granit. Dans les hypogées, les Égyptiens essayèrent de protéger leurs tombes par tous les moyens possibles : lourdes dalles de fermeture des portes, sépulture cachée, gardiens de nécropoles et enfin malédictions contre les violateurs. Dès l'Ancien Empire on trouve des inscriptions où le mort en appelle au jugement du Dieu Grand (assimilé à Osiris) et se propose de se venger lui-même sous la forme d'un oiseau de proie contre tout homme qui voudrait s'approprier sa tombe, qui détériorerait la sépulture, qui entrerait avec de mauvaises intentions ou sans se purifier, enfin qui effacerait le nom du défunt. Les souhaits contre le violateur sont des plus variés : l'intervention d'animaux dangereux est requise, ou encore on le menace dans sa postérité, dans ses biens ; son nom sera détruit, son culte funéraire sera négligé, les offrandes ne sortiront pas au son de sa voix, il ne sera pas enseveli dans la montagne.

Pour tout crime contre sa momie, Senmout, architecte et ministre de la reine Hatshepsout, réclame comme châtement l'exclusion des fonctions publiques, une mort prématurée, la privation de sépulture ; cette inscription est d'autant plus intéressante qu'elle révèle que les Égyptiens savaient à quoi s'en tenir quant aux violateurs. Sans doute ces malédictions sont liées à la croyance en la valeur magique des paroles et des écrits et à leur efficacité réelle ; il semble cependant que bien des Égyptiens ne leur aient guère attaché d'importance quand on constate combien peu de tombes ont échappé aux voleurs. Car aucune de ces précautions n'a pu défendre de l'avidité des voleurs les trésors qui étaient enfouis, et toutes les tombes royales, sans exception, ont été violées. Au Nouvel Empire, on pensait pouvoir mieux surveiller les sépultures en les réunissant dans la vallée des Rois, mais cette précaution se révéla tout aussi vaine. Naturellement, c'est surtout pendant les périodes où le pouvoir royal s'affaiblissait que le pillage des tombes sévissait avec le plus de violence et, après la période anarchique créée par la faiblesse des derniers Ramsès, le premier travail des rois-prêtres fut de restaurer les nécropoles pillées et de réunir dans des cachettes les momies royales dépouillées.

Les voleurs étaient sans doute des gens de tous les milieux, spécialisés dans cette sorte de profession, mais c'est surtout parmi les ouvriers travaillant aux nécropoles qu'il faut les chercher ; ces gens étaient rompus à la technique du forage et c'étaient eux les mieux placés pour pénétrer dans les tombes qu'ils avaient souvent eux-mêmes construites. Le conte de Rhampsinite qu'Hérodote a recueilli pour nous, et dans lequel on voit l'architecte d'une pyramide prévoir lui-même un passage secret pour piller à son aise les trésors du pharaon, est significatif. Mais les voleurs découverts ne terminaient pas aussi bien que le héros de notre conte. Lorsqu'ils étaient pris, on leur intentait un procès dans les règles, avec une cour dont on mentionne les membres avec leurs fonctions, et dont le président était souvent le vizir ou le gouverneur de la ville.

Par un papyrus de la XX<sup>ème</sup> dynastie, nous pouvons voir que les pilleurs de tombes n'éprouvaient aucune crainte des morts ni d'une quelconque malédiction. Ils avouent avoir pénétré dans la tombe, ouvert les couvercles des sarcophages, « trouvé la momie auguste du roi ». « Il y avait, poursuit l'accusé, un grand nombre d'amulettes et d'ornements d'or sur sa poitrine. Sur son visage était un masque d'or. L'auguste momie de ce roi était toute recouverte d'or. Cette enveloppe était forgée avec de l'or et de l'argent, à l'intérieur et à l'extérieur, et incrustée avec des pierres rares et splendides. Nous avons arraché l'or que nous avons trouvé sur l'auguste momie de ce dieu, et les amulettes et les ornements qui étaient sur sa poitrine, et nous avons laissé en place la gaine. Nous avons pareillement trouvé l'épouse royale et l'avons pareillement dépouillée de tout ce que nous avons trouvé sur elle. Nous avons mis le feu à leurs gaines. Nous avons dérobé le mobilier que nous avons trouvé avec eux, des vases d'or, d'argent et de bronze. Et l'or que nous avons trouvé sur ces deux dieux, sur leurs momies, et les amulettes, les ornements, nous les avons partagés en huit parts. »

Les punitions de ces crimes pouvaient être la mort, l'ablation du nez et des oreilles, ou simplement la bastonnade. Cependant, ni la crainte des pires châtements ni celle des malédictions des morts ne purent protéger de la rapacité destructrice des voleurs les fabuleux trésors qui reposaient dans le sol de l'Égypte.

#### **IV. LE LIVRE DES MORTS.**

Ce qu'on est convenu d'appeler Livre des Morts consiste en une collection de textes magiques et d'incantations funéraires dans laquelle se sont glissés quelques hymnes à Rê et à Osiris. Leur but était de protéger le mort dans son voyage dans l'au-delà.

Ces formules devaient être prononcées dans certaines circonstances et elles permettaient au mort de surmonter les dangers qui le menaçaient alors. Ces textes étaient, en plus ou moins grand nombre, réunis sur des papyrus et placés dans des coffrets dans les tombes, déposés dans le sarcophage ou encore glissés entre les bandelettes de la momie. Les papyrus varient autant dans le nombre et dans le choix des formules que dans les vignettes qui les illustrent.

Jean-François Champollion (1790-1832) avait nommé « rituel funéraire » l'une de ces collections de textes publiées par les savants de l'expédition d'Égypte. En 1842 l'égyptologue allemand Karl Richard Lepsius (1810-1884) en fit une édition d'après un papyrus de Turin, daté de l'époque des Ptolémées, comportant 165 formules, auquel il donna le nom de Totdenbuch (Livre des Morts), qui lui est resté. Dans son édition, chaque formule correspondait à un chapitre : depuis, titre et division en chapitre ont été repris par tous les éditeurs et traducteurs de ces textes, le papyrus de Turin constituant ce qu'on pourrait appeler la « vulgate ». Le titre de « Livre de la sortie au jour » conviendrait mieux pour désigner un ensemble dans lequel une grande quantité d'incantations sont destinées à permettre au défunt de revenir sur la terre pendant le jour, bien que ce titre ne parviendrait pas à coiffer une collection de textes aussi disparates. Par ailleurs, cette division en chapitres dans l'ordre où ils se trouvent est complètement arbitraire. Si certaines formules du Livre des Morts se rencontrent déjà dans les Textes des Sarcophages et remontent à la XI<sup>ème</sup> dynastie, les plus anciens papyrus trouvés sur des momies et contenant un certain nombre de chapitres du Livre des Morts ne remontent qu'au Nouvel Empire. C'est aussi cette époque, qui voit l'apogée de la civilisation égyptienne, qui a fourni quelques-uns des plus beaux exemplaires de cet ouvrage merveilleusement ornés de vignettes en couleurs. Les papyrus de ce qu'on est convenu d'appeler « la recension thébaine » renferment des séries de formules en nombre variable : le papyrus de Kha (musée de Turin) n'en recense que trente-trois, celui de Iouya (musée du Caire) quarante.

Ce n'est qu'avec le temps que le nombre de chapitres s'accroît, comme si la multiplication des formules magiques devait en augmenter l'efficacité. Il faut d'ailleurs tenir compte que nombre de ces chapitres surajoutés ne sont que des doublets, des répétitions plus ou moins tronquées ou mutilées de chapitres plus anciens et déjà intégrés dans le livre. Ce n'est qu'à l'époque saïte, sous la XXVI<sup>ème</sup> dynastie, que le Livre des Morts prend sa forme définitive, et que l'ordre des chapitres est désormais fixé. Neuf chapitres supplémentaires, étrangers à la publication de Lepsius et ne figurant pas dans son papyrus ptolémaïque, se trouvent dans cette recension dite « saïte » et ont été publiés en 1882 par l'égyptologue hollandais Willem Pleyte (1836-1903) (voir note.1).

C'est le Livre des Morts qui nous décrit les pérégrinations de l'âme après la mort, le jugement osirien, la vie dans les champs d'Ialou. Il donne le modèle de la confession négative et les formules abondent pour animer les oushebt, pour recevoir les offrandes, boire, manger, respirer l'air frais, revenir dans le monde des vivants aussi bien que pour rejoindre le soir la barque de Rê, se défendre contre les crocodiles et tous les monstres qui peuplent l'au-delà. En fait, s'il n'est pas le moins du monde une « Bible » des anciens Égyptiens, comme on l'a prétendu, et s'il n'a tenu que peu de place dans leur vie, il a été leur grand compagnon dans l'au-delà et il a recueilli dans ses incantations la plus complète vision d'un fantastique monde des morts qu'aient jamais eue les Égyptiens.

1- Ces chapitres ont été publiés sous le titre Chapitres supplémentaires du Livre des Morts, 162 à 174. Publiés d'après les monuments de Leyde, du Louvre et du British Museum (3 vol.).

## V. MYSTÈRES ÉGYPTIENS ET LIVRE DES MORTS.

On donne le nom de mystères à des fêtes qui, d'une part, comportaient des manifestations publiques où étaient plus particulièrement commémorés des faits de la geste des dieux qu'on mimait et, d'autre part, étaient achevées par la pratique de rites dans le secret des temples. Ces fêtes étaient en général consacrées à la passion d'Osiris, à la quête d'Isis et surtout aux luttes entre [Horus](#) et Seth. Nous les connaissons plus particulièrement par les auteurs grecs, à commencer par Hérodote ; celui-ci nous donne de nombreux éléments, quoiqu'il montre toujours la prudence d'un homme pieux devant les choses divines. « Sur ce lac [le lac voisin du temple de Neith à Sais], rapporte-t-il, les Égyptiens donnent pendant la nuit des représentations où sont mimés des faits réels et qu'ils appellent mystères. Je les connais et sais tout ce qui s'y rattache, mais un silence religieux doit voiler ces choses. »

À Busiris, on dressait le pilier djed et on sacrifiait un bœuf couvert d'offrandes, qui était ensuite consommé, tandis que la foule se portait de grands coups ; les représentations nous montrent aussi la foule dansant. De toute part venaient en barque à Bubastis des familles, les hommes jouant de la flûte, tandis que les femmes maniaient des castagnettes et chantaient en battant des mains. Parvenues dans la ville, les femmes des pèlerins injuriaient les femmes de Bubastis, puis on faisait des sacrifices et on consommait une grande quantité de vin. C'est sans doute là la commémoration de la quête d'Isis à Byblos et à travers l'Égypte. À Saïs avait lieu la fête des lampes : pendant une nuit, on allumait des lampes dans les rues de la ville, et cette coutume aurait été suivie à travers toute l'Égypte. La raison de cette fête, assure Hérodote, « se trouvait dans le récit de légendes sacrées », qui étaient sans doute la passion d'Osiris. À Paprémis, autre ville du delta consacrée à [Seth](#), la statue du dieu allait en procession sur un char et lorsqu'elle revenait dans son temple, des prêtres, armés de bâtons, lui interdisaient l'entrée ; le peuple venait alors à son secours et une bataille rangée mimait un mythe selon lequel Seth, ne pouvant rentrer chez sa mère, repoussé par des serviteurs, allait chercher du secours pour forcer l'entrée. À Ombos, cité de Seth en Haute-Égypte, avait lieu un semblable combat contre les gens de Dendérah, ville d'Hathor, assimilée ici à Isis. À Abydos, autre cité osirienne, une procession sous la conduite d'Oupouawet, dieu-loup du delta qui accompagna Horus dans ses luttes, se heurtait aux partisans de Seth, qui interdisaient l'entrée du sanctuaire que les processionnaires forçaient à la suite d'un combat.

Mais on s'est posé la question de savoir s'il existait dans l'Égypte des hautes époques des mystères du genre de ceux de la Grèce et, pour rester dans le domaine égyptien, de ceux d'Isis tels qu'ils se sont développés à l'époque de l'occupation grecque et ensuite romaine. Existait-il des cultes de caractère secret réservés à des initiés qui, par l'initiation qu'ils avaient subie, croyaient avoir accès à une vie éternelle ? Il est vrai que les textes funéraires égyptiens laissent supposer que la croyance en une vie après la mort qui durerait l'éternité était généralisée. Ainsi a-t-on pu mettre en doute l'existence de tels mystères qui n'auraient rien apporté de nouveau aux conceptions eschatologiques des Égyptiens. Les cultes à mystères des Grecs, et plus particulièrement ceux d'Éleusis, apportaient sans doute une promesse de vie éternelle aux initiés, alors qu'était généralisée la croyance en un enfer froid et sombre où les morts n'étaient plus que des ombres, de sorte que, comme le dit Achille à Ulysse dans la *nékya* de l'Odyssée, il vaut mieux être le dernier des mortels sur la terre que le premier parmi les morts. Par ailleurs, des courants mystiques comme l'orphisme promettaient aux orphiques un retour de l'âme dans le monde céleste d'où elle avait chu.

La question qui se pose en réalité, est de savoir si réellement les conceptions eschatologiques de la majorité du peuple égyptien étaient aussi spirituelles qu'on pourrait le penser à partir, précis ment, de certains passages des [livres funéraires](#). La lecture du *Livre des Morts* en particulier étonne par la disparité des croyances c s'y mêlent. On y trouve les conceptions les plus matérialistes, l plus élémentaires, comme la survie dans les champs d'alou c n'est jamais que la poursuite de la vie terrestre dans ses meilleurs aspects, à côté d'une vision céleste de l'âme qui contemple lumière divine dans le monde des étoiles. Dès lors, on est en droit de se demander si les scribes, qui ont établi la structure du *Livre des Morts* à partir d'incantations et de textes puisés arbitrairement ce qu'il semble dans la tradition connue par nous grâce aux textes plus anciens, à savoir ceux des [sarcophages](#) et des [pyramides](#), mais aussi dans d'autres traditions dont nous ne pouvons suivre le cheminement, n'ont pas mêlé des textes purement magiques d'origine populaire à des textes ésotériques dont ils ne connaissaient peut-être même pas le sens occulte. Ainsi, si la majorité des formules bien destinée à armer l'âme-ba du mort pour parvenir jusqu'à l'Amenti, il en est quelques-unes qui concernent les vivants et s comme des rappels de l'initiation subie par le défunt ; elles diffèrent d'ailleurs souvent des modèles donnés par les incantations funéraires et se présentent comme des dialogues ou des récits.

Le dessein de cette introduction n'est pas de chercher à démontrer cette hypothèse, mais seulement de la poser. Les commenta que je donne des textes traduits, à la suite de la plupart des formules, mettent en valeur ces aspects lorsqu'ils se présentent s'agit simplement ici de proposer des suggestions et d'ouvrir quelques voies.

## **VI. LE PAPYRUS D'ANI.**

Toutes les traductions proposées du *Livre des Morts* réunis l'ensemble des textes connus dans l'ordre donné par l'édition de Lepsius. Non seulement les doublons y sont nombreux, mais répétitions de formules sous des formes variées se révèlent vite lassantes. En fait, l'édition complète des formules constituant le *Livre des Morts* ne peut être utile que pour des chercheurs désireux d'étudier d'une manière détaillée les conceptions eschatologiques des égyptiens à partir du [Nouvel Empire](#). Un livre destiné à un large public m'a paru devoir se restreindre à l'essentiel et, surtout, proposer des commentaires qui rendent plus clairs, ou moins obscurs, des textes souvent singulièrement abscons. Mais il convenait d'éviter l'arbitraire. C'est la raison pour laquelle j'ai cru préférable de choisir un papyrus et d'en assumer une traduction pourvue de commentaires et d'une description préalable des vignettes, assortie le cas échéant de leur explication.

En effet, les traductions donnent habituellement la suite des chapitres complètement détachés des vignettes dont ils sont souvent les commentaires, ce qui les rend encore plus abstraits et incompréhensibles. Sans doute nombre de ces formules devaient être récitées, mais en ne perdant jamais de vue leur destination illustrée par les vignettes. Détacher les formules de leur contexte et des vignettes qui les accompagnent, c'est proposer un livret d'opéra sans la musique !

Mon choix s'est porté sur le papyrus d'Ani pour plusieurs raisons. D'abord c'est l'un des plus anciens. Selon les estimations, on le date du début du règne d'Aménophis III (voire de ses deux prédécesseurs immédiats) ou, au plus tard, du début de la XIX<sup>ème</sup> dynastie. Ainsi y trouvons-nous les chapitres les plus anciens, les plus proches des sources, et, a priori, les moins déformés. C'est aussi l'un des plus beaux papyrus pour ce qui concerne les vignettes : non seulement elles sont, pour la plupart, dessinées avec soin, mais elles illustrent parfaitement tout le rituel funéraire. Enfin ce papyrus a été soigneusement publié à plusieurs reprises, ce qui facilite sa lecture. Il provient d'une tombe inconnue et a été acheté à des marchands égyptiens par le British Museum en 1888, avec celui d'Anhaï, une chanteuse d'Amon.

Sur les vignettes du papyrus d'Ani sont à plusieurs reprises figurés Ani lui-même et son épouse Thouthou. Ani était un haut fonctionnaire, « scribe royal, comptable des offrandes divines à tous les dieux [c'est-à-dire responsable des offrandes faites aux temples], gouverneur des greniers d'Abydos, scribe des revenus des maîtres de Thèbes », comme il le déclare lui-même; par maîtres de Thèbes, il faut entendre les dieux : il assumait donc des fonctions sacerdotales. Sa femme était « dame de la Maison, gemat d'Amon », ce qui signifie qu'elle était prêtresse dans le temple d'Amon-Rê à Thèbes (la Maison) et chanteuse dans le culte de ce dieu, raison pour laquelle elle est représentée tenant le sistre, instrument religieux par excellence utilisé par les femmes.

Comme c'est généralement le cas dans les papyrus les plus anciens, la succession des « chapitres » dans le papyrus d'Ani est très différente de celle de la vulgate. Elle suit le développement de vignettes qui ont été dessinées avant que ne soit tracé le texte et hiéroglyphes cursifs.

Le papyrus d'Ani est constitué par un ensemble de feuilles de papyrus collées les unes aux autres, formant un rouleau d'une longueur de plus de 23,5 m sur une largeur d'environ 38 cm. Le fond est d'une teinte brune, sur lequel sont peintes des séries de vignettes de tailles diverses ; certaines d'entre elles peuvent occuper toute la hauteur du papyrus, mais la plupart sont réparties en plus petits registres, souvent superposés de façon à occuper les unes la partie haute du papyrus et les autres la partie inférieure. Les textes hiéroglyphiques sont répartis en colonnes nettement séparées par de traits verticaux. Ils peuvent alterner avec les vignettes ou, plus souvent, les encadrer. Le papyrus déroulé se lit de gauche à droite l'ensemble textes et vignettes qui les illustrent constituant de scènes qui se succèdent en séquences arbitraires. En effet, dès les premières scènes, nous assistons à la pesée de l'âme et à la présentation de notre héros, Ani, à [Osiris](#), et ce n'est qu'après cette sorte de fin heureuse, qu'on assiste à ce qui a précédé ce jugement, à savoir les funérailles et les rites qui leurs sont attachés. Puis vient la marche de l'âme du mort dans le monde infernal, le passage de portes des enfers, son affrontement avec les démons des ténèbres et les dieux de la Douat.

## VII. LE LIVRE DES MORTS.

### A. Chapitre I.

#### a. Description.

Procession funéraire d'Ani, étendue sur deux longues vignettes rectangulaires.

Au centre la momie d'Ani, avec son masque funéraire. Elle est couchée dans un cercueil en bois peint encadré de fleurs de lotus, posé sur un traîneau. De chaque côté surgissent la proue et la poupe d'une barque où sont disposées les statuettes d'[Isis](#) et de [Nephthys](#). C'est là un raccourci conventionnel par lequel, dans une même figure, on rappelait la traversée du Nil sur une barque, pour se rendre de la rive orientale où se trouvait la ville de Thèbes à la rive occidentale où était aménagée la nécropole, puis le chargement du cercueil sur un traîneau pour l'emmener jusqu'à la tombe. Sur le côté est agenouillée Thouthou portant une main à son visage dans le geste des pleureuses. Comme les autres pleureuses qui apparaissent dans le registre suivant destiné à compléter la scène, elle porte une fine robe bleue laissant les seins découverts : rituellement, les pleureuses se griffait le visage et la poitrine. Le traîneau lui-même est traîné par deux paires de bœufs à l'aide de cordages dirigés par quatre hommes. Juste devant le traîneau, tourné vers le sarcophage, se tient le *prêtre-sem*, reconnaissable à la peau de panthère qui tombe sur sa robe, depuis sa poitrine ; il tient dans sa main gauche un encensoir dans lequel brûlent des résines d'Arabie, encens et myrrhe, et dans la main droite le vase à eau (hst) d'où coulent les eaux lustrales. Derrière le sarcophage vient un groupe de huit pleureurs.



Disposée sur deux registres superposés viennent :

**Registre inférieur :** le coffre ou arche dans lequel sont disposés les quatre [vases canopes](#) destinés à conserver les entrailles de la momie. [Anubis](#), sous la forme d'un chacal noir, est couché sur le haut du meuble encadré par deux tiges de papyrus. Le côté du coffre est orné de deux rangées de symboles de protection : le *djed* (pilier) et le *tet* ou nœud d'[Isis](#). Le meuble est posé sur un traîneau tiré par quatre hommes vêtus de pagnes longs. Viennent à la suite deux hommes les mains levées en signe de prière.

**Registre supérieur :** se suivent quatre hommes vêtus du pagne court, portant le mobilier mortuaire, canne, lit, fauteuil, palette de scribe, boîte...

**b. Texte.**

Commencement des incantations pour sortir au jour, et des prières et des glorifications pour sortir et rejoindre le glorieux au-delà (Neter-Khert), dans le bel occident (Amenti). Ce qui doit être prononcé le jour des funérailles, rentrant après être sorti.

Paroles de l'[Osiris](#) Ani, à Osiris, le scribe Ani : hommage à toi taureau de l'Amenti. Il dit [Thot](#), le roi de l'éternité, avec moi. Je suis le Dieu Grand dans la barque. J'ai combattu pour toi. Je suis un de ces dieux du tribunal (divin) qui a proclamé justifié Osiris face à ses ennemis le jour de la pesée des mots (du jugement). Je suis ton avocat, Ô Osiris

Je suis l'un des dieux nés de [Nout](#), tueurs des ennemis d'Osiris, (de ce qui ont) emprisonné ceux qui se sont rebellés contre lui. Je suis ton partisan, [Horus](#). J'ai combattu pour toi, j'ai défait les rebelles en ton nom.

Je suis Thot, qui a proclamé justifier Osiris contre ses ennemis le jour du jugement dans le château du prince dans Héliopolis.

Je suis le Busirite (*Djedjet*), le fils du Busirite. J'ai été enfanté à Busiris. J'étais avec les pleureuses d'Osiris à Idebouy-Rekhtet, ayant proclamé justifier Osiris contre ses ennemis. [Rê](#) a ordonné à Thot de proclamer justifié Osiris devant ses ennemis, ce qui a été fait par moi Thot.

Je suis avec Horus le jour de l'habillement des broyés, de l'ouverture des fosses, de la purification du cœur immobile, de l'ouverture de la porte des secrets de Rosetaou.

Je suis avec Horus protecteur de cette épaule gauche d'Osiris dans Létopolis. J'entre et je sors en une flamme le jour de la destruction des rebelles dans Létopolis.

Je suis avec Horus le jour des fêtes d'Osiris, faisant des offrandes au cours des six jours de la *fête-deni* à Héliopolis.

Je suis le *prêtre-ouab* à Busiris, Rer dans le temple d'Osiris, le jour de l'exaltation de la terre. Je connais les mystères de Rosetaou. Je lis le livre des cérémonies du *ba* dans Mendès.

Je suis le *prêtre-sem* dans son office. Je suis le grand chef des travaux le jour de mettre le Hennou de Sokaris sur son traîneau. Je suis celui qui tient la houe le jour du creusement du sol à Héracléopolis.

### c. Commentaires.

Ne commence qu'ici l'incantation qui se trouve généralement au tout début de la plupart des versions du Livre des Morts. Ani, qui s'identifie à Osiris, invoque les diverses divinités pour qu'elles interviennent à son avantage auprès d'Osiris. La version du papyrus d'Ani se rapproche des versions canoniques, mais elle offre cependant quelques petites divergences qui rendent le texte souvent difficile à interpréter, tel ce *rer* dans le temple d'Osiris. L'épaule gauche d'Osiris ou, plus précisément, son omoplate était l'une des parties du corps du dieu qui avait été échoué à Létopolis et qui était vénérée comme une relique. La *fête-deni* était célébrée le septième jour du mois, lors du premier quartier de la lune. Le verbe *deni* signifiant « endiguer », il semblerait que cette fête soit liée au creusement des canaux et à l'élévation de digues, bien que certains auteurs suggèrent qu'elle puisse être en relation avec le mythe de l'œil solaire. Hennou était un nom de Sokaris dans sa barque, laquelle était dressée sur un traîneau le dernier jour des rites de funérailles d'Osiris et traînée autour du temple de Memphis. C'est aussi à Memphis, au cours de la fête de Sokaris, qu'avait lieu le rite du creusement du sol, accompagné d'offrandes pour apaiser les divinités d'Héracléopolis.

### d. Description.

Elle est le pendant de la vignette précédente : c'est la suite de la procession funéraire. À partir de la gauche : un scribe revêtu du double pagne long, tenant dans sa main droite levée un calame, et dans l'autre un vase à anses : deux hommes vêtus du pagne court, portant sur l'épaule chacun un joug aux extrémités recourbées en col de canard, auxquelles sont suspendus des coffres remplis de fioles à huiles, parfums, onguents, et des fleurs. Ils tiennent dans une main des gerbes de fleurs de lotus : un groupe de dix pleureuses, les bras levés en signe de lamentation, vêtues comme Thouthou de robes transparentes bleues laissant la poitrine nue : deux d'entre elles, à chaque extrémité du groupe, sont agenouillées, l'une tournée vers les porteurs de coffres, l'autre vers la suite de la procession : devant elles deux sièges peints en blanc chargés d'offrandes de fruits, d'herbes et de fleurs et, devant, un serviteur au crâne rasé s'avance à larges pas, portant un cuisseau de bœuf en offrande. Dans un registre au-dessus de ce dernier groupe, une vache et, face à elle, un veau, animaux destinés au sacrifice ou, selon d'autres interprétations, symboles de la vache céleste Nout et du soleil levant.

Le groupe situé à droite représente le rite final, avant la mise au tombeau : le prêtre lecteur (Kher-heb), vêtu de l'ample robe de lin blanc, tient un rouleau de papyrus sur lequel il récite le texte relatif au rite de « l'ouverture de la bouche » : devant lui, les divers instruments et objets utilisés pour le rite : *ciseau-meskhet* (ou *rneskhetyou*, autrement appelé *medjat*), sorte de rabot à lame de fer muni d'un manche en bois, un instrument qui semble être le *ciseau-medjedfet*, variété du précédent, les trois herminettes utilisées par les charpentiers, *netjerty*, noua et dounâ, le « doigt d'or », épousant la forme de deux doigts unis, le *pesesh-kaf*, couteau en silex à double lame rappelant une queue de poisson, deux vases *deshret*, en forme de cône tronqué (ils sont rituellement au nombre de quatre) et le coffret contenant les onguents de purification. Il manque les aiguillères-*nemset*, à panse et goulot latéral ; devant, côte à côte, le prêtre-sein tenant les mêmes attributs que dans la planche précédente, et le prêtre officiant qui tient à la main la baguette magique (*our-hekaou* = grand de magie) en forme de serpent dressé (ici on reconnaît une tête allongée de bélier : sur certaines représentations, la tête de bélier est surmontée d'un cobra dressé), baguette empruntée par les Hébreux pour en faire la verge d'Aaron et qui apparaît dans les tours de magie exécutés par les prêtres égyptiens et Moïse devant Pharaon dans le livre biblique de l'Exode.



Devant ces trois prêtres, sur une épaisse natte de jonc et de papyrus : une accumulation d'offrandes, Thouthou en pleurs, agenouillée les bras vers le visage, devant la momie d'Ani, pourvue de la fausse barbe, coiffée du cône à parfum, prête pour subir le rituel de l'ouverture de la bouche. La momie est maintenue droite par un prêtre portant le masque d'Anubis. Enfin, encore derrière, l'entrée monumentale de l'hypogée, surmonté d'un pyramidion.

e. Texte.

Ô vous qui faites entrer les âmes (*baou*) parfaites dans la demeure d'Osiris, faites entrer l'âme-*ba* parfaite de l'Osiris Ani justifiée, avec vous dans la demeure d'Osiris. Puisse-t-elle entendre comme vous (entendez), puisse-t-elle voir comme vous voyez, puisse-t-elle se tenir debout comme vous vous tenez debout, puisse t-elle s'asseoir comme vous vous asseyez. Ô donateurs de pains et de bière aux âmes parfaites dans la demeure d'Osiris, donnez pain et bière pendant les deux saisons à l'âme-*ba* de l'Osiris Ani, justifié devant tous les dieux d'Abydos, justifié avec vous. Ô ouvriers des chemins vous qui ouvrez les routes aux âmes parfaites dans la demeure d'Osiris, ouvrez donc les chemins pour lui, ouvrez donc les routes pour l'âme de l'Osiris, le scribe artisan des divines offrandes à tous les dieux, Ani avec vous. Puisse-t-il entrer subjugué, puisse-t-il sortir en paix de la demeure d'Osiris. Qu'il ne soit pas repoussé, qu'il ne soit pas renvoyé, qu'il entre béni, qu'il sorte aimé, ayant été justifié. Qu'il donne ses ordres ; fians la demeure d'Osiris, qu'il marche, qu'il parle avec vous, qu'il soit glorifié avec vous. Non, il n'a pas été pris là en défaut, la balance a été trouvée vide par le tribunal.

f. Commentaires.

Toute cette fin du chapitre I est une suite d'objurgations d'Ani pour être admis dans la demeure d'Osiris, c'est-à-dire dans les champs d'Ialou où il aura à volonté pain et bière. Les ordres donnés dans la demeure d'Osiris sont une allusion aux ordres que le défunt donne à ses serviteurs magiques, les *oushebtis*, pour qu'ils le servent en toute chose. La dernière phrase est une allusion à la confession négative et à la pesée du cœur devant le tribunal d'Osiris.

Là se termine généralement le chapitre I. Mais dans certains papyrus on trouve un prolongement qui ajoute des broderies autour de cette volonté du mort d'être bien reçu au pays des Justes.

Dans le papyrus d'Ani, ces formules sont immédiatement suivies d'une autre série de formules qui constituent dans la vulgate le chapitre XXII.

## B. Chapitre II.

a. Texte.

Formule pour sortir au jour et vivre après la mort.

Dire par l'[Osiris](#) Ani : salut l'Unique qui te lèves dans la lune. salut l'Unique qui brilles dans la lune. [Que puisse] sortir cet Osiris Ani parmi la foule de ceux du dehors ! [Qu'il puisse] retourner parmi les *Akhou*. Que lui soit ouverte la Douat. Vois Osiris, l'Osiris Ani est sorti au jour pour faire ce qu'il désire sur terre, parmi les vivants.

### C. Chapitre VIII.

#### a. Texte.

#### Formule pour ouvrir l'Amenti au jour.

Dire par l'Osiris Ani : ouvre Hermopolis, referme devant Thot. Excellent est l'œil d'Horus. Délivre-moi, œil d'[Horus](#), gloire et ornement du front de [Rê](#), le père des dieux ! Cet [Osiris](#) [est un habitant] de cet Amenti, il connaît la parole d'Osiris. (S'il cesse d'exister là, je n'existerai pas là. Je suis la lune parmi les dieux, je ne peux pas ne pas être. Ainsi dresse toi, Horus : Il t'a compté parmi les dieux.

#### b. Commentaire.

Il est possible qu'il faille entendre, pour ce qui concerne l'ouverture de la formule, « Ouvre (ô) l'hermopolitain », c'est-à-dire Thot dieu d'Hermopolis. Thot est le dieu qui a rendu son œil à Horus lors de son combat contre Seth. La connaissance de la « parole » d'Osiris, c'est-à-dire son enseignement secret, est encore peut-être ici une allusion à une initiation préparatoire, destinée à affronter la mort.

### D. Chapitre IX.

#### a. Texte.

#### Formule pour sortir au jour après l'entrée dans la tombe (Immehet).

Dire par Ani : salut âme-ba grande de valeur ! Je suis brave ! Je suis venu te voir, je suis entré dans la Douat, j'ai vu mon père Osiris, j'ai chassé les ténèbres. Je suis son bien-aimé : je suis venu pour voir mon père [Osiris](#). J'ai tranché le cœur de [Seth](#) qui a agi contre les biens de mon père Osiris. J'ai ouvert tous les chemins du ciel et de la terre. Je suis un fils aimé de son père Osiris, je suis devenu un prince, je suis devenu Akhou bien muni. Salut à chaque dieu, salut à chaque Akhou ! Frayez une route pour moi, l'Osiris, le scribe Ani justifié.

#### b. Commentaires.

Il est difficile de savoir quelle divinité vise la formule lorsqu'il est dit : « Salut âme grande de valeur (ou de prestige) ». Il pourrait s'agir d'Osiris, mais la suite du contexte semblerait plutôt plaider en faveur d'Horus à qui le mort s'assimile totalement ensuite. Mais, à la fin, le mort déclare qu'il est devenu un Akhou, il prend ainsi rang parmi ces êtres divins et lumineux dont on ne sait si on peut dire seulement que ce sont des « Bienheureux », selon la traduction généralement utilisée pour Akhou.

## E. Chapitre X (ou XLVIII).

### a. Texte.

Autre formule pour qu'une personne sorte au -jour contre ses ennemis dans le Neter-khert.

J'ai creusé le ciel, dévasté l'horizon, j'ai parcouru la terre à grands pas, j'ai pris possession des Akhou importants, car je suis, en vérité, riche de millions d'enchantements. Je mange avec ma bouche, je mâche avec ma mâchoire, je suis, en vérité, le maître de la Douat. Que ceci me soit donné durablement, à (moi) l'[Osiris](#) Ani, dans sa manifestation de gloire.

### b. Commentaires.

Le chapitre XLVIII donne le même texte que le X. Il semble s'inspirer du spell 574 des [Textes des Sarcophages](#). Pour comparaison, je donne ici la traduction qu'en a faite P.Barguet, Textes des Sarcophages, pp. 217-218 : « J'ai fouillé le ciel, j'ai creusé l'horizon, j'ai parcouru la lumière, j'ai parcouru sa marche et je me suis emparé des pouvoirs spirituels de mes aînés ; car je suis vraiment un esprit-akh équipé de son million (de formules magiques). Je mange avec ma bouche, je défèque avec mon derrière : car je suis vraiment un dieu, le maître de la Douat. Cela m'a été donné depuis hier. » Cette formule prend ici un caractère métaphysique et magique qui éclaire le chapitre X, sans doute un abrégé du modèle des CT, et le rend compréhensible.

## F. Chapitre XV.



### a. Description.

Debout, les mains levées en un geste d'adoration, Ani suivi de son épouse Thouthou. Il est vêtu de la longue robe de fin lin blanc et, au-dessus, d'une chemise courte de teinte safran bordée d'une frange. Ses bras sont ornés de bracelets et il porte un lourd collier. Derrière lui, Thouthou, elle aussi vêtue de la longue robe fine de lin blanc à travers laquelle se dessinent les formes de son corps, porte une lourde perruque ondulée avec le cône à parfum posé sur sa tête, une fleur de lotus surplombant son front. Elle tient dans la main droite le sistre et dans la gauche le menat, figurations qu'on retrouve constamment dans les représentations funéraires. Devant eux, sont dressées deux tables d'offrandes sur lesquelles sont accumulés pains en forme de cônes, gâteaux, cuisses de bœufs, fruits, cruches à huile et à vin, fleurs et lotus.

## b. Texte.

Adoration (ou salut à) de Rê lorsqu'il se lève sur l'horizon à l'Orient du ciel.

Vois Osiris, les divines offrandes (faites) aux seigneurs divins par le scribe Ani. Il dit : Salut à toi qui est apparu comme Khepri, comme le Créateur des dieux. Tu te lèves, tu brilles, tu fais briller ta mère [Nout](#), tu es couronné comme le roi des dieux. Ta mère Nout se tourne vers toi les bras levés pour t'adorer. La montagne de Manou est heureuse de t'accueillir, Maât t'embrasse dans les deux saisons. Qu'il donne la splendeur et la puissance, ensemble avec la justification', et qu'il sorte comme une âme-ba vivante pour voir Harakhti et le ka d'Osiris, le scribe Ani justifié devant Osiris.

Salut (ou louanges) à tous les dieux qui sont dans le temple de l'âme-ba, qui pèsent le ciel et la terre dans la balance, qui procurent en abondance la nourriture ! Salut Tatenen, le Un, Créateur de l'humanité et de la substance des divinités du sud, du nord, de l'ouest, de l'est ! Adoration de Rê, le seigneur des cieux, souverain, Vie-Santé-Force, Créateur des dieux. Que ton apparence est belle quand tu t'élèves dans la barque-âttet ! Sois adoré par ceux d'en haut, sois adoré par ceux d'en bas ! Chaque jour [Thot](#) et [Maât](#) écrivent pour toi. Ton ennemi est jeté au feu, les rebelles sont tombés, leurs bras sont liés, [Rê](#) est libre de ses mouvements, les fils de l'impuissante révolte ne se lèveront plus 3. La maison du prince est en fête, les voix (s'élèvent) de ceux qui se réjouissent dans la demeure du puissant.

Les dieux se réjouissent (quand) ils voient Rê dans son lever ; ses rayons inondent les pays de sa lumière. Il poursuit sa route dans toute sa majesté, ce dieu vénérable, il arrive dans le pays de Manou, il illumine la terre à sa naissance, chaque jour, il parvient au lieu où il était la veille. Puisses-tu être en paix avec moi ! Je vois tes beautés, j'avance sur la terre, je frappe l'âne, j'écrase les rebelles, je détruis Apopi le moment venu. Je vois le poisson-abdjou lors de sa création, et le poisson-inet [dans son aspect réel] et la barque-inet dans son plan d'eau. Je vois [Horus](#) comme gardien du gouvernail avec Thot et Maât à ses côtés. Je saisis la corde de proue du bateau-sektet et le cordage de poupe de la barque-âttet. Qu'il n'accorde la vision du disque solaire et un regard sur Aah sans cesse chaque jour. Et puisse mon ba sortir au jour et aller dans chaque lieu qu'il lui plaira. Que soit proclamé mon nom quand il est trouvé sur la table des offrandes ; que là soient placées pour moi des offrandes de nourriture, en ma présence, comme les serviteurs d'Horus ; que soit fait pour moi un siège dans le bateau le jour de la sortie du dieu. Que je sois reçu devant Osiris dans la terre des Bienheureux : le ka de l'Osiris Ani.



### c. Description.

(Partie gauche de l'image).

[Isis](#), à gauche, et [Nephthys](#), à droite, les bras repliés et les mains levées en signe d'adoration. Elles sont revêtues chacune de la robe moulante verte, serrée sous la poitrine par une ceinture marron bordée de noir et de points blancs, faisant un double tour et un nœud d'où pendent deux pans jusqu'aux genoux. Elles portent colliers, bracelets de poignets et de bras, la lourde perruque surmontée de leurs symboles, le siège pour Isis, le château pour Nephthys. Elles sont agenouillées sur des coussins qui représentent le signe hiéroglyphique de l'or (nbw), dont la forme épouse celle d'un collier de perles. Entre elles se dresse le pilier djed sur lequel est posé l'ankh d'où s'élèvent deux bras qui portent le disque solaire.

Ce tableau est fermé sur ses quatre côtés : en bas, le signe l'horizon peint en blanc, en haut, un épais trait incurvé de teinte verte représentant le ciel, sur chaque côté, dressés sur des montagnes placées à la verticale, des babouins, symbolisant les esprits de l'aurore, en adoration devant le soleil levant. Les Égyptiens avaient remarqué que ces singes poussaient des cris et levaient les bras au moment de l'aurore.

(Partie gauche de l'image).

Conclusion de l'hymne à Osiris Ounnefer illustré par ces deux vignettes. Scène identique à celle de la première image (voir en haut de la page), avec Thouthou et Ani en adoration, et devant eux une double table chargée d'offrandes.

### d. Texte.

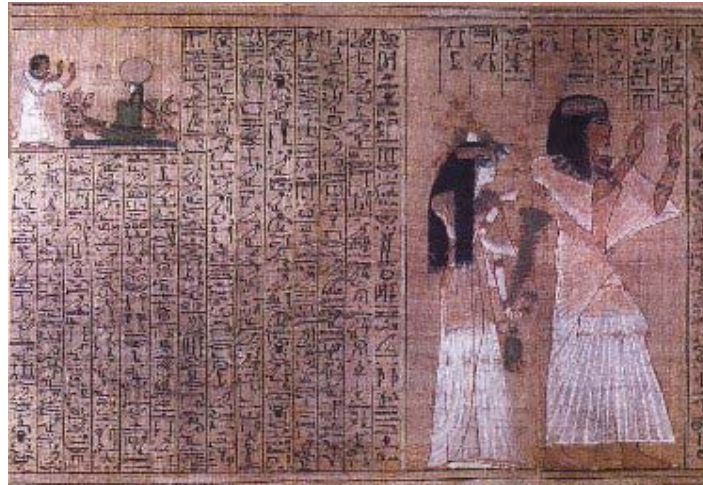
Adoration d'Osiris Ounnefer, Dieu Grand dans Abydos, roi de l'Éternité, seigneur éternel, celui dont la vie s'étend sur des millions d'années, fils aîné sorti du sein de Nout, engendré par [Geb](#) le Chef, seigneur de la couronne-ourert, gardien de la couronne blanche, prince des dieux et des hommes, celui qui a reçu le sceptre et le fléau et le rang de ses pères, offre ton cœur qui est dans Sat pour ton fils Horus installé sur ton trône. Tu es couronné comme seigneur de Djedjou, comme régent d'Abydos. À travers toi la terre verdit, ayant été justifié devant la main du seigneur de l'éternité. Il éloigne de son embrasement ce qui n'est pas encore incarné dans son nom (qui est) « Celui qui éloigne de l'embrasement ». Il unit les Deux Terres (la Haute et la Basse Égypte) dans la justification dans son nom qui est [Sokaris](#). Il est tout-puissant, grand de terreur dans son nom qui est Osiris. Réellement, pour toujours, pour l'éternité son nom est Ounnefer.

Hommage à toi, roi des rois, seigneur des seigneurs, prince des princes, maître de la terre issu du sein de Nout, il a régné sur les Deux Terres et sur Igeret. D'or sont ses membres, de lapis-lazuli sa tête, de turquoise sont ses deux flancs. Ani aux millions d'années, au large corps, au beau visage dans Tasert (l'autre monde), accorde la splendeur dans le ciel, la puissance sur la terre, la justification dans Neterkhert (l'autre monde) ! Que je navigue vers Djedjet comme une âme vivante, que je navigue vers Abydos comme un phénix, allant et venant sans être repoussé aux portes de la Douat (l'autre monde), que me soient données miches de pain dans la maison des libations et des offrandes dans Annou, un champ stable dans les champs des roseaux et de l'orge et du blé dans cela, pour le ka de l'Osiris Ani.

e. Commentaires.

C'est en particulier dans les versions thébaines, à commencer par celle du papyrus d'Ani, que ce chapitre, auquel les modernes ont donné le numéro XXV, est placé en tête des papyrus, ce qui devrait en faire le chapitre I, les versions thébaines étant, en général, les plus anciennes. Il consiste en hymnes, généralement adressés à [Rê](#), sous ses aspects du soleil levant et du soleil couchant, et à Osiris. Les éditeurs modernes placent souvent ces versions bout à bout : on obtient ainsi l'un des plus longs chapitres du Livre des Morts.

L'hymne à Osiris qui occupe la deuxième planche comporte en fin une seconde vignette semblable à celle qui ouvre le papyrus : on y voit aussi Ani suivi de sa femme Thouthou en prière devant la table d'offrandes.



f. Description.

(Partie gauche de l'image).

Petite vignette en haut, à gauche : Ani debout dans sa grande robe blanche, les main levées en signe d'adoration face à la barque de [Rê](#). Le dieu soleil est assis dans la barque solaire (saktet). Il est vêtu d'une robe verte et apparaît sous la forme d'un personnage à tête : de faucon coiffé du disque solaire. À la proue de la barque est assis [Harpocrate](#). L'avant de la barque est orné de plumes de [Maât](#) et d'un œil oudjat. Les hauts des deux rames de gouverne, à la poupe, sont ornés de têtes de faucon. La barque elle-même est posée sur le signe hiéroglyphique du ciel, peint en bleu foncé, pour bien marquer qu'il s'agit de la barque céleste.

(Partie droite de l'image).

Ani, debout, en adoration. Derrière lui se tient sa femme Thouthou avec les attributs qu'on voit dans ses mains : sistre, collier-menat... Au-dessus (elle, sur quatre petites colonnes, sont inscrits en hiéroglyphes linéaires son nom et ses fonctions : « Osiris, la maîtresse de la maison, prêtresse d'[Amon](#), Thouthou. ».

### g. Texte.

(Partie gauche de l'image).

(Hymne à Rê)

Adoration de Rê quand il se lève sur l'horizon, quand il apparaît en paix dans la vie.

Dire par l'Osiris, le scribe Ani : hommage à toi, Rê dans son lever, (ô) Atoum-Harmakhis. Que soient adorées tes beautés devant mes deux yeux, devenues Esprits (Akhou) sur ma poitrine. Tu vas en paix dans ta barque-sektet, à ton cœur sont donnés les vents dans la barque âdtet. Son cœur se réjouit. Tu parcours le ciel en paix, tes ennemis sont renversés ! Que jubilent les Infatigables, que t'adorent les Indestructibles quand tu te couches sous l'horizon de Manou, tu es beau chaque jour, toi, le Seigneur vivant, établi comme mon maître.

Hommage à toi, Rê dans ton lever, Atoum quand tu te couches dans ta perfection ! Tu te lèves, tu brilles sur le dos de ma mère, toi couronné en tant que roi des dieux. Fais que Nout rende hommage à ta face, que Maât t'embrasse aux deux saisons [ou jour et nuit]. Tu parcours le ciel, ton cœur est joyeux, le lac des Deux Couteaux est en paix. L'ennemi est tombé, ses deux bras sont coupés, le couteau a tranché ses vertèbres. Rê est dans le bon vent, la barque-sektet a détruit (celui qui) l'a assailli, (tandis qu'on la halait). (Ceux) du sud, du nord, de l'ouest, de l'est t'adorent, toi, le primordial venu à l'existence, proférant le Verbe sur la terre inondée, silencieuse, toi l'Unique qui existait dans le ciel avant que ne soient créées la terre et les montagnes, berger, Seigneur unique, qui a façonné tout ce qui existe, qui a créé par ta langue l'Ennéade, qui a fait respirer ce qui était dans les eaux, (lorsque) tu en surgis sur la terre émergée du lac d'Horus. Je respire les souffles sortis de tes narines et la brise du nord issue de ta mère. (Puisses)-tu glorifier mon akh, (puisses-tu) rendre divine mon âme-ba d'Osiris.

Sois adoré en paix, Maître des dieux, tu es exalté dans tes merveilles. Que tes rayons brillent sur ma poitrine le jour.

L'Osiris, le scribe comptable des offrandes divines à tous les dieux, scribe du double grenier des seigneurs d'Abydos, véritable scribe royal, aimé (du roi), Ani, justifié en paix.

### h. Commentaires.

Cet hymne à Rê est particulier au manuscrit d'Ani, bien qu'on l'ait assimilé au chapitre XV du Livre des Morts. En réalité, il n'a que peu de rapports avec le texte de la vulgate qui commence par une longue prière à Amon-Rê d'Héliopolis.

La barque-sektet est la barque nocturne de Rê qui est halée par les esprits et combat victorieusement Apopi qui tente d'entraver son avance à travers les heures de la nuit.

La suite est une allusion à la création par la parole de Rê assimilé à Atoum, premier existant. La référence au « berger », pasteur de son peuple, et ici pasteur des dieux et du monde, est une comparaison qui remonte aux époques préhistoriques. La plus ancienne mention connue d'un dieu berger se trouve en Sumer et remonte aux premiers siècles du III<sup>ème</sup> millénaire. Il s'agit du « berger » Dumuzi, donné comme roi de Badtibira, une ville de Sumer, dans les anciennes listes royales. Il est aussi parfois dit roi d'Uruk, comme Gilgamesh qui est aussi parfois appelé « berger ». Dumuzi, identifié au cananéen Tammuz, apparaît, plus tardivement, sous la forme d'un dieu qui meurt, dans ses amours avec la déesse sumérienne Inanna, identifiée par la suite à la sémitique Ishtar.



Dans le mythe de Dumuzi et Enkimdu, la déesse Inanna hésite à choisir entre le berger Dumuzi et le fermier Enkimdu : le mythe se réfère à la lutte entre tribus restées à l'état pastoral et clans fixés devenus fermiers. C'est le modèle du mythe biblique de Caïn et Abel. Comme on sait, cette symbolique, qu'on rencontre aussi en Grèce, va trouver son aboutissement dans la figure chrétienne du Bon Pasteur.

Dans un pays chaud comme l'Égypte, la brise du nord apportait une délicieuse fraîcheur à laquelle les Égyptiens étaient naturellement sensibles. Cette brise venait du ciel, c'est-à-dire de Nout, la mère des dieux.

(Partie droite de l'image).

(Litanies d'Osiris)

Adoration d'Osiris, Seigneur de l'éternité, Ounnefer, Horus des deux horizons, aux existences multiples, riche de formes, [Ptah-Sokaris-Atoum](#) dans Héliopolis, maître de la demeure secrète ! Il a créé Memphis et les dieux, ce guide de la Douat ! Qu'ils te glorifient quand tu reposes dans Nout ! Isis t'embrasse en paix, elle écarte les adversaires de l'entrée de tes chemins. Tu places ta face sur l'Amenti, tu fais briller les Deux Terres avec l'or fin. Les morts se lèvent pour te voir, ils respirent les vents, ils voient ton visage comme le disque (itn : le disque solaire) sur l'horizon ! Leurs cœurs sont en paix car ils te voient, tu es l'éternité et la durée !

Salut à toi (maître des) étoiles dans Héliopolis (et des) Henmemet de Ker-âha, ô Ounty, plus glorieux que les dieux secrets d'Héliopolis !

Salut à toi Ioun dans Ioundes, Horus dans les deux horizons, aux grandes enjambées qui parcourent les hauts des cieux ! Il est Harakhti.

Salut à toi, âme-ba de Heh, bélier divin demeurant à Busiris, Ounnefer fils de Nout ! Il est le seigneur d'Igert.

Salut à toi qui règne sur Busiris ! La grande couronne est posée sur ta tête ! Tu es l'unique, artisan de sa puissance, la paix dans Busiris.

Salut à toi, seigneur de l'arbre divin-hart, toi qui fais que la barque-seker est placée sur son traîneau, que tournent le dos les rebelles fauteurs de troubles, faisant reposer l'Oudjat dans sa place.

Salut à toi, le puissant dans son attaque, le grand aîné à la tête de seigneur de l'éternité, créateur de la durée tu es le seigneur Naref, d'héracléopolis.

Salues qui repose sur Maât, toile seigneur d'Abydos dont les membres ont été joints dans l'autre monde (TA-SRTT), tu as en abomination le mensonge !

Salut à toi dans sa barque, portant Hapy (le Nil) depuis sa source lumière brille sur son corps ! Il est l'habitant de Nekhen.



Salue créateur des dieux, roi des Deux Pays, Osiris triomphant, maître du Monde ! Il subsiste bienfaisant, il est le maître de l'Univers ! Ouvre-moi un chemin (pour que) je passe en paix ! Je suis juste, je n'ai pas dit de paroles mensongères en connaissance (de cause), je n'ai pas agi avec des arrière-pensées.



i. Description.

Osiris au visage vert et dans son suaire blanc tient le sceptre-ouas et les attributs de la puissance royale : le flagellum (nekhekh) et la houlette (sceptre-heka). Derrière lui se tient Isis vêtue d'une longue robe en fourreau marron, la taille serrée dans une ceinture à longs pans. Elle est coiffée des ailes du vautour (symbole royal de la déesse Nekhbet) unies à l'Uraeus sur son front, le tout étant surmonté du siège, symbole de la déesse. Ils se trouvent dans une chapelle (ou un pavillon) évoquant les premiers sanctuaires construits en matières végétales. Sur le toit est couché Horus à tête de faucon entouré de cobras (la déesse Ouadjet) coiffés de disques solaires.

j. Texte.

(Prière à Rê)

Adoration de Rê quand il se lève sur l'horizon oriental du ciel avec ceux qui sont dans sa suite. Que l'Osiris Ani proclamé justifié dise : ô ce disque Seigneur des rayons, qui se lève sur l'horizon chaque jour, brille sur la face de l'Osiris Ani justifié ! Il t'adore aux aurores, il te fait offrandes le soir. (Puisse) l'âme-ba de l'Osiris Ani justifié monter toi au ciel, [puisse-t-elle] aller dans la barque-méaudjet (du avec jour) et arriver à bon port dans la barque-sektet (du soir), puisse-t-elle aller dans le ciel avec les étoiles infatigables.

Que l'Osiris Ani en paix et justifié dise, adorant son seigneur, maître de l'éternité : salue Harakhti, Khepri qui s'est créé lui même ! Beau et bon est ton lever sur l'horizon, tu brilles au-dessus des Deux Terres avec tes rayons ! Tous les dieux se réjouissent en te voyant comme roi du ciel ! La maîtresse de l'Uraeus est placée sur ton front, la déesse du sud et la déesse du nord sont sur ta tête ; elle a disposé sa place devant toi. Thot est fixé à la proue de ta barque pour détruire tous tes ennemis. Ceux qui demeurent dans la Douat viennent au-devant de toi pour voir cette belle image !

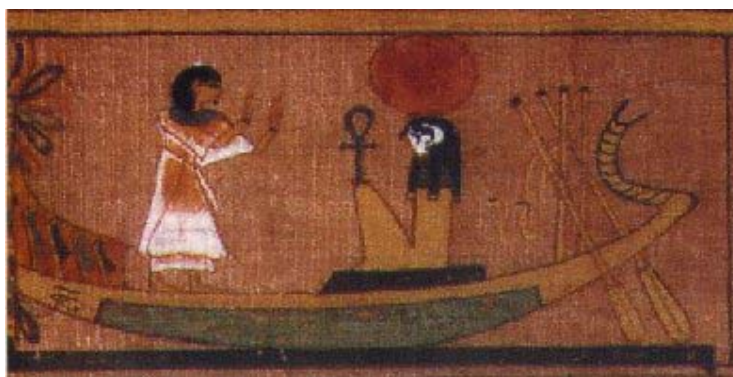
Je suis venu devant toi, je suis avec toi pour voir ton disque chaque jour ! Que je ne sois pas repoussé, que je ne doive pas être éloigné, que mon être soit rénové par la vue de tes beautés, comme (le sont) tous tes favoris, car je suis l'un de tes adorateurs sur la terre. J'arrive à la terre éternelle, je suis uni à la terre d'éternité ! Ainsi l'as-tu ordonné pour moi, ô mon seigneur !

Salut à l'Osiris Ani, justifié en paix, qu'il dise : hommage à toi qui te lèves sur l'horizon comme [Rê](#), rendu stable par [Maât](#) ! Quand tu traverses le ciel chacun voit ta face et quand tu t'éloignes, tu es caché à leur vue ! Tu te révèles à l'aube chaque jour et tu crois en majesté dans la barque-sektet ! Tes rayons sont sur les visages alors qu'on ne les connaissait plus, et l'or fin [lui-même] ne peut leur être comparé ! Les pays des Dieux d'où l'on voit les lignes des montagnes du pays de Pount t'examinent [quand] tu es caché ! Tu t'es créé toi-même dans la forme où tu apparais, tu vins à l'existence au-dessus du Noun. Il est en progression comme tu progresses, sans jamais s'arrêter, comme ta majesté. En une courte journée tu parcours des itérou par millions, des centaines de milliers en un bref instant ! Tu le fais et tu te couches. Tu mets fin aux heures de la nuit selon le compte que tu en as fait, tu y mets fin selon les règles, (et) la terre est illuminée. Tu te donnes toi-même à ta tâche [sous la forme] de Rê, tu te lèves à l'horizon.

L'Osiris, le scribe Ani justifié, il dit : il t'adore quand tu brilles ; il te dit quand tu te lèves, (quand) tu poins à l'aube, exaltant ton apparition : tu es couronné dans la magnificence de ta beauté, tu crées en façonnant tes membres, né de (toi), qui n'est pas mis au monde, dans la forme de Rê se levant dans le haut du ciel.

Accorde-moi d'atteindre le ciel de l'éternité, les montagnes de tes favoris, que je rejoigne les Akhou vénérables et parfaits dans Neterkhert, que je sorte avec eux pour voir tes beautés.

Ici, le texte se poursuit sur la planche suivante.



quand tu brilles (et) le soir quand tu parcours ta mère Nout.

#### k. Commentaires.

Malgré certaines difficultés de traduction, du fait de l'obscurité du texte, je crois avoir rendu clairement la première partie de cette prière. Bien que la prière s'adresse à Rê, le dieu est visiblement assimilé à Osiris, seigneur de l'Éternité. La maîtresse de l'Uræus est la déesse de Bouto, Ouadjet, qui est la même que la déesse du nord évoquée peu après, tandis que la déesse du sud est Nekhbet. Les têtes de ces deux déesses protectrices de la couronne royale sont attachées sur la couronne même, au-dessus du front, sous la forme de l'Uræus et d'une tête de vautour.

Il faut comprendre la suite comme un vœux de contemplation de la lumière éternelle, dont celle du soleil est le symbole, en laquelle s'incarne la beauté du dieu : on est bien proche de la vision des mystiques et, en particulier, de celle de Dante lorsque, après s'être élevé dans le Paradis, conduit par Béatrice (la béatitude éternelle), il parvient devant Dieu qui est la lumière éternelle que nul œil de mortel ne peut regarder.

Quant à Maât, elle apparaît nettement ici comme la loi universelle qui fait que le soleil reste stable dans le ciel et poursuit sa course éternelle.

Les pays des Dieux : on trouve généralement cette expression au singulier, le pays (ou la terre) du dieu (Ta-Nouter). C'est la région du Levant, en l'occurrence l'Arabie. L'expression peut être une allusion au pays du levant où se lève Rê, mais ce peut être aussi un très ancien souvenir, devenu confus, de la région par laquelle seraient venus des envahisseurs qui auraient occupé le sud de la vallée du Nil, apportant avec eux le culte de Rê, ou plutôt d'[Horus](#). Le célèbre couteau du Gebel el-Arak, maintenant au Louvre, semble être l'un des témoignages de cette invasion qui a déferlé sur la vallée en passant par les montagnes arabiques. Le Pount est la région où les anciens Égyptiens allaient chercher l'encens et divers autres produits, tels l'or, les plumes d'autruche, les défenses d'éléphant, les bêtes fauves, les esclaves. Dès l'Ancien Empire des expéditions furent envoyées vers le Pount, mais la plus célèbre, celle qu'on connaît non plus seulement par quelques brèves inscriptions mais par des représentations peintes et des textes, est celle que fit organiser la reine Hatshepsout au début du XV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Alors que dans un passé plus lointain le Pount peut aussi bien se situer tout au long des côtes africaines de la mer Rouge que vers celles du sud de l'Arabie, à l'époque d'Hatshepsout il ne peut s'agir que de contrées plus méridionales, vers l'actuelle côte somalienne.

Le texte concernant ces deux régions, pays des Dieux et Pount, reste obscur. J'ai tenté de proposer une traduction cohérente. Voici, pour comparaison, celle proposée par Barguet LM (p. 52), plus littérale, mais peu compréhensible : « Les pays des Dieux, on les voit qui écrivent, et les montagnes de Pount sont chargées de te prendre en compte (toi qui étais) caché. »

Pour ce qui concerne la suite, particulièrement obscure, il faut comprendre, me semble-t-il, que dans son travail créateur Atoum-Rê évolue comme progresse chaque jour le soleil dans sa course dans le ciel. On voit ensuite combien l'auteur de ce texte avait pris conscience de l'immensité de l'Univers et de la rapidité de la course du soleil qui, dans le ciel, parcourt des millions d'itérou (fleuve), une mesure itinéraire d'environ 2 Km.

Par ailleurs, il apparaît nettement dans ce texte que le soleil et Rê ne sont que des formes sensibles, des manifestations matérielles de l'entité créatrice qui s'est créée elle-même et qui prend des formes déterminées pour se matérialiser. Nous sommes bien loin de la vision gauchisée et si profondément erronée des auteurs qui, depuis les Pères de l'Église jusqu'à nos jours, ont osé parler de cultes « idolâtriques » des Égyptiens !



## l. Description.

Dans la barque solaire qui navigue sur le ciel marqué par un épais trait bleu, se tiennent Ani et [Rê](#). Ani a les mains levées en signe de prière. Rê est assis face à lui, en robe de teinte moutarde. Il a la tête du faucon [Horus](#), surmontée par le disque solaire rouge. Sur ses genoux se dresse l'ankh. Derrière lui, les deux rames de gouverne sont liées aux hampes par deux cordes à têtes de serpent. À la proue de la barque est dessiné l'œil-oudjat surmonté par quatre plumes, symboles de [Maât](#). Devant est dressé un autel chargé d'offrandes (comparer avec la barque solaire et l'autel d'offrandes de la planche 10). Au-dessus de l'autel est posée une hirondelle (ou la *Galerita cristata*, « crested lark » G37 de la nomenclature de Gardiner), hiéroglyphe phonétique pour wr : « grand ». L'arc de cercle qui encadre l'oiseau paraît être un arc-en-ciel.

## m. Texte.

Tu tournes ton visage vers la droite (l'occident) et mes deux mains sont (levées) en adoration quand tu te couches vivant ; car tu es le créateur d'éternité ! Je t'adore quand tu reposes dans Noun, je te mets dans mon cœur sans me lasser, ô (toi) plus divin que les dieux !

Que l'Osiris Ani, justifié, dise : hommage à toi quand tu te lèves pareil à l'or, illuminant les Deux Terres [comme] au jour de sa naissance, enfanté [par] ta mère de ses [propres] mains ! Tu as illuminé l'orbite du disque, [ô] grand illuminateur surgissant du Noun, tirant les générations [divines et humaines ?] des eaux [primordiales ?], [toi qui] mets en fête tous les noms, toutes les villes, toutes les demeures, qui protège par ta perfection, [qui] fais monter ton ka avec les aliments et la nourriture, grand de terreur, puissant de puissance, dont le siège est bien au-dessus des mauvais, tu es grand d'apparition dans la barque-sektet, il est grand de magnificence dans la barque-âdtet ! Glorifie l'Osiris Ani justifié dans le Neter-kheil. fais qu'il puisse être dans l'Amenti, lavé de péchés, et éloigne de toi [ses] fautes. ! Fais qu'il soit parmi les vénérables avec les Akhou«. qu'il rejoigne les âmes-baou dans la terre sacrée, qu'il navigue dans les champs des souchets (larou), étant parti le cœur en joie.

Ô l'Osiris Ani, le scribe justifié, tu es monté au ciel, tu es passé par-delà le firmament, tu es uni aux étoiles, on a fait pour toi des prière dans la barque. Tu as été appelé dans la barque-âdtet, tu vois Rê dans sa chapelle, tu rends grâce à son disque chaque jour ; tu vois le poisson-inet dans sa forme sur les eaux de turquoise, tu vois le Poisson abdjou (tel qu') il subsiste. Que le mauvais soit renversé (selon) ce qui a été prédit : j'ai tranché ses vertèbres avec mes deux couteaux. Rê est dans un vent favorable, la barque-sektet est passée, elle est arrivée et l'équipage de Rê se réjouit. Le cœur de Nebt-ankh est joyeux (car) l'ennemi de son seigneur a été abattu. Tu as vu Horus à la rame de gouverne, et Thot et Maât à ses côtés. Tous les dieux étaient dans la liesse en voyant Rê qui venait en paix pour faire vivre les cœurs des Akhou. L Osiris Ani, le scribe des divines offrandes des seigneurs de Thèbes, justifié, avec eux.

## n. Commentaires.

La planche 21 est divisée en deux : le début contient la suite du chapitre XV avec cette longue prière à Rê. La suite présente un nouveau chapitre (CXXXIII).

Rê est toujours identifié au dieu primordial créateur. Mais ici, le dieu lui-même est né de sa mère « de ses propres mains ». Il faut entendre par là que la mère du dieu, en l'occurrence la matière primordiale, le Noun, s'est accouchée elle-même, de ses propres mains, car il n'existait alors pas d'autre être. Nous avons là une spéculation différente de celle des grandes théologies d'Héliopolis, de Memphis et d'Hermopolis. Il semble bien que certains prêtres scribes donnaient leur propre interprétation de la création à partir de schémas déterminés par les inventeurs des grandes cosmogonies. Comme nous pouvons le faire nous-mêmes à partir des données de l'astrophysique...

Il semblerait qu'ici l'auteur de cette prière ait uni les traditions contradictoires de la survie du mort dans l'Amenti, c'est-à-dire dans la « terre sacrée » vers le couchant, et celle qu'on trouve dans les [Textes des Pyramides](#) de la montée de l'esprit dans l'empyrée, parmi le monde stellaire. Il est alors dans la barque de Rê où il voit le dieu suprême, ou plutôt sa lumière éternelle.

On a ensuite une allusion aux navigations diurne et nocturnes de la barque de Rê à laquelle sont liés le poisson-inet (Tilapia nilotica ? le bulti des arabes), animal symbolique céleste qui se manifeste dans sa véritable forme (spirituelle ?) dans le ciel (les eaux de turquoise), et le poisson-abdjou, non identifié, ces deux poissons nageant devant la barque de Rê. La suite est une allusion à la traversée du monde souterrain par la barque de Rê avec toutes les embûches qu'elle doit déjouer et son triomphe sur le serpent Apopi (Apophis).

## G. [Chapitre XVII.](#)



### a. [Description.](#)

De gauche à droite : Thouthou assise sur un tabouret et Ani assis sur une chaise ; devant lui un « échiquier » (snt) dont il manipule les pions. Le cadre vert dans lequel le couple est inscrit représente la salle-*seh*, qui désigne aussi bien une salle de jugement, que la chambre où se fait la momification, que, peut-être ici, une tente ou une cabane faite de tiges végétales. Sur un sommet de pylône, les âmes-baou de Thouthou et d'Ani sous la forme d'oiseaux à têtes humaines portant le cône à parfum. L'inscription au-dessus du front d'Ani se lit : b3 n isr, « l'âme d'Osiris ». Devant eux une table d'offrandes à un pied conique portant un vase à libations et deux fleurs de lotus. Au centre, deux lions dos à dos supportent le signe de l'horizon (3kht, disque solaire entre deux montagnes stylisées) surplombé d'un épais trait vert représentant la voûte céleste. Au dessus du museau de chacun des lions, une inscription détermine leur fonction : à gauche dw3w = demain, à droite sf = hier. Suit le phénix, symbole du devenir et de l'immortalité ; il s'agit du héron cendré dont le nom, bnw, est inscrit entre lui et la table d'offrandes face à laquelle il se tient. Elle fait le pendant de la précédente avec son vase à libations et une seule fleur de lotus. À droite la chasse d'Ani identifiée à Osiris flanquée d'Isis et de Nephthys sous la forme de faucons. La momie est couchée sur le lit funéraire à protomés de lion, sous lequel sont rangés les objets usuels du défunt : vase (à bière ?) ou en albâtre ou en marbre, écritoire, coffret funéraire, deux vases en forme d'*ankh*. À remarquer que ces objets, avec le et la chaise sur laquelle est assis Ani, sont les mêmes qu'on v entre les mains de porteurs dans la planche 5 (en haut à gauche).

### b. [Texte.](#)

Commencement des transfigurations et glorifications de la sortie et l'entrée dans le Neter-khert, glorieux, dans le bel Occident (Amenti), de la sortie au jour dans toutes les formes désirées, jouer au senet assis dans la salle-*seh*, de la sortie comme une âme ba vivante.

L'[Osiris](#) Ani, le scribe, dit, après qu'il ait accosté, étant glorifié pour ce qu'il a fait sur la terre, toutes ses paroles devenant celle d'Atoum. Je suis Atoum à son lever, l'Unique venu à l'exister dans le Noun. Je suis Rê lorsqu'il apparaît à l'origine (du monde) prince de sa création.



Qui est-ce ? C'est [Rê](#) dans son commencement (qui) se lève dans Sutenkhenen comme un roi à son lever, alors que n'existaient pas les supports de [Shou](#), il se tenait sur sa colline qui est à Hermopolis.

Je suis le Dieu Grand venu à l'existence par lui-même, qui [Noun](#) le créateur de son nom « Dieux des origines », comme dieu.

Qui est-il donc ? C'est Rê le créateur du nom de ses membres. Ainsi sont venues à l'existence les formes des dieux qui sont dans la suite de Rê. Je suis celui qui ne peut être expulsé parmi les dieux.

Qui est-il donc ? Il est Atoum dans son disque.

Autre dire : c'est Rê lors de son lever dans l'horizon oriental ciel.

Je suis l'hier et je connais demain.

Qui donc est-il ? Quant à Osiris, c'est hier, quant à Rê, c'est demain, en ce jour de la destruction des ennemis du maître universel et de l'installation comme prince de son fils Horus.

Autre dire : c'est le jour de l'établissement de la fête de la découverte du cadavre d'Osiris par son père Rê, lors du combat des dieux commandés par Osiris en tant que Seigneur de l'Amenti.

Qu'est alors cela ? C'est l'Amenti, créé pour les âmes des dieux suivant les ordres d'Osiris dans le désert occidental.

Autre dire : c'est l'Amenti qui est ce vers quoi Rê pousse chaque dieu, et il y demeure pour combattre pour eux.

Je connais le dieu qui s'y trouve.

Qui donc est-il ? C'est Osiris.

Autre dire: Rê est son nom, c'est le phallus de Rê quand il s'unit lui-même.

Je suis le phénix qui est dans Héliopolis. Je suis le gardien du livre de ce qui est et de ce qui sera.

Qui donc est-il ? C'est Osiris.

Autre dire: c'est son cadavre.

Autre dire : ses sécrétions, pour ce qui est et pour ce qui sera, sont son cadavre.

Autre dire : c'est l'éternité et la perpétuité ; l'éternité est le jour, la perpétuité est la nuit.

Je suis [Min](#) dans ses manifestations. Que me soient données ses plumes sur ma tête.

Qui donc est-ce ? Min Horus est le vengeur de son père; sa manifestation est sa renaissance. Ses plumes sur sa tête sont la théounie d'Isis et de Nephthys qui se sont placées sur sa tête comme protectrices sous l'aspect de deux faucons stables sur sa tête.

Autre dire : ce sont les deux Uræus très grands sur la tête de leur père Atoum.

### c. Commentaires.

Ce chapitre est l'un des plus anciens du Livre des Morts, et aussi l'un des plus ésotériques. De sorte que, au cours des temps, il a été augmenté par de nombreuses gloses ou des variations qui ont chargé le texte sans cependant lui apporter un nouvel éclairage. Dans le papyrus d'Ani, qui nous a conservé l'une des plus anciennes versions du Livre des Morts, nous avons un texte encore relativement succinct, mais pas moins abscons. Bien qu'y soit fait référence à la [cosmogonie](#) hermopolitaine, la mise en avant d'Héracléopolis a pu laisser supposer que Cette version avait son origine à Héracléopolis. On remarquera que le corps du texte se présente comme une série d'énigmes où à une affirmation de caractère mystique et ésotérique succède la question : qui est-ce (ou qui est-il) ? annonçant une réponse qui semble vouloir s'imposer comme un commentaire ou une exégèse. Dès le début Ani-Osiris s'identifie à Atoum, le dieu primordial qui s'est créé lui-même. Il est ici le Dieu Grand identifié au Noun, les eaux primordiales (ou le chaos) d'où est sortie la création, c'est-à-dire l'ordre. Et comme toute chose, même le dieu créateur, pour exister, doit avoir un nom, il se donne son propre nom qui est ici p3t ntrw, lu : paout nétérou, traduit par « dieux des origines », le pluriel de neter(ou) impliquant la totalité des dieux en un seul (ces dieux qui sont issus du dieu créateur par la puissance de son verbe). Paouti serait une divinité primitive et primordiale dont l'origine remonte sans doute à l'[époque prédynastique](#).

Les membres de [Rê](#) sont les dieux qui viennent à l'existence par le verbe de Rê : ainsi s'explique l'expression de « créateur du nom de ses membres ». On ne peut qu'être frappé par la vision globale, panthéiste et universaliste du monde, du dieu et des dieux qui forment un tout et une unité dans l'espace, mais aussi dans le temps, où Osiris est le passé, Rê le futur, le présent n'ayant pas de réalité propre, le même Osiris étant le maître de l'Univers. Et, naturellement, d'avance est écrit ce qui est et ce qui sera, le monde en devenir étant, dans l'absolu, déjà devenu, accompli, d'où la mention de ce livre mystique « de ce qui est et de ce qui sera », ce qui est comme le pendant du phénix, symbole du présent et du devenir, se reconstruisant éternellement, né de lui-même, comme Rê dont il est l'un des symboles, ce Rê qui s'unit à lui-même pour créer et recréer l'Univers.



### d. Description.

De gauche à droite : agenouillé, le corps peint en bleu, la perruque verte, c'est le dieu Heh, personnification de l'espace infini et de l'éternité. Ses teintes bleues et vertes rappellent le ciel et les eaux primitives éternelles d'où est née la végétation. Les hiéroglyphes de son nom sont inscrits face à son visage. Il tient à la main droite une canne, représentant l'année, un emblème identique étant piqué dans sa perruque. Il avance sa main gauche au-dessus d'une pièce d'eau (un bassin ?) dans lequel est inscrit un œil d'Horus. Devant lui se tient debout le dieu appelé w3dj wry (Oouadjouri), « Grandes Eaux vertes », ou plutôt « Grande Verte », qui est aussi le nom que les Égyptiens donnaient à la mer Méditerranée. Il tient les bras ouverts et baissés, chaque main étendue au-dessus d'un rectangle bleu. À gauche, les inscriptions donnent son nom et on lit ensuite la signification du bassin de gauche : « bassin de patron » ; au-dessus de la main gauche : « bassin de salpêtre (ou selon son autre nom, de nitre) ». Ce sont là les ingrédients utilisés dans la momification.

Au centre est peint en blanc un pylône avec une porte marron, surplombée d'un œil-oudjat. Il est encadré par un large pylône au centre duquel est aménagée une porte à deux battants. Les murs, de part et d'autre, sont ornés de registres en damiers et, dans la rangée inférieure, de bandes parallèles, bleues, marron et vertes. C'est là la porte de la nécropole dont le nom est inscrit au-dessus : Rosetaou. Et sur la droite, un autre sommet de pylône constituant un socle posé sur un lit de papyrus, sur lequel est couchée une vache portant le disque entre ses cornes peintes en vert. À son cou est suspendu un collier-mehat et dans son dos se dresse le fléau. Son nom est inscrit en face de son museau : Mehurt [Maât Rê](#) (Mehourt l'œil de Rê).

La partie droite du bandeau est occupée par le coffre funéraire d'où émerge la tête de Rê et ses avant-bras au bout desquels il tient un ankh. Le nom du lieu où se trouve la tombe est inscrit devant le visage surgissant du coffre : à3t 3bdjw, « la butte d'Abydos ». Il est entouré de deux Fils d'[Horus](#) sur la gauche et d'un autre sur la droite, les quatre enfants du dieu étant aussi dessinés sur le coffre.

e. Texte.

Autres paroles : ses deux yeux sont ses plumes sur sa tête. Lève-toi, [Osiris](#) Ani, le scribe des offrandes à tous les dieux, justifié dans sa terre, il vient dans sa ville.

Qu'est-ce ? C'est l'horizon de son père Atoum. J'ai mis un terme à mes fautes, de moi est éloignée la malignité.

Qu'est-ce ? C'est le tranchement du cordon ombilical de l'Osiris Ani, justifié devant tous les dieux. Au loin est rejeté tout ce qu'il y avait d'impur en lui.

Qu'est-ce ? C'est la purification le jour de sa naissance. J'ai été baigné dans les deux grands bassins qui sont à Héracléopolis, le jour où le peuple fait des offrandes au Dieu Grand qui s'y trouve.

Qu'est-ce ? Heh est le nom de l'un, Grande Verte est le nom de l'autre. C'est le bassin de patron et c'est le bassin de nitre.

Autre dire : « Celui qui parcourt Heh [l'étendue infinie] » est le nom de l'un, « Grande Verte » le nom de l'autre.

Autre dire : « Créateur d'infini » le nom de l'un, « Grande Verte » le nom de l'autre. Pour ce qui est du Dieu Grand qui s'y trouve, c'est Rê lui-même. Je traverse les chemins, je connais les aspects de She-Maât.

Qu'est-ce ? Rosetaou est la Douat au sud de Naïref, la porte nord de la tombe. Pour ce qui est de She-Maât, c'est Abydos.

C'est le chemin que suit son père Atoum quand il va dans les champs d'Ialou qui produisent la nourriture des dieux derrière la chapelle. Maintenant la porte Sert est la porte des supports de [Shou](#), la porte septentrionale de l'autre monde.

Les deux battants de la porte que traverse Atoum lorsqu'il vient de l'horizon oriental du ciel.

Ô vous qui m'avez précédé (mes ancêtres ?) tendez vers moi vos mains : je suis le dieu qui est né de vous.

Qu'est-ce ? Ce sont les gouttes de sang qui ont coulé du phallus de [Rê](#) après qu'il se fut mutilé lui-même. Ainsi vinrent à l'existence les dieux qui accompagnent Rê, Hou et Sia (qui) accompagnent Atoum chaque jour dans sa course.



Moi, l'Osiris Ani justifié, je me suis emparé pour toi de l'œil-oudjat, après qu'il est tombé le jour de la bataille des deux combattants.

Qu'est-ce ? C'est le jour du combat entre [Horus](#) et [Seth](#), (lequel) jeta des flammes au visage d'Horus, (tandis que) Horus arrachait les testicules de Seth, mais que [Thot](#) lui remit lui-même avec ses doigts.

J'ai relevé la chevelure au moment de la tempête dans le ciel.

Qu'est-ce ? C'est l'œil droit de Rê dans sa colère contre lui.

Le texte passe ici à la planche suivante après qu'il fut parti (contre ses ennemis). Thot releva là sa chevelure et le (il s'agit de l'HJil d'Horus) rapporta vivant, florissant et en santé à son maître.

Commentaires.

Le texte de cette scène est axé sur les mystères d'Osiris et la guerre entre Horus et Seth. Les deux grands bassins (ou mares) d'Héracléopolis trouveraient leur origine, selon un passage du chapitre 175 du Livre des Morts (qui manque dans le papyrus d'Ani), dans un mal dont souffrait [Osiris](#), alors qu'il était assis dans sa demeure à Héracléopolis. Sa tête aurait enflé à cause de la chaleur de sa couronne. Rê étant venu lui rendre visite, il creva l'abcès d'où s'écoulèrent du sang et du pus. De ces écoulements se formèrent une mare de sang et une mare de pus qui ne sont autres que les deux bassins en question. Explication toute symbolique puisque, à la question suivante, nous apprenons que les vrais noms de ces bassins sont Heh, divinisation de l'espace infini (l'infini primordial manifesté sous une forme liquide) et les eaux infinies, identifiées à la Grande Verte ou, plutôt, symbolisées par elle, c'est-à-dire la mer (et plus particulièrement la Méditerranée), dont l'étendue semblait sans bornes aux Égyptiens anciens. Cette purification par l'eau à la naissance trouve son pendant dans la purification du mort dans les bains de natron et de nitre avant la momification, afin d'être prêt et pur pour la renaissance par-delà la tombe.

L'affirmation qui suit pourrait aussi bien se référer à une initiation aux mystères d'Osiris. Ani déclare : « Je traverse les chemins, je connais les aspects de She-Maâty. » Ces chemins sont une route initiatique complexe qu'on doit parcourir pour parvenir au lieu d'initiation, ici She-Maâty. Je n'ai pas donné de traduction à ce nom qui désigne un lieu précis qui nous est dévoilé ensuite : Abydos, la cité d'Osiris. L'expression peut se traduire par « le bassin de la double Maât », mais l'acception la plus courante, et celle qui à mon sens doit être adoptée, est celle d'île des Justes (ou des Justifiés). Cette île des Justes évoque ce lieu mythique à l'Occident où vont les âmes après le jugement favorable d'Osiris et, en conséquence, la notion que les Grecs semblent bien avoir empruntée à l'Égypte de l'île des Bienheureux (Bienheureux est en grec makar, génitif makaros, terme dont l'étymologie est sans doute à chercher dans l'expression égyptienne maâ-kherou), située par-delà les colonnes d'Héraclès, quelque part vers le couchant. Mais on pense aussi à l'Osireion d'Abydos, ce temple initiatique souterrain voisin du temple construit par Sethi et son fils Ramsès II, dont il subsiste de beaux éléments en partie restitués. On accède à l'Osireion par une longue galerie souterraine sur les murs de laquelle sont inscrits des textes empruntés au [Livre des Portes](#), au [Livre de l'Amdouat](#) et au Livre des Morts. L'hypogée consiste en une vaste salle rectangulaire bordée de dix piliers et occupée en son centre par une grande plate-forme rectangulaire censée représenter une île, le reste de la salle devant être inondé, comme en témoigne Strabon au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., qui nous dit qu'il y avait là une source à laquelle on accédait par de longues galeries souterraines.

Ce monument est actuellement souvent inondé. Cette île symbolique abritait sans doute une relique d'Osiris et il se pourrait bien qu'elle ait symbolisé l'île des Justes dont il est question dans notre texte. Tout le texte pourrait alors bien être une allusion aux « mystères » d'Osiris qui se déroulaient dans le secret de ce sanctuaire souterrain où l'on vivait une mort et une résurrection mystiques.

Le principe des cultes à mystères dans l'Antiquité consiste en un ensemble de rites secrets accompagnés d'un enseignement occulte grâce auxquels l'initié connaissait une mort symbolique, et qui lui ouvraient les portes de l'éternité par la connaissance des secrets de l'au-delà. Ainsi avons-nous peut-être dans ce texte une allusion à des rites initiatiques rattachés aux mystères d'Osiris. Dans cette perspective, tout le développement de ces passages et de ces questions peut alors se justifier ainsi : le « tranchement » du cordon ombilical de l'Osiris Ani représente sa rupture avec le monde de la matière, avec le corps impur, conception qui sera développée bien plus tard en Grèce d'une manière magistrale par Platon et les platoniciens ; la purification le jour de la naissance est la purification subséquente à l'initiation qui représente une nouvelle naissance au monde de l'esprit. Les « bassins » dans lesquels a lieu cette sorte de baptême possèdent un triple sens : en tant qu'eaux pures, ils sont purificateurs du corps et c'est dans ces eaux que devait se baigner le postulant ; en tant que contenant natron et nitre, ils représentent la purification symbolique du corps destiné à être momifié après la mort réelle ; enfin sous les noms de Heh et de Grande Verte, c'est l'introduction dans l'infini (de l'espace) et l'éternité (étendue infinie de Grande Verte). L'initié ainsi purifié pénètre dans le monde symbolique de la Douat (le paradis ou, dans un autre langage qui nous est plus familier, le royaume des Cieux) par une série de portes, lesquelles s'inscrivent dans le symbolisme initiatique des passages de portes qu'on retrouve dans le monde oriental aussi bien qu'en Grèce. Une fois initié, le mystère est accueilli par « ceux qui l'ont précédé », c'est-à-dire le collège des initiés, et il est un dieu parce qu'il connaît les mystères de l'au-delà, ce qui est le propre des Immortels. Enfin, devenu dieu, le mystère s'identifie aux dieux qui ont été témoins des combats mystiques entre Horus et Seth, entre l'esprit et la matière, la vie et la mort, l'éternel et le transitoire. Hérodote (Enquêtes livre II) témoigne des luttes mimées en Égypte pour commémorer et réactualiser ces combats primordiaux dans des « mystères » dont il décrit les aspects extérieurs tout en refusant d'en dévoiler le sens et la nature profonde.

La dernière ligne de l'avant-dernier paragraphe, « j'ai relevé la chevelure au moment de la tempête dans le ciel », possède un sens mystérieux : il semble qu'on puisse lier le geste symbolique de relever sa chevelure à la chevelure d'[Isis](#) dérangée dont il va être question à la fin du texte de la planche suivante.



#### f. Description.

Vignette en bandeau où sont figurées assises, onze divinités dont les noms sont notés devant leur visage, en partant de la gauche: m33 itf (Maâ-atef), Khribq f (Kheri-beqef), Hrkhtirty ([Horus](#) khenti-irty à tête de faucon) ; avec les quatre Fils d'Horus, ils constituent les sept Glorieux (Akhou, 3khw) placés par [Anubis](#) comme protecteurs auprès du corps d'[Osiris](#), dont il est question dans le texte qu'illustre cette vignette ; [Anubis](#) (à tête de « chacal »), puis sept autres Akhou dont les noms sont: ndjhndjh (Nedjeh-nedjeh « le double protecteur » ?), i3qdd (Aâqed-qed « celui qui retourne »), khnthhf (Khentihehef « celui qui vit dans son feu »), imywnff (Amy-ounou-tef « celui qui vit dans son heure »), dgr arty (Desherirty « aux deux yeux rouges »), bsm33mgrh (Bes-mâa-em-ghereh « flamme visible dans les ténèbres »), inimhrw (Ini-em-herou « celui qui porte le jour »).

Sur un sommet de pylône, entre deux piliers-djed (désignant ici la cité de Busiris), les baou de [Rê](#) et d'Osiris sous la forme d'un faucon coiffé du disque et d'un bit coiffé de la couronne blanche du sud, face à face, lors de leur rencontre à Busiris.

**g. Texte.**

C'est l'œil quand il était malade, alors qu'il pleurait son compagnon ; alors Thot qui se tenait là cracha sur lui.

J'ai vu Rê né hier des fesses de Mehourt ; sa prospérité (est) ma prospérité et réciproquement.

Qu'est-ce ? Ce sont les eaux du ciel.

Autre dire: c'est l'image de l'œil de Rê au matin, à sa naissance chaque jour. Mehourt est l'œil de [Rê](#), car l'Osiris Ani justifié (est) un grand parmi ces dieux qui sont dans la suite d'Horus, parlant pour lui, aimé de son seigneur.

Qu'est-ce ? Amset, Hapy, Douamoutef, Qebesennouf [les Fils d'Horus]

Salut à vous, maîtres de vérité, conseil divin auprès d'Osiris, causes de la destruction des dévoyés, (qui êtes) dans la suite de Hetep-es-khous, accordez-moi d'être parmi vous. Je peux venir à vous. Détruisez tout ce qui est pervers en moi comme vous l'avez fait pour les sept Glorieux (Akhou) qui sont parmi les suivants du seigneur Sepa, et dont [Anubis](#) a fait leur place le jour de « Viens parmi nous »

Qui est-ce ? Ces maîtres de vérité (Mitât) sont Thot et Isdès, Seigneur de l'Amenti. Le conseil divin auprès d'Osiris, c'est Amset, Hapy, Douamoutef, Qebesennouf, (ce sont) ceux qui sont derrière la Cuisse dans le ciel septentrional.

Quant à ceux qui causent la destruction des coupables et sont dans la suite de Hetep-es-khous, ce sont les crocodiles qui sont dans les eaux. Quant à Hetep-es-khous, c'est l'œil de Rê.

Autre dire : la brûlure est dans la suite d'[Osiris](#) pour consumer les âmes-bit de ses adversaires. Pour ce qui est de mauvais dans l'Osiris Ani, le scribe des offrandes divines à tous les dieux, justifié, [c'est ce qu'il a fait] depuis qu'il est sorti du sein de sa mère.

Pour ce qui concerne les Glorieux (Esprits-akh), ces sept sont Amset, Hapy, Douamoutef, Qebesennouf, Maâ-atef, Kheri-beqef, Horus-khentirty, placés par Anubis comme protecteurs du cadavre d'Osiris.

Autre dire: derrière le lieu de purification d'Osiris.

Autre dire : ces sept Glorieux sont Nedjeh-nedjeh, Aâqed-qed, Anerdaneb-besef, Khentihehef, Aq-herimy-ounoutef, Desher-irty"nmy, Het-anes

Le texte passe ici à la scène suivante.

Oubes-horaper-em-khetkhet, Maa-em-ghereh-inenef-ernherou.

## h. Commentaires.

Un lecteur des textes précédents peut s'étonner, de voir combien les noms des êtres divins sont mentionnés d'une manière détaillée, et souvent répétés, accompagnés d'explications ou d'identifications. Il convient de garder à l'esprit que pour les Égyptiens, comme c'est aussi le cas pour la majorité des peuples de l'Antiquité orientale et pour les peuples archaïques encore à notre époque, un nom prononcé crée une réalité et la connaissance du nom d'une personne ou d'une entité confère sur elle une puissance de caractère magique. Ainsi, l'évocation par le défunt de ces divinités et de ces démons non seulement le rend égal à eux, mais il lui permet de dominer leur esprit. C'est la raison pour laquelle il est déclaré dans la Bible que le nom de Yahveh ne doit pas être prononcé, de sorte que lorsqu'il est écrit (c'est le tétragramme divin hébraïque YHVH) il est lu Adon, « Seigneur ». Au demeurant, même dans nos civilisations rationnelles, l'importance du nom ne peut nous échapper : comment désigner, évoquer ou interpeller un individu dont on ne connaît pas le nom ? Il reste un inconnu tant que nous ignorons son nom, au point que son nom et son image dans notre imagination devient sa personnalité.

Ce texte est frappant pour l'opposition qui est faite entre la vie terrestre et la vie dans le monde d'Osiris (qu'on pourrait qualifier de céleste pour utiliser une image moderne), entre « la chair et l'esprit » : ce qu'Ani a fait de mal, c'est ce qu'il a fait pendant sa vie terrestre, « depuis qu'il est sorti du sein de sa mère ». Pour s'identifier à Osiris, c'est-à-dire pour que son âme s'unisse au dieu, se fonde dans sa nature, il doit se purifier, purification symbolique dont il a déjà été question, grâce à quoi il sera justifié et prendra place parmi les sept Akhou, symboles. eux, du monde des esprits, ou plutôt de l'Esprit.



De gauche à droite : un chat au pelage tigré, devant un perséa, tient dans sa patte avant gauche un couteau avec lequel il tranche la tête d'un serpent. Il s'agit de [Rê](#) (symbolisé par le chat) et du serpent mythique Apopi ou Apophis. Face à cette scène, trois divinités assises tenant chacune un couteau. Il pourrait s'agir de Sia, Néfertoum et Horus de Sekhem. Leur tournant le dos, Thouthou brandissant le sistre et Ani, tous deux en adoration devant Kheperê. Ce dieu à tête en forme de scarabée est assis dans la barque du soleil levant. Devant lui un vase à parfum contre lequel est appuyée une tige de lotus repose sur une petite table à un pied ; derrière, la canne, symbole de Heh. Entre la barque et Ani se dresse un autel chargé d'offrandes.

Derrière la barque un œil-oudjat (œil de Rê) et deux babouins superposés chacun face à une étoile, représentant [Isis](#) et [Nephthys](#). Derrière les deux déesses une barque solaire similaire à la précédente, mais allant en sens contraire, au milieu de laquelle est assis Atoum coiffé de la couronne blanche du sud et de la couronne rouge du nord (leur union constituant le pschent), inscrit dans un disque solaire ; il s'agit de la barque du couchant. Hors de la barque devant sa poupe, une table sur laquelle est posé un vase contre lequel se déploie une tige de lotus ; cela constitue le pendant de l'ensemble déjà décrit. À l'extrémité droite, le dieu Rehou, sous l'aspect d'un lion, animal symbolique protecteur des nécropoles, couché sur un socle. Au-dessus de lui sont inclinées trois tiges de lotus d'où surgit un cobra, symbole de la déesse Ouadjet (Uraeus). En arrière, au-dessus de la base des tiges, l'emblème du feu, rappelant la brûlure de la flamme sacrée propre à la déesse serpent.

i. Texte.

Quant au chef de la divine assemblée de ceux de la salle [du jugement] c'est [Horus](#), le vengeur de son père.

Pour ce qui concerne le jour de « Viens parmi nous », c'est quand [Osiris](#) dit à [Rê](#) « Viens près de moi ». Vois, ainsi puisse-t-il en être pour moi dans l'Amenti.

Je suis celui dont l'âme-ba (est) dans les deux tjefy [les âmes d'Horus et de Rê].

Qu'est-ce ? C'est Osiris qui entra dans Mendès et trouva là l'âme-ba de Rê. Ils s'embrassèrent et ainsi les âmes devinrent les Deux Âmes (tjefy).

*Ici devrait être présent une suite de formule, mais celle-ci n'ont pas été mise, lorsque le scribe à rédigé le papyrus d'Ani.*

Quant à ce qui est des Deux Âmes, c'est Horus, le vengeur de son père, et Horus Khenti-en-irty.

Autre dire : ces deux âmes dans le tjefy, c'est l'âme-ba de Rê, c'est l'âme-ba d'Osiris, c'est l'âme qui est dans [Shou](#), c'est l'âme qui est dans Tefnout, la double âme qui est dans Mendès.

Je suis le chat qui a fendu l'arbre-ished près de lui dans Héliopolis lors de la nuit de la destruction des ennemis du maître du Monde.

Qui est-ce ? Le chat qui est le nourrisson de Rê lui-même a été appelé chat par la parole de Sia quand il a dit à son propos : est-il quelqu'un de semblable à lui dans ce qu'il a fait et ainsi son non, devint chat.

C'est quand Shou transmet les biens de [Geb](#) à [Osiris](#).

Quant à l'ouverture de l'arbre-ished près de lui à Héliopolis, c'est quand il fut fait justice des [mauvaises] actions des enfants de l'impuissance.

Pour ce qui concerne cette nuit du combat, c'est quand ils entrèrent dans le ciel oriental et que se déroula une bataille dans le ciel et sur toute l'étendue de la terre.

Ô [Rê] dans son neuf, brillant dans son disque qui se lève à l'horizon, qui luit dans le ciel, sans pareil parmi les dieux, qui navigue au-dessus des supports de Shou, créant les vents par le souffle de sa bouche, [délivre] ton adorateur du dieu aux formes mystérieuses, celui dont les deux sourcils sont semblables aux deux bras de la balance, dans cette nuit où sont faits les comptes de la moisson.

Qui est-ce ? C'est Inaef.

Pour ce qui est de la nuit où se font les comptes de la moisson, c'est la nuit de la crémation des ennemis, celle de la destruction du dévoyé dans son abattoir, de l'abattage des âmes.

Qui est-ce ? C'est Shesmou, l'exécuteur d'Osiris.

C'est Apopi (Apophis), (quand) il apparaît avec une tête portant la justice ([Maât](#)).

C'est Horus (quand) il apparaît avec deux têtes, l'une portant la justice, l'autre portant l'injustice. Il distribue l'injustice à celui qui en a été un artisan, et la justice à celui qui s'est comporté selon elle.

C'est [Horus](#) le Grand (qui) préside à Létopolis.

C'est [Thot](#).

C'est Néfertoum (ou) Soped, (qui) chasse les biens des adversaires du maître du Monde.

Protège-le contre ces tueurs armés de couteaux et pourvus de doigts douloureux et (qui) tuent ceux qui suivent Osiris. Qu'ils ne me dominent pas, que je ne tombe pas sous leurs couteaux.

Qu'est-ce ? C'est [Anubis](#), c'est Horus Khenti-en-irty.

C'est le conseil divin, qui chasse les biens du Maître du Monde.

C'est le chef des médecins de la cour.

Leurs couteaux n'auront pas de pouvoir sur lui. Je ne tomberai pas sous leurs couteaux car moi, je connais leurs noms et je connais ce broyeur (qui est) parmi eux dans la demeure d'Osiris, dont l'œil brûle sans être vu. Il va autour des cieux avec le feu de sa bouche, il commande Hapy [le Nil] sans être vu. Je suis florissant sur la terre devant Rê, je suis heureusement arrivé devant Osiris. Vous ne ferez pas de moi une offrande pour les divinités [Akhou] des brasiers, car je suis parmi les suivants du maître du Monde, selon les écrits des Transformations. Je vole comme un faucon, je cacarde comme une oie [du Nil], je supprime l'éternité comme Nehebkaou.

Qu'est-ce ? Ce sont ceux qui sont sur les autels embrasés, c'est l'image de l'œil de Rê et l'image de l'œil d'Horus...

Ici reprend le texte du papyrus d'Ani.

Pour ce qui est des Deux Âmes dans le tiefy, avec le dieu qui saisit l'âme-ba, et dévore les cœurs, et vit de pourritures, c'est le gardien des ténèbres dans la barque-seker ; ceux qui vivent dans le péché le redoutent.

Qui est-ce ? C'est [Seth](#).

C'est le grand taureau (Smam), l'âme de [Geb](#).

Je salue Khepri dans sa barque, les dieux primordiaux [les Ennéades] (sont) son corps. Sauve l'Osiris Ani justifié, de ces gardiens et de ces inspecteurs placés par le maître du Monde pour le protéger et pour surveiller les liens de ses ennemis, qui abattent dans les maisons d'abattage, là d'où ils ne peuvent sortir. Leurs couteaux ne pourront me percer, je n'entrerai pas dans leurs maisons d'abattage, je n'irai pas dans leurs chambres de deuil, il ne me sera pas donné des choses que haïssent les dieux, car je suis pur dans le mesqet. On a apporté pour lui un repas de tjeht dans le Tatenen.

Qui est-ce ? C'est Khepri dans sa barque, Rê lui-même.

Ces cynocéphales préposés au jugement sont [Isis](#) et [Nephthys](#).

Ces choses que haïssent les dieux (sont) les excréments et la fausseté.

Celui qui est passé dans la salle de purification dans le Mesqet, c'est [Anubis](#), il est derrière le coffre qui contient les viscères d'[Osiris](#).

Celui à qui a été donné le repas de tieht dans le Tatenen, c'est Osiris.



Le repas de tjeheht dans le Tatenen, c'est le ciel (et) la terre.

C'est le frappeur, la lumière des Deux Terres dans Héracléopolis.

Les repas de tiehent sont les yeux d'Horus.

Le Tatenen, c'est la tombe d'Osiris. Tu as bâti ta demeure, Atoum, tu as établi ta maison Routy, viens tout autour, purifie Horus, rend [Seth](#) divin, et réciproquement. Il est venu dans ce pays, il s'en est emparé avec ses pieds, l'Osiris Ani, purifié devant Osiris. Il est Atoum, il est dans ta ville. Détourne-toi lion à la gueule brillante, à la tête plate, détourne-toi de sa puissance.

Éloigne-le des protecteurs et qu'il ne soit pas vu. Le gardé est l'Osiris Ani, il est [Isis](#). Il a été trouvé alors qu'elle avait enroulé ses cheveux sur son visage, j'ai les cheveux en désordre dans ses cornes. Il a été conçu dans Isis, il a été engendré par [Nephthys](#) ; elles ont coupé ce qui devait être rejeté de lui. La crainte te suit, la terreur est sur tes deux bras. Des multitudes tendent vers toi leurs bras, les mortels viennent à toi, tu frappes les défenseurs de tes ennemis, tu saisis dans tes bras les démons des ténèbres. À toi sont accordées les deux sueurs, tes délices. Tu as créé [ce qui est] dans Ker-âha et dans Héliopolis. Chaque divinité te craint, très grand est le respect de tout dieu à ton égard, [car] tu détruis la postérité de celui qui te vilipende. Tu vis selon ta volonté, tu es Ouadjet, la dame de la flamme. Ceux qui se lèvent contre toi, ils ne sont qu'en petit nombre.

Qui est-ce ? (Celui à la) nature [ou aux formes] mystérieuse, donné par Menhou, (est) le nom de la tombe. Celui qui voit sur (sa) main est le nom des nuages [ou des orages].

C'est le nom de l'abattoir.

La gueule brillante et la tête plate, c'est le phallus d'[Osiris](#).

C'est le phallus de [Rê](#).

Quant à l'enroulement de tes cheveux et leur désordre dans les cornes, c'est Isis qui se cache dedans. (Quand) elle se tenait (sur la tombe d'Osiris) elle avait dénoué ses cheveux.

Quant à Ouadjet, la dame des flammes, c'est l'œil de Rê.

## H. [Chapitre XVIII.](#)

### a. [Description.](#)

J'ai réuni ici deux planches qui constituent un tout divisé en deux planches distinctes. Une première « planche » est occupée par quatre vignettes couplées, sur deux registres, inférieur et supérieur, le ou les personnages des registres supérieurs étant identiques à ceux des registres inférieurs. Il s'agit du couple Thouthou et Ani, toujours vêtus de leurs robes plissées blanches, en position de prière, Thouthou tenant toujours les mêmes attributs ; noter néanmoins que, alors que dans les autres représentations ils étaient tous deux nu-pieds, Ani porte ici des sandales maintenues sur le cou-de-pied par une lanière blanche.

Un texte les sépare de deux personnages revêtus chacun d'une peau de léopard au-dessus du pagne blanc court. Tous deux portent une perruque verte et ont, sur le côté droit de la perruque la mèche noire de l'enfance propre à [Harpocrate](#). De la main gauche ils tiennent une peau de patte de panthère, tandis que l'autre bras, à l'horizontale, semble désigner les textes auxquels ils font face. Ce sont des prêtres qui, en réalité, introduisent le défunt par les portes qui suivent le texte vers les groupes de dieux juges dans diverses cités de l'Égypte. Leurs noms de fonction sont donnés dans les textes qui les accompagnent : Inmoutef (ou Iounmoutef) en haut et Sameref en bas. Ces deux prêtres représentent le fils du défunt à qui il revient de diriger le culte funéraire de son père.

Sur le faite de la porte supérieure peinte en bleu-vert foncé, alternent trois plumes symboles de [Maât](#) et trois cobras dressés couronnés par le disque solaire, la déesse Ouadjet. Sur la porte du registre inférieur, peinte en vert, est couché un chacal (ou lévrier) noir, aux oreilles pointues, figuration d'[Anubis](#). Au-dessus de sa croupe, l'œil-oudjat, symbole d'[Osiris](#).

Dans la longue planche les colonnes de texte (quatre colonnes dont la dernière est parfois seulement remplie aux deux tiers ou à la moitié) alternent avec une large colonne divisée en quatre ou cinq registres superposés, chacun d'entre eux contenant une divinité assise. Ce sont les juges divins des grandes villes saintes de l'Égypte.

En allant de gauche à droite et de haut en bas (ce qui est aussi le sens de lecture des hiéroglyphes linéaires inscrits dans les petites colonnes) :

1. Héliopolis : Atoum, en robe verte, coiffé de la haute couronne du sud ; [Shou](#), en robe blanche, couronne de plumes ; Tefnout à tête de lionne couronnée du disque solaire, en robe jaune ; [Osiris](#), robe blanche et couronne-atef ; [Thot](#) à tête d'ibis, en robe verte.

2. Busiris : Osiris ; [Isis](#) en robe verte, coiffée du siège ; [Nephthys](#), en robe blanche, coiffée du « château » ; [Horus](#) à tête de faucon, en robe jaune.

3. Létopolis : Osiris ; Horus dont la tête de faucon est coiffée de la couronne blanche (ici jaune) du sud ; un oudjat dessiné au-dessus d'un pylône ; un deuxième oudjat sur un pylône ; Thot à tête d'ibis, en robe blanche.

4. Bouto (Per et Dep) : Horus (sans couronne) ; Isis en robe blanche ; Amset en robe verte ; Hapy en robe blanche, à tête de chien.

5. Idebouy-Rekhty (ville non identifiée au nord du delta) : [Osiris](#), Isis, [Anubis](#), Amset, Thot. Néanmoins, comme on peut le lire dans le texte y affairant, ne sont nommés, comme dieux du tribunal de Rekhty qu'Isis, Horus et Amset.

Ici commence la seconde planche.

6. Abydos : [Osiris](#) ; [Isis](#) en robe jaune ; Oupouawet en robe blanche ; un djed.

7. (Pas de ville citée) : [Thot](#), à tête d'ibis, coiffé d'un croissant de lune dans lequel s'inscrit un disque ; Osiris ; [Anubis](#) ; Isdès.

8. Busiris : trois dieux non nommés.

9. Naref (la lecture littérale des hiéroglyphes du papyrus d'Ani est : n3yrrdf, qui doit être corrigée en Naref, nom de la nécropole voisine d'Héracléopolis) : Rê-Harakhti, à tête de faucon couronnée d'un disque solaire ; Osiris en robe jaune ; [Shou](#) ; Bebi (ou Baba).



b. Texte.

Litanies de Thot.

Paroles du prêtre Inmoutef. Il dit : je viens à vous, divine assemblée, puissante dans le ciel, sur la terre et dans Neter-khert. Je vous amène l'Osiris Ani, (qui est) sans reproche à l'égard de tous les dieux. Faites qu'il puisse être avec vous chaque jour.

Adoration d'Osiris, Seigneur de Rosetaou et de l'assemblée des grands dieux dans Neter-khert. L'[Osiris Ani](#), le scribe, dit : Premier de l'Amenti, Ounnefer dans Abydos. Je viens vers toi e cour plein de [Maât](#). Nulle faute n'est en moi, je n'ai pas menti en connaissance de cause, je n'ai pas agi avec duplicité. Donne-moi les pains, que je sois conduit en présence de l'autel des maîtres de Vérité, (que) j'entre et que je sorte de Neter-khert, que mon âme-ba ne soit pas éloignée de la vue du disque solaire, de la vue de la lune pour toujours, pour toujours.

Paroles du prêtre Sameref. Il dit : je viens à vous, divine assemblée dans Rosetaou, je vous amène l'Osiris Ani. Donnez-lui pain, eau, souffle, un établissement dans les champs des offrandes comme aux Serviteurs d'[Horus](#).

Adoration d'Osiris, Seigneur de l'Éternité et de l'assemblée des dieux, maître de Rosetaou. Le scribe, l'Osiris Ani dit : je te salue, roi du Neter-khert, prince d'Igert ! Je viens vers toi, je connais tes desseins, je suis pourvu de tes formes dans la Douat. Donne-moi une place dans Neter-khert, auprès des maîtres de vérité, que mon établissement soit durable dans les champs des offrandes, que je reçoive des pains devant toi.

*Dans le papyrus d'Ani, il manque ici une introduction au début de ce qu'il est convenu d'appeler les « litanies de Thot ». Nous en donnons la traduction à partir d'autres papyrus, afin de rendre la suite plus compréhensible.*

Salut, [Thot](#) qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris (sous-entendu Ani) de ses ennemis, comme tu as proclamé la victoire d'Osiris sur ses ennemis devant la divine Assemblée, avec [Rê](#) et avec [Osiris](#) dans Héliopolis, le soir des biens, la nuit de la bataille et où furent faits prisonniers les rebelles, le jour qui (fut celui) de l'anéantissement des ennemis du Seigneur du monde.

Le Grand Tribunal divin à Héliopolis, c'est Atoum, c'est [Shou](#), c'est Tefnout.

L'emprisonnement des rebelles, la destruction des démons de [Seth](#), c'est (lorsque) une seconde fois ils recommencent leurs attaques.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux l'Osiris Ani, Ani contre ses ennemis devant le Grand Tribunal, dans Busiris, la nuit où l'on érige les deux djed dans Busiris.

Le Grand Tribunal à Busiris, c'est [Osiris](#), c'est [Isis](#), c'est [Nephthys](#), c'est [Horus](#), le vengeur de son père.

L'érection du djed dans Busiris ce sont les deux bras repliés d'Horus protecteur de Létopolis. Ils sont autour d'Osiris comme les bandelettes d'un suaire.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux l'Osiris Ani, triomphant de ses ennemis, devant la divine assemblée dans Létopolis, le soir de la nuit des biens dans Létopolis.

Le Grand Tribunal à Létopolis, c'est Horus Khenti-irty et Thot qui sont dans le divin tribunal de Naref.

Le soir des biens, la nuit de la fête de l'aube est celle de l'enterrement d'Osiris.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris, le scribe Ani, de ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin, dans Pe et Dep, cette nuit de l'érection des colonnes d'Horus [celle où] il fut fait l'héritier des biens de son père Osiris.

Le Grand Tribunal divin dans Pe et Dep, c'est Horus, c'est Isis, c'est Amset, c'est Hapy.

L'érection des piliers d'Horus, [c'est à cause] des paroles de [Seth](#) à ses partisans : dressons les colonnes devant lui.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris, le scribe Ani, triomphant de ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin dans Idebouy-Rekhty, cette nuit où Isis veilla en faisant ses lamentations pour son frère Osiris.

Le Grand Tribunal divin dans Idebouy-Rekhty, c'est [Isis](#), c'est [Horus](#), c'est Amset.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris, le scribe Ani, triomphant en paix, de ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin dans Abydos, cette nuit de la fête-haker, lors de la séparation des morts, du dénombrement des Esprits-Akhou, lors de la manifestation des danses rituelles à This.

Le Grand Tribunal divin à Abydos, c'est Osiris, c'est Isis, c'est Oupouawet.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris, le scribe, le comptable des divines offrandes à tous les dieux, Ani, sur ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin (qui) siège parmi les morts cette nuit où est fait le jugement de ceux qui sont anéantis.

Le Grand Tribunal divin qui siège parmi les morts, c'est Thot, c'est Osiris, c'est [Anubis](#), c'est Isdès.

Le jugement de ceux qui sont anéantis, c'est la confiscation des biens des âmes-baou des enfants de la rébellion.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris, le scribe Ani, triomphant de ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin dans [la fête] du retournement de la terre dans Busiris, la nuit de retourner la terre dans leur sang et de proclamer le triomphe d'Osiris sur ses ennemis.

Le Grand Tribunal divin dans [la fête] de retourner la terre dans Busiris, c'est la venue des partisans de [Seth](#), quand ils furent transformés en animaux, et qu'ils furent tués en présence de ces dieux et, ayant été frappés, leur sang coula parmi eux. Cela a été accompli (en suite) du jugement de ceux qui sont dans Busiris.

Salut, Thot quia proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris, le scribe Ani, de ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin dans Naref, la nuit qui (est celle) où l'on tient secrètes les formes.

Le Grand Tribunal divin à Naref, c'est [Rê](#), c'est Osiris, c'est Shou c'est Bebi. La nuit où l'on tient secrètes les formes, c'est quand on ensevelit la cuisse, les talons et la jambe d'Osiris Unnefer.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris Ani, triomphant avant [Osiris](#) de ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin dans Rosetaou, la nuit où [Anubis](#) est couché ses deux mains sur les reliques d'Osiris, et où fut proclamée la victoire d'Horus sur ses ennemis.

Le Grand Tribunal divin dans Rosetaou, c'est [Horus](#), c'est [Osiris](#), c'est Isis. Le cœur d'Osiris se réjouit, le cœur d'Horus est dans la joie, les Deux Sanctuaires sont dans la paix face à lui.

Salut, Thot qui a proclamé victorieux Osiris de ses ennemis, proclame victorieux Osiris, le scribe comptable des divines offrandes à tous les dieux, Ani, triomphant de ses ennemis, devant le Grand Tribunal divin des Dix, avec [Rê](#), avec Osiris, avec chaque dieu, chaque déesse devant le maître de l'Univers. Il a détruit ses ennemis, il a détruit tout ce qui est impur en lui.

Si cette incantation est dite étant purifié, on pourra sortir au jour après avoir rejoint (l'au-delà) et prendre la forme voulue selon son cœur. Si cette incantation est récitée, pour soi à voix haute (celui qui la dit se recréera sur la terre. Il ressortira (indemne) de tout feu, il ne pourra lui arriver aucun mal, son effet durera des millions d'années.

### c. Commentaires.

Les paroles prononcées par les deux prêtres représentent tout ce que tout Égyptien souhaitait après sa mort : être tout le temps auprès des dieux, jouir de la vue du soleil et de la lune, et avoir un carré de terre à cultiver, ou mieux encore à faire cultiver par ses [oushebti](#) dans les champs d'Ialou, afin d'avoir de quoi nourrir son âme. Néanmoins, il ne faut pas oublier le caractère symbolique et spirituel dont s'était revêtue leur langue même, à l'origine pratique et utilitaire, et l'invention d'abstractions qui ont conduit à utiliser des termes concrets pour signifier des concepts. C'est de cette manière, comme je l'ai fait remarquer dans l'introduction à propos des cosmogonies héliopolitaine et memphite, que par la bouche ou la langue on désignait la parole, le verbe, et par les parties du corps du dieu, souvent assimilées à un nom de divinité, on entendait les aspects visibles et invisibles du monde créé. Dès lors, les pains réclamés par le défunt, la vue du disque solaire, l'établissement dans les champs des offrandes, doivent être compris d'une manière spirituelle, comme un chrétien pourra percevoir la symbolique de la Cène et de la consommation du pain et du vin, corps et sang du Christ.

Les litanies qui suivent, chacune étant introduite par la désignation de l'un des grands tribunaux de l'Égypte avec les dieux qui y président, se réfèrent dans l'ensemble au combat d'Horus et de ses partisans, contre Seth et ses confédérés. Mais ici, ce qui fut peut-être une lutte humaine dont le souvenir a été conservé et déformé jusqu'aux temps historiques revêt un caractère cosmique et métaphysique pour devenir le combat du bien contre le mal, de la justice contre la violence, de l'ordre contre le chaos, de l'esprit contre la matière.

Il n'en reste pas moins qu'on rencontre, dans les explications symboliques données après la désignation de chaque tribunal, des allusions ou des métaphores qui restent bien énigmatiques à nos yeux. Cependant, certaines allusions peuvent être éclaircies. Par exemple pour ce qui est de la nuit des biens : il s'agit sans aucun doute de la nuit (encore qu'il ne faille pas prendre le terme de nuit à la lettre) au cours de laquelle les biens d'Osiris, c'est-à-dire le royaume d'Égypte, ont été conférés par l'assemblée des dieux à Horus, héritier légitime de son divin père.

En revanche, l'érection des colonnes, à la suite d'une parole de [Seth](#), se réfère à un rite mystérieux. Le texte lui-même est ambigu et on a pu penser que l'ordre de dresser des colonnes a été donné, non par Seth à ses partisans, mais par un dieu partisan d'[Osiris](#), [Thot](#) peut-être, pour contenir les combattants de Seth.

Certaines fêtes, telles la fête-Aker, une fête des morts célébrée à Abydos, la fête du « retournement de la terre », antique fête de caractère agraire à Busiris, restent tout aussi peu documentées. Il semble qu'au cours de cette dernière fête, intégrée dans le mythe d'Osiris, devaient être mimés les combats des Serviteurs d'Horus contre les Sethiens. Ces derniers sont représentés sous formes d'animaux, et plus particulièrement d'hippopotames, comme on le voit dans les scènes figurées de la partie extérieure du temple d'Edfou : les Serviteurs d'[Horus](#), et le dieu lui-même, armés de harpons et montés sur des barques à voiles, frappent les hippopotames marchant dans un fleuve, le Nil en l'occurrence.

La nuit où l'on tient secrète les formes, qui est celle où on ensevelit diverses parties du corps d'[Osiris](#), fait allusion au rassemblement des membres déchirés du dieu et à sa momification par [Anubis](#), secrètement, à l'insu de Seth. Cependant, ces rites possédaient un sens ésotérique et devaient être pratiqués lors des mystères du dieu.

Le dernier des Grands Tribunaux ne siège plus dans une ville qui appartient au mythe osirien, mais à Rosetaou, c'est-à-dire dans la nécropole ou, plutôt, dans le monde des morts où triomphe le dieu sacrifié. C'est la conclusion des guerres entre les partisans de Seth et ceux d'Osiris, le triomphe de ce dernier, l'accession à la royauté d'Horus, la réunion éternelle des Deux Terres (le nord et le sud de l'Égypte), raison pour laquelle tous les cœurs sont dans la joie. Mais on peut voir combien l'aspect guerrier et matériel n'est jamais qu'un paradigme faisant ressortir la réalité spirituelle, dans cette chute finale : « Il a détruit ses ennemis, il a détruit tout ce qui est impur (matière) en lui. ». On pourrait aussi bien dire : « Il est devenu pur esprit. »

L'aspect magique de l'incantation, souligné par la rubrique finale, semble n'être qu'une addition des prêtres magiciens, pour rappeler aux fidèles l'importance de l'incantation, sa portée magique.

## I. [Chapitre XXI.](#)

### a. [Description.](#)

Elle est le pendant de la vignette précédente : c'est la suite de la procession funéraire. À partir de la gauche : un scribe revêtu du double pagne long, tenant dans sa main droite levée un calame, et dans l'autre un vase à anses ; deux hommes vêtus du pagne court, portant sur l'épaule chacun un joug aux extrémités recourbées en col de canard, auxquelles sont suspendus des coffres remplis de fioles à huiles, parfums, onguents, et des fleurs. Ils tiennent dans une main des gerbes de fleurs de lotus ; un groupe de dix pleureuses, les bras levés en signe de lamentation, vêtues comme Thouthou de robes transparentes bleues laissant la poitrine nue ; deux d'entre elles, à chaque extrémité du groupe, sont agenouillées, l'une tournée vers les porteurs de coffres, l'autre vers la suite de la procession ; devant elles deux sièges peints en blanc chargés d'offrandes de fruits, d'herbes et de fleurs et, devant, un serviteur au crâne rasé s'avance à larges pas, portant un cuisseau de bœuf en offrande. Dans un registre au-dessus de ce dernier groupe, une vache et, face à elle, un veau, animaux destinés au sacrifice ou, selon d'autres interprétations, symboles de la vache céleste Nout et du soleil levant.

Le groupe situé à droite représente le rite final, avant la mise au tombeau : le prêtre lecteur (Kher-heb), vêtu de l'ample robe de lin blanc, tient un rouleau de papyrus sur lequel il récite le texte relatif au rite de « [l'ouverture de la bouche](#) » ; devant lui, les divers instruments et objets utilisés pour le rite : ciseau-meskhet (ou mekhty autrement appelé medjat) sorte de ni d'un manche en bois, un instrument seou, rabot à lame de fer mu qui semble être le ciseau-medjedfet, variété du précédant, les trois herminettes utilisées par les charpentiers, netjerty, noua et dounâ, le « doigt d'or », épousant la forme de deux doigts unis, le pesesh-kaf, couteau en silex à double lame rappelant une queue de poisson, deux vases deshret, en forme de cône tronqué (ils sont rituellement au nombre de quatre) et le coffret contenant les onguents de purification.

Il manque les aiguères-nemset, à panse et goulot latéral ; devant, côte à côte, le prêtre-sein tenant des attributs, et le prêtre officiant qui tient à la main la baguette magique (our-hekaou = grand de magie) en forme de serpent dressé (ici on reconnaît une tête allongée de bélier ; sur certaines représentations, la tête de bélier est surmontée d'un cobra dressé), baguette empruntée par les Hébreux pour en faire la verge d'Aaron et qui apparaît dans les tours de magie exécutés par les prêtres égyptiens et Moïse devant Pharaon dans le livre biblique de l'Exode.

Devant ces trois prêtres, sur une épaisse natte de jonc et de papyrus : une accumulation d'offrandes, Thouthou en pleurs, agenouillée les bras vers le visage, devant la momie d'Ani, pourvue de la fausse barbe, coiffée du cône à parfum, prête pour subir le rituel de l'ouverture de la bouche. La momie est maintenue droite par un prêtre portant le masque d'[Anubis](#). Enfin, encore derrière, l'entrée monumentale de l'hypogée, surmonté d'un pyramidion.

#### b. Texte.

Hommage à toi, maître du rayonnement (ou de la lumière), à la tête du Grand Château, [qui dissipe] la nuit et les ténèbres. Je suis venu à toi, le Glorieux, je suis pur, mes deux mains sont derrière toi, tes parties avec ceux qui sont devant toi. Donne-moi ma bouche pour que je puisse m'exprimer par elle. Puissé-je suivre mon c<sup>o</sup>2ur au moment du feu et de la nuit.

#### c. Commentaires.

Court chapitre obscur. Le Grand Château étant le nom du temple de Rê à Héliopolis, c'est bien au soleil que s'adresse le mort. Mes deux mains pouvant avoir le sens de panier (mais notre texte se lit dnik), ce qui ne rend pas le texte plus clair. Il semble qu'on doive le comprendre ainsi : le défunt « enlace » (mes mains sont derrière toi) le dieu auquel il s'unit pour s'identifier à lui ; la suite est une allusion à Osiris, ici identifié à Rê nocturne, dont le corps a été démembré puis reconstitué pour revenir siéger parmi ses ancêtres divins.

Quant à la dernière phrase, il semble que ce soit une allusion aux épreuves de l'âme dans l'au-delà dont font partie la traversée du feu et des ténèbres peuplées de démons.

La suite du texte constitue la rubrique finale du chapitre LXII, le texte même de ce chapitre ne se trouvant pas dans le papyrus d'Ani. Le chapitre lui-même donne la formule pour « sortir au jour et ouvrir (ou traverser) le Imehet », qui désigne selon Budge, Vocabulary, une « partie de l'autre monde de [Sokaris](#) ».

### J. [Chapitre XXII.](#)

#### a. Description.

Elle est le pendant de la vignette précédente : c'est la suite de la procession funéraire. À partir de la gauche : un scribe revêtu du double pagne long, tenant dans sa main droite levée un calame, et dans l'autre un vase à anses ; deux hommes vêtus du pagne court, portant sur l'épaule chacun un joug aux extrémités recourbées en col de canard, auxquelles sont suspendus des coffres remplis de fioles à huiles, parfums, onguents, et des fleurs. Ils tiennent dans une main des gerbes de fleurs de lotus ; un groupe de dix pleureuses, les bras levés en signe de lamentation, vêtues comme Thouthou de robes transparentes bleues laissant la poitrine nue ; deux d'entre elles, à chaque extrémité du groupe, sont agenouillées, l'une tournée vers les porteurs de coffres, l'autre vers la suite de la procession ; devant elles deux sièges peints en blanc chargés d'offrandes de fruits, d'herbes et de fleurs et, devant, un serviteur au crâne rasé s'avance à larges pas, portant un cuisseau de bœuf en offrande. Dans un registre au-dessus de ce dernier groupe, une vache et, face à elle, un veau, animaux destinés au sacrifice ou, selon d'autres interprétations, symboles de la vache céleste Nout et du soleil levant.

Le groupe situé à droite représente le rite final, avant la mise au tombeau : le prêtre lecteur (Kher-heb), vêtu de l'ample robe de lin blanc, tient un rouleau de papyrus sur lequel il récite le texte relatif au rite de « [l'ouverture de la bouche](#) » ; devant lui, les divers instruments et objets utilisés pour le rite : ciseau-meskhet (ou mekhty autrement appelé medjat) sorte de ni d'un manche en bois, un instrument seou, rabot à lame de fer mu qui semble être le ciseau-medjedfet, variété du précédent, les trois herminettes utilisées par les charpentiers, netjerty, noua et dounâ, le « doigt d'or », épousant la forme de deux doigts unis, le pesesh-kaf, couteau en silex à double lame rappelant une queue de poisson, deux vases deshret, en forme de cône tronqué (ils sont rituellement au nombre de quatre) et le coffret contenant les onguents de purification. Il manque les aiguères-nemset, à panse et goulot latéral ; devant, côte à côte, le prêtre-sein tenant des attributs, et le prêtre officiant qui tient à la main la baguette magique (our-hekaou = grand de magie) en forme de serpent dressé (ici on reconnaît une tête allongée de bélier ; sur certaines représentations, la tête de bélier est surmontée d'un cobra dressé), baguette empruntée par les Hébreux pour en faire la verge d'Aaron et qui apparaît dans les tours de magie exécutés par les prêtres égyptiens et Moïse devant Pharaon dans le livre biblique de l'Exode.

Devant ces trois prêtres, sur une épaisse natte de jonc et de papyrus : une accumulation d'offrandes, Thouthou en pleurs, agenouillée les bras vers le visage, devant la momie d'Ani, pourvue de la fausse barbe, coiffée du cône à parfum, prête pour subir le rituel de l'ouverture de la bouche. La momie est maintenue droite par un prêtre portant le masque d'[Anubis](#). Enfin, encore derrière, l'entrée monumentale de l'hypogée, surmonté d'un pyramidion.

#### b. Texte.

Formule pour donner la parole à l'Osiris Ani, scribe artisan de divines offrandes à tous les dieux, afin qu'il soit justifié dans le Neter-khert.

Qu'il dise : j'ai jailli de l'œuf dans la terre cachée. Que me soit donnée ma bouche, que par elle je parle devant le Dieu Grand, seigneur de la Douat. Que ma main ne soit pas repoussée par quelqu'un de l'assemblée des dieux. Je (suis) Osiris, maître de Rosetaou, Osiris partagé, le scribe Ani justifié, avec celui qui est au haut des marches.

Je suis venu selon le souhait de mon cœur de la lagune de la double Flamme, je l'ai éteinte.

Commentaires.

Ce court chapitre fait allusion à la création selon la théologie hermopolitaine, dans laquelle le dieu jaillit de l'œuf primordial. L'expression t3 W peut aussi bien être traduite par « pays mystérieux ». L'expression est censée désigner le pays des morts, à moins qu'elle ne revête un sens ésotérique lié à une cérémonie initiatique.

S nsrt, la lagune (ou le lac) de la Double Flamme, est le nom d'un lieu, comme le montre le déterminatif de nsrt. On peut se référer à d'autres textes qu'on traduit par l'île de l'Embrasement, désignation d'Hermopolis où apparut le premier soleil. On reste dans la théologie hermopolitaine, et le lac, ou la lagune, figurerait alors les eaux primordiales d'où a surgi l'œuf mystique de la création. Selon certains auteurs (Barguet LM) ce serait aussi là une allusion au flamboiement de l'aurore qui s'éteint lorsque le dieu parvient au couchant.

Les lignes qui suivent se retrouvent dans le chapitre XXI de la version saïte (vulgate).



## K. Chapitre XXIII.



### a. Description.

Ani (ou sa statue) se tient assis sur un coussin, enveloppé dans un suaire blanc, devant un coffre au-dessus duquel se trouvent le couteau à lame bifide (pesesh-kaf) et l'instrument en forme de doloire appelé sebaou (dont le sens littéral est « grande étoile »). Debout face à Ani se tient un Prêtre-Sem en longue robe couverte d'une peau de panthère. Il tend vers Ani la « baguette magique », Our-hekaou (grand en magie), l'un des instruments utilisés pour le rite de l'ouverture de la bouche (Oun-re).

### b. Texte.

#### Formule pour ouvrir la bouche du scribe, l'Osiris Ani.

Dire : que ma bouche soit ouverte par [Ptah](#), dénoués les liens, qui sont sur ma bouche, par le dieu de ma ville. Viens donc, [Thot](#) pleinement pourvu de charmes (magiques), (que soient) dénoués les liens, les liens, de [Seth](#), qui gardaient ma bouche. Atoum, repousse par ta voix ceux qui voudraient la retenir sans ses liens.

Que soit ouverte ma bouche, que ma bouche soit ouverte par [Shou](#) avec l'outil de fer céleste avec (lequel) il a ouvert la bouche des dieux. Je suis Sekhmet-Ouadjet, assise du côté occidental dans le grand ciel. Je suis Sahu, le grand (qui est) au milieu des âme baou\* d'Héliopolis.

Pour ce qui est de tous les charmes et des paroles (magiques) dites contre moi, que leurs soient opposés les dieux et toute l'Ennéade.

### c. Commentaires.

Tous les textes accompagnant les vignettes de cette planche sont des incantations de caractère magique.

Dans le premier texte, consacré à l'ouverture de la bouche et au maintien de son ouverture, les liens (ou les bandelettes) qui tiennent la bouche close sont brisés par [Thot](#), alors que c'est [Seth](#) qui la tenait fermée.

Les Égyptiens n'ont utilisé le fer comme métal courant que très tardivement, à basse époque. La raison première est que les sources de ce métal se trouvaient loin de l'Égypte. Néanmoins, à l'époque d'Ani, si le fer était connu, en particulier des Hittites qui ont sans doute inventé la métallurgie, il n'était guère utilisé. Ani a vécu plusieurs siècles avant que ne débute ce qu'il est convenu d'appeler l'âge du fer. Néanmoins, quatre-vingts ans plus tard, on ensevelira dans la tombe de [Toutankhamon](#) un couteau à lame de fer, sans doute d'origine hittite. Par ailleurs, les Égyptiens ont connu très tôt le fer météorique (bi3t) qui, du fait de son origine, leur apparaissait comme un « métal » sacré.



## L. Chapitre XXIV.



### a. Description.

Ani (ou sa statue) se tient assis sur un coussin, enveloppé dans un suaire blanc, devant un coffre au-dessus duquel se trouvent le couteau à lame bifide (pesesh-kaf) et l'instrument en forme de doloire appelé seb-our (dont le sens littéral est « grande étoile »). Debout face à Ani se tient un Prêtre-Sem en longue robe couverte d'une peau de panthère. Il tend vers Ani la « baguette magique », Our-hekaou (grand en magie), l'un des instruments utilisés pour le rite de l'ouverture de la bouche (Oun-re).

### b. Texte.

#### Formule pour porter des charmes à l'Osiris Ani.

Je suis Atoum-Khepri, venu à l'existence par lui-même sur la cuisse de sa mère, qui donne des chacals à ceux qui sont dans le Noun, des hyènes à ceux qui sont dans les assemblées divines.

Vois, je réunis les charmes partout où ils sont, de tout homme qui en possède, plus promu que les lévriers, plus rapide que la lumière.

Salut conducteur de la barque de [Rê](#) ! Solide est le cordage dans le vent, tandis que tu navigues vers le lac de Feu dans le Neterkhert. Vois-tu réunis ces charmes de chaque lieu où ils sont, de tout homme qui en possède, plus prompt que les lévriers, plus rapide que la lumière, prenant les formes de l'existence de la cuisse de la mère, créant les dieux silencieux, donnant mère et chaleur aux dieux.

Vois, il m'est donné ces charmes de partout, plus prompts que les lévriers, plus rapides que la lumière.

Autre dire : plus rapides qu'une ombre.

### c. Commentaires.

Sans doute est-il fait allusion à des rites, des images, des actes dont le sens nous échappe, comme ces chacals (ou loups ?) qui sont dans le Noun et les hyènes (ou chiens ?) qui sont parmi les dieux.

Atoum-Khepri venu à l'existence sur la cuisse de sa mère évoque l'enfant-dieu ([Harpocrate](#)) représenté assis sur les genoux de sa mère. Il est possible de chercher dans une mauvaise interprétation d'un tel texte par les Grecs l'origine du mythe du dieu sauveur Dionysos, né de la cuisse de Zeus, son père.

## M. Chapitre XXVII.



### a. Description.

Ani debout vêtu d'une ample robe blanche avec un large collier (dans toutes les scènes suivantes il porte le même vêtement) ; il tient son cœur dans sa main droite à la hauteur de sa poitrine, face à [Anubis](#). Entre eux, un grand collier de perles en faïence ou en lapis lazuli, pourvu d'un fermoir en forme de haut de pylône. Il supporte (un pectoral doré sur lequel se profile le disque solaire de [Rê](#) Harmakhis en forme de scarabée sur sa barque.

### b. Texte.

#### Formule pour donner son cœur à l'Osiris Ani dans Neterkhert.

Puisse mon cœur être à moi dans la maison des cœurs ! Mon cœur est à moi dans la maison des cœurs ! Puisse-t-il être à moi mon cœur, puisse-t-il reposer en moi, (sans quoi) je ne mangerai pas les pains d'[Osiris](#) sur le rivage oriental du lac-agui. Un bateau khoukhet descendant (le fleuve) sur lequel tu navigues, je ne descendrai pas dans ce bateau avec toi. Qu'il me soit possible de pouvoir parler avec ma bouche, marcher avec mes jambes, repousser mes ennemis avec mes bras et mes mains. Que soient ouvertes pour moi les portes des cieux. [Geb](#), le premier des dieux, ouvre pour moi ses deux mâchoires, il ouvre mes yeux aveugles, il étend mes jambes (qui étaient) repliées, [Anubis](#) affermit mes genoux pour que je me lève, la déesse Sekhmet me fait me redresser, j'existe dans le ciel, (car) a été fait ce que j'ai commandé dans la demeure du ka de [Ptah](#).

Je connais mon cœur, (j'ai retrouvé) mon pouvoir sur mon cœur, mon pouvoir sur mes bras, mon pouvoir sur mes jambes, le pouvoir de faire ce qui plaît à mon ka. Mon âme-ba ne sera pas prisonnière de mon corps aux portes de l'Amenti. J'y entrerai en paix, j'en sortirai en paix !

### c. Commentaires.

Le cœur, centre des sentiments, était de la plus grande importance pour les Égyptiens. Sur la vignette, Ani tient son cœur hors de sa poitrine, mais son désir est que son cœur continue de lui appartenir. Contrairement au foie, à l'estomac, aux poumons et aux intestins, qui étaient disposés dans les quatre [vases canopes](#), le cœur était en général laissé dans la poitrine. Cependant, il pouvait être remplacé par un scarabée sur lequel était inscrite la formule de ce chapitre.

Ici, entre en jeu [Geb](#), le dieu terre, pour, après l'ouverture de la bouche, rendre au mort toutes ses facultés physiques, avec l'aide d'[Anubis](#) et de Sekhmet.

La traduction de lac (ou bassin)-agui (3gy) est un pis-aller. Les hiéroglyphes peuvent être inversés et il faut peut-être lire « gay » (« bassin-gay », traduction adoptée par Barguet LM. Ce peut être le nom d'un lac ou d'un bassin précis. Il en va de même pour le bateau-khoukhet (khwkht), dont on sait qu'il doit s'agir d'une embarcation grâce au déterminatif.

La demeure du ka de [Ptah](#) (Het-Ptah-ka enfermé dans un cadre) est le nom du temple de Ptah à Memphis. L'expression a fini par désigner la ville même de Memphis. Elle se trouve à l'origine du nom que les Grecs ont donné à l'ensemble du pays Aéggyptos (d'après la forme Hetkaptah).

N. Chapitre XXIX.



**Dernière scène : 1**

a. **Description.**

Ani, debout, appuie son bras gauche sur une longue canne.

b. **Texte.**

Formule pour ne pas permettre que soit emporté le cœur d'un homme loin de lui dans le Nerter-khert.

Dire par l'Osiris Ani justifié: éloigne-toi messenger de chaque dieu. Es-tu venu pour mon cœur, celui par qui je vis ? Il ne te sera pas donné mon cœur, celui par qui je vis, toi qui va en avant (selon) l'ordre des dieux (malgré) mes offrandes : qu'eux-mêmes tombent sur leur face contre la terre.

## VIII. LITTÉRATURE

### A. LE LIVRE DE L'AMDOUAT OU LIVRE DE LA SALLE CACHÉE.

Amdouat est la transcription d'un terme égyptien signifiant « ce qu'il y a dans la Douat », c'est à dire dans le monde souterrain de l'au-delà.

Livre funéraire sacré traitant des puissances mystérieuses du monde souterrain, qui apparut sur les murs des tombes royales Thébaines {[vallée des rois](#)}, au [Nouvel Empire](#) {début de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie}.

Ce « guide » du mort pour son périple dans l'au-delà décrit les douze heures du voyage souterrain {nocturne} de la barque solaire depuis l'occident {correspondant à une forme de mort}, vers l'orient {correspondant à une nouvelle naissance}. Chaque heure de ce périple est accompagnée d'illustrations.

#### **Amdouat, 12<sup>e</sup> heure, introduction, d'après E. Hornung.**

Séjourner par la majesté du grand dieu dans cette caverne de « la fin de ténèbres primordiales ».

Ce grand dieu est né dans sa forme d'apparition de Khépri, près de cette caverne.

Noun et Naounet apparaissent, de même que Hou et Haouhet, près de cette caverne, à la naissance de ce grand dieu, afin qu'il sorte de la Douat, qu'il se pose dans la barque du jour et qu'il sorte des cuisses de Nout.

Le nom de la porte de ce lieu est «Celle qui élève les dieux».

Le nom de ce lieu est « Avec les ténèbres naissantes et les naissances qui se produisent ».

Le nom de l'heure de la nuit au cours de laquelle ce grand dieu se transforme est « Celle qui contemple la perfection de Rê ».

La caverne secrète de la Douat près de laquelle ce grand dieu est né, afin qu'il sorte du Noun et qu'il s'installe dans le corps de Nout.

Cela est fait comme ce modèle qui est peint sur le côté est de la chambre cachée dans la Douat.

C'est utile pour celui qui connaît cela, sur terre, dans le ciel et dans la terre.

## B. LE LIVRE DES DEUX CHEMINS.

Expression moderne désignant le plus ancien des *guides de l'au-delà* découvert à ce jour. Intégré dans les [textes des sarcophages](#) du [Moyen Empire](#), il figurait généralement sur le fond des sarcophages. Le livre des deux chemins contenait une cartographie de l'au-delà rassemblant les régions souterraines et célestes (contrairement au livre du monde souterrain proprement dits, comme le [Livre de l'Amdouat](#), le [Livre des portes](#), et le [Livre des cavernes](#)) ainsi que des formules magiques destinées à guider le défunt dans l'au-delà.

## C. LE LIVRE DES PORTES.

Dans les tombes de la vallée des rois, ce recueil forme avec le [livre de l'Amdouat](#), un des « guides » des morts pour son périple dans l'au-delà. Nous le trouvons pour la première fois dans la tombe d'Horemheb {[XVIII<sup>ème</sup> dynastie](#)}, mais la date de rédaction reste hypothétique. Son nom, livre des portes, lui fut donné par Gaston Maspero.

Comme l'Amdouat, dont il est une ré interprétation, ce livre est divisé en douze chapitres, décrivant et illustrant le voyage nocturne dans les profondeurs de la terre, du dieu soleil [Rê](#). Le soleil nocturne, après son entrée dans l'horizon occidental, voyage dans sa barque au milieu du fleuve, abordant à chaque porte. Chacune d'elles est habitée et gardée par des génies et des serpents crachant du feu qui ne laissaient passer, exclusivement, que ceux qui les nommaient et qui n'avaient pas violé la règle de Maât pendant leur existence. La dernière porte franchie, le soleil en compagnie de plusieurs divinités émerge du [Noun](#), revigoré, à l'horizon oriental du ciel.

### **Livre des portes, 9<sup>e</sup> heure, 58<sup>e</sup> scène, d'après E. Hornung.**

Atteindre les noyés qui sont dans l'eau, passer près d'eux.

« Celui qui est dans le Noun », leur dit : ce sont des noyés, qui sont dans l'eau, des nageurs qui sont dans le flot, ceux qui ont vu Rê, qui passe dans sa barque, avec grand mystère.

Il s'occupe des dieux et règle les affaires des « lumineux ».

Allons, debout ! Vous les fatigués, voyez, Rê s'occupe de vous !

Rê leur dit : Sortez la tête, Vous qui avez plongé ! Ramez avec les bras, Vous qui avez sombré ! Passez à toute vitesse sur votre parcours, Vous qui nagez ! Respirez par le nez, Vous qui êtes étendus ! Puissiez-vous disposer de votre eau, Puissiez-vous être satisfaits dans notre eau fraîche.

Votre progression appartient au Noun, votre marche appartient au flot.

Vos âmes {Ba} qui sont sur terre sont satisfaites avec ce que vous respirez, sans qu'elles ne périssent !

Vos repas d'offrande sont les offrandes de la terre {monde souterrain}.

Cela leur est offert sur terre comme à quelqu'un qui dispose de ses offrandes sur terre.

#### D. TEXTES DES CERCUEILS.

Formules religieuses dérivées des « [textes des pyramides](#) », souvent appelées improprement « textes des sarcophages ». Ces incantations peintes à l'intérieur des cercueils de particuliers du [Moyen Empire](#) devaient protéger, aider le défunt dans sa vie d'outre tombe. Nous connaissons plus de mille formules incantatoires de ce genre.

##### **Extrait de la formule 38 des textes des Cercueils.**

Faire en sorte qu'un être qui se trouve dans la nécropole soit amical à l'égard d'un homme.

Vous de l'Est, Vous de l'Ouest, Vous esprits de la salle large. On parle devant vous.

Voyez, c'est mon père, c'est mon secours, c'est mon aide, c'est mon protecteur, celui vers qui je suis descendu, celui qui est dans l'Ouest, celui qui est dans la nécropole, il m'a annoncé au Collège du tribunal. Il a dit que votre sentence doit me laisser partir, qu'on doit raccourcir mes jours dans ce pays des vivants dans lequel je suis. Il a dit que je prenne possession de sa place et que je reprenne sa dignité dans ce pays sublime dans lequel il est.

Avez-vous dit que je dois être amené à vous, de façon que mon père soit évincé par moi et que j'hérite de sa place, que je reprenne sa dignité ? Avez-vous dit qu'une parole de lui me conduit à vous ?... Mon père qui est dans l'Ouest... Qu'il soit glorifié, qu'il soit divinisé à l'Ouest, dans ce pays sublime dans lequel Tu es. Ton Ba T'appartient. Ta puissance est en Toi. Ton Ba est loué par Toi, celui que je suis sur la terre.

As-tu dit que je dois aller vers ce pays sublime dans lequel Tu es, afin que Ta maison soit détruite et Ta porte brisée, que Ton héritage soit amoindri et que Tes ennemis exultent à Ton sujet ? Mais je suis ici dans ce pays pour m'emparer de Ton trône, pour rassembler Tes refusés... Pour protéger Tes bras, pour défendre Ta porte, pour faire vivre Ton nom sur la terre dans la bouche des vivants...

Sois clément, sois clément ! Sois divin, sois divin dans ce pays sublime dans lequel Tu es avec Ta fonction et avec ce qui T'es nécessaire dans ce pays dans ce pays sublime dans lequel Tu es. Je suis dans ce pays des vivants. Je construis Tes autels. Je fixe Tes offrandes funéraires dans Ta maison d'éternité qui est dans l'île du feu...

Vous, les bienveillants dont on ne connaît pas la parole et ceux qui sont dans la dignité, vous avez ordonné que je reste dans ce pays comme je le souhaite. Je suis quelqu'un qui jouit de mes biens dans ce pays des vivants.

La présence de ces textes funéraires dans les cercueils des particuliers {hauts dignitaires} s'explique par la « démocratisation » de l'immortalité, amorcée durant la [Première période Intermédiaire](#), conférant à chaque égyptien le statut d'[Osiris](#), privilège jusqu'alors réservé au pharaon.

### **Formule 118 des Textes des cercueils.**

Je suis celui qui revient comme les deux lions, qui sort dans la barque du soir et qui revient dans la barque du matin, dans laquelle je dis le droit parmi l'équipage de Rê dans ces soirées.

Vois, toi qui viens glorifier et bien équipé ! Sur quel chemin avances-tu ? Sur le grand chemin, l'héritage de l'Unique, que les humains ne connaissent pas, sur lequel les dieux ne sont pas allés, sur lequel les Premiers sont allés lorsqu'ils parcouraient le chemin vers le grand dieu.

Vois, toi qui viens glorifier et bien équipé ! Sur quel chemin avances-tu ? Sur le grand chemin, l'héritage de l'Unique, sur lequel Seth ne peut venir après le combat.

Vois, toi qui viens glorifier et bien équipé ! Sur quel chemin avances-tu ?

### **Formule 149 des Textes des cercueils.**

Devenir un faucon. Glorifier un homme dans la nécropole.

Faire en sorte qu'un homme ait la supériorité sur ses ennemis.

Un homme parle, chaussé de sandales blanches, {enveloppé dans} du lin rouge, vêtu du pectoral.

Je suis un cadavre qui est venu insatisfait de l'île du feu. On m'a donné accès à la cour de justice à cause de l'injustice commise contre moi par mon ennemi. J'ai obtenu la forme d'un faucon, ainsi je sors de l'horizon et un dieu ne peut m'arrêter.

Je suis un faucon humain qui va chez les humains, qui ne permet pas la dispute. Je suis donc sur le chemin d'Horus, afin de me précipiter sur ce mien ennemi chez les humains. Je me suis dressé contre lui dans la cour de justice de Khentamenti. Dans la nuit, j'ai été jugé avec lui, en présence de son être dans la nécropole. Son défenseur était là dans le tribunal, ses mains étaient devant son visage quand il vit que mes déclarations étaient justes et qu'on me laissait m'emparer de mon ennemi. Je le pris, en présence des hommes qui étaient venus pour combattre contre moi avec la force magique de leurs formules. Je suis apparu sous la forme d'un grand faucon.

Je l'ai saisi entre mes serres. Mes lèvres sont contre lui comme un couteau étincelant. Mes serres sont contre lui comme les flèches de Sekhmet. Mes cornes sont contre lui comme les cornes du grand taureau sauvage. Mes ailes sont contre lui comme celles d'un oiseau de proie. Ma queue est contre lui comme celle d'une âme vivante. Je m'envole, je me pose sur sa colonne vertébrale. Je l'égorge en présence de sa famille. J'arrache son cœur sans qu'ils le remarquent. Je suis un faucon humain à qui la forme du faucon a été donnée dans la maison de Khentamenti grâce à la vraie formule. On me l'a dite à cause de l'injustice qui m'a été causée par mon ennemi...

Je suis venu aujourd'hui après avoir accusé mon ennemi. Il a été ordonné dans le tribunal et cela a été répété, en présence des deux vérités, qu'on me laisse m'emparer de mon ennemi. « Ainsi les existants et les non existants doivent être accusés, eux qui devaient combattre contre toi, eux qui devaient l'enlever de tes mains ».



## E. TEXTES DES PYRAMIDES.

Ces textes funéraires découverts dans la chambre funéraire des [pyramides](#) royales de l'ancien empire {d'où leur nom}, sont une source importante de notre connaissance de l'au-delà royal. Ils furent gravés pour la première fois dans la pyramide d'Ounas {dernier roi de la [V<sup>ème</sup> dynastie](#)}. Les rois Téli, Pépi I<sup>er</sup>, Merenré, Pépi II et Ibi, ainsi que les reines Ipout, Neith et Oudjebten suivirent cet usage.

### **Formule 373 des Textes des pyramides.**

Ô ! Ô ! Lève-toi, ô Roi ! Prends ta tête, rassemble tes os, réunis tes membres, secoue la poussière de ta chair ! Prends ton pain qui ne moisit pas et ta bière qui ne sêrit pas !

Tu te trouves à la porte qui tient les humains à distance. Khentamenti vient vers toi et te prend la main. Il t'accompagne au ciel près de ton père Geb. Il jubile à ton approche, il te prend dans ses bras, il t'embrasse, il te caresse. Il te place au sommet des glorifiés, des étoiles impérissables. Ils te glorifient, ceux dont les séjours sont cachés; les grands se réunissent pour toi, les veilleurs se lèvent devant toi.

On bat de l'orge pour toi, on te moissonne à l'épeautre. On t'en offre pour tes fêtes du premier du mois, pour ta fête du milieu du mois, sur l'ordre qu'a donné pour toi ton père Geb.

Lève-toi, ô Roi ! Tu ne mourras pas !

Les originaux de ces textes se trouvaient dans les archives ou les bibliothèques des temples. Ces papyrus servirent de modèle aux graveurs. Pour chaque pyramide on fit un choix de formules {nous en connaissons environ 800}, ce qui explique la diversité des textes découverts.

### **Extrait des formules 273-4 des Textes des pyramides.**

C'est Ounas, le taureau céleste, courroucé dans son cœur, qui vit du corps de chaque dieu dont il mange les entrailles quand ils viennent de l'île du feu, le corps plein de magie. Celui-ci est Ounas, bien équipé, qui a rassemblé ses forces magiques. Ounas est apparu comme ce Grand qui dispose de beaucoup d'aides. Il est assis à côté de [Geb](#), car il est Ounas, qui dit le droit en même temps que celui dont le nom est caché, en ce jour où l'on tue les Anciens. Ounas est celui qui permet qu'on dispose des offrandes, celui qui fait les nœuds dans la corde d'arpentage, celui qui prépare lui-même son repas. C'est Ounas celui qui mange des hommes, et vit des dieux, celui qui dispose de messagers qui exécutent ses missions...Il a entièrement parcouru les deux cieux et a fait le tour des deux rives. Ounas est la plus grande puissance, quelqu'un qui domine toutes les puissances. Ounas est une image des dieux, l'image des images du plus grand.

Ounas renouvelle son apparition au ciel, il est couronné comme seigneur de l'horizon. Il a brisé les colonnes vertébrales, il a volé les cœurs des dieux. Il a mangé la couronne rouge et avalé la couronne verte. Ounas se nourrit des poumons des initiés et il est satisfait de vivre de leurs cœurs et en outre de leurs forces magiques. Ounas est dégoûté d'avaler ce qui lui donne la nausée, ce qui est dans la couronne rouge, mais il se réjouit quand ses forces magiques sont dans son corps. Sa dignité ne peut lui être enlevée, car il a pris en lui la sagesse de chaque dieu. La durée de vie d'Ounas est l'éternité, son terme est la capacité de durer, en cette sienne dignité de « celui qui, quand il veut, agit, quand il ne veut pas, n'agit pas », celui qui réside dans l'horizon, éternellement et à jamais.

L'intention « magique » est omniprésente dans ces textes dont le but est essentiellement et uniquement d'assurer la survie du pharaon et son règne dans l'au-delà. Les formules d'origines très diverses, aux fonctions différentes, tendent cependant toutes à obtenir la résurrection du roi, ceci de la manière la plus pressante, par les moyens les plus divers. Ces formules, divisées en chapitre {appeler par les égyptologues utterance « prononciation »}, sont disposées en longue colonne, dont la largeur varie selon les parois de 5,5 cm à 7,2cm. Leur gravure en creux est très nette. Dans la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> les graveurs ont même réalisé le plumage des oiseaux, le détail des corbeilles, les hiéroglyphes ont été peints en vert, couleur de la végétation et de la croissance.

**Extrait de la formule 676 des Textes des pyramides, d'après Herman Kees.**

Tu as ton eau, tu as ton débordement, tu as ton écoulement sorti d'[Osiris](#). Réunis tes os et laisse tes membres se tendre, secoue de toi ton impureté et délie-toi de tes liens. Ouvre ta tombe, détruits les portes des murs qui l'entourent. On t'ouvre des deux battants les portes du ciel. « Bien venu ! », dit Isis et « En paix », dit [Nephthys](#), quand elles ont vu leur frère.

## F. TEXTES DES SARCOPHAGES.

Les *textes des sarcophages* sont des formules rédigées en hiéroglyphes cursifs dans les sarcophages en bois du Moyen Empire, mais dont les plus anciens remontent à la première période intermédiaire. Alors que les textes des pyramides ne concernent que le pharaon, ceux des sarcophages sont très nombreux et sont destinés à des personnes souvent haut placées, mais nullement de condition royale. Ce sont des recueils de textes magiques pour aider les morts à éviter la mort et la soif, le préserver des dangers de l'au-delà, lui permettre de revêtir les formes qui lui conviennent, enfin pour retrouver sa vie passée et ses familiers. On y constate des usurpations d'anciennes formules des textes des pyramides réservées aux pharaons, auxquelles viennent s'ajouter de nouvelles formules. Toujours rattachée au dieu Rê, la conception de la destinée solaire du roi, démocratisée, sa teinte de plus en plus d'éléments osiriens, et on peut voir dans ces textes la première forme du livre des morts. Ces formules furent reprises à l'époque saïte, où dominait le goût de l'archaïsme.

Voir en parallèle les [textes des cercueils](#).

## **IX. LEGENDES.**

### **A. LA LEGENDE OSIRIENNE.**

Cette légende nous a été rapportée par les écrivains grecs et surtout Plutarque {[Isis](#) et [Osiris](#)}. Aucun récit écrit égyptien ne nous l'a transmise en entier, mais nous en trouvons suffisamment d'épisodes épars à travers la littérature religieuse et magique pour ne conserver aucun doute sur l'authenticité du récit Grec.

Né pendant le premier des cinq jours complémentaires de l'[année](#), Osiris devint roi du monde : « à peine roi, il arracha tout aussitôt les égyptiens à leur existence de privations et de bêtes sauvages, leur fit connaître les fruits de la terre, leur donna des lois et leur apprit à respecter les dieux. Plus tard, il parcourut la terre entière pour la civiliser ». Cette phase initiale de la royauté terrestre d'Osiris est évoquée dans les textes égyptiens, sans grands développements. On nous parle d'Osiris, héritier de [Geb](#) sur le trône terrestre, et l'une des épithètes qu'il porte, Ounennéfer, « l'être perpétuellement bon », a pu inspirer ce récit d'Osiris donnant aux hommes la civilisation.

Mais le frère d'Osiris, [Seth](#), conçu de la jalousie à voir l'amour qu'Osiris attirait à lui : « Il s'adjoignit 72 complices. Ayant pris secrètement la longueur exacte du corps d'Osiris, Seth, d'après cette mesure, fit construire un coffre superbe, remarquablement décoré, et ordonna qu'on l'apportât au milieu d'un festin. À la vue de ce coffre, tous les convives furent étonnés et ravis. Seth alors promit en riant qu'il en ferait présent à celui qui, en s'y couchant, le remplirait exactement. Les uns après les autres, tous les convives l'essayèrent, mais aucun d'eux ne le trouva à sa taille. Enfin, Osiris y entra et de tout son long s'y étendit. Au même instant, tous les convives s'élançèrent pour fermer le couvercle. Les uns l'assujettirent extérieurement avec des clous, les autres le scellèrent avec du plomb fondu. L'opération terminée, le coffre fut porté sur le fleuve, et on le fit descendre jusqu'à la mer... ». À cette partie du récit, on trouve quelques parallèles, assez rares, dans la littérature égyptienne, il est parfois fait mention d'un coffre, et souvent de la noyade d'Osiris immergé dans le Nil.

C'est à ce point de la légende qu'intervient la « quête d'Osiris ». Selon les sources égyptiennes, [Isis](#) et [Nephthys](#) retrouvent le cadavre du dieu sur la berge du Wédit, le lieu de sa mort. Mais parallèlement au développement tardif du culte des reliques {chaque ville religieuse se vantant de posséder un morceau du corps divin}, une légende plus complexe prit naissance, celle du démembrement d'Osiris par [Seth](#). Isis aurait retrouvé le corps de son époux dans le port libanais de Byblos et l'aurait ramené en Égypte après maintes aventures. Mais Seth, ayant découvert la cachette où Isis l'avait déposé, aurait déchiqueté le corps d'Osiris et en aurait répandu les morceaux à travers l'Égypte. La quête aurait repris, et chaque partie du corps divin aurait été ensevelie au lieu où elle aurait été retrouvée par Isis. La résurrection du dieu, attribuée tantôt à sa mère [Nout](#), tantôt à la pitié de [Rê](#) qui envoie à son secours le dieu [Thot](#) et ses sortilèges, tantôt aux bons offices d'[Anubis](#), est évoquée par des livrets tardifs. Il nous rapporte les plaintes d'Isis et [Nephthys](#), les appels déchirants par lesquels elles invitent le dieu à revenir sur terre. L'iconographie a conservé l'image des deux déesses balançant leurs grandes ailes au chevet, du dieu mort pour lui rendre le souffle de la vie. Nous apprenons ainsi comment Isis conçut un fils de son époux déjà défunt et cacha longtemps cet enfant posthume, le petit Horus, dans les marais de Chemins, afin de le soustraire aux recherches de Seth. Puis, les textes religieux nous racontent l'arrivée du fils vengeur de son père, qui s'attaque à Seth, enfin le jugement des dieux qui répartit l'univers entre [Horus](#) et [Seth](#).

Certains épisodes de la légende osirienne étaient représentés, annuellement, lors des fêtes d'Abydos : la sortie du dieu, sur sa barque, qui allait, guidé par le chien Oupouaout, massacrer ses adversaires, puis la mort du dieu, son enterrement au lieu dit Oupéqer, le grand combat sur la rive de Nédit, lieu de la mort d'Osiris, et la vengeance que l'on tirait de ses ennemis. Parallèlement à ces évocations dramatiques, qui se jouaient au milieu d'un grand concours de peuple, d'autres cérémonies, secrètes celles-là, des mystères, s'accomplissaient dans certaines salles retirées des temples. Elles traduisaient moins le caractère humain de la légende osirienne que sa fonction originelle de dieu de la terre et des forces végétales.

## X. DIEUX.

### A. AMON-RE (Dieu du soleil et dieu du vent).



C'est au début du [Moyen Empire](#) que nous le voyons apparaître dans la religion thébaine, d'où venait-il ? On ne peut le dire avec certitude. Certains savants, ayant constaté qu'un des dieux de l'[ogdoade](#) hermopolitaine portait ce nom d'Amon {« le [dieu] caché »}, ont conclu que cet obscur génie de la vieille cité théologique avait été « emprunté » par les thébains, pour servir de « noyau » à une nouvelle famille divine. Il est plus probable qu'Amon fut, à l'époque, un obscur dieu local de la Thébaïde, implanté à Karnak depuis longtemps. Mais il est vrai que sa théologie, qui voit en lui un dieu de l'air ou encore de la fécondité, s'est constituée à partir d'emprunts aux grandes doctrines d'Héliopolis, d'Hermopolis et de Memphis, parfois même à des cultes moins célèbres, tel celui de [Min](#) de Coptos.

On représente Amon, dieu anthropomorphe, comme un être humain coiffé d'un mortier dans lequel sont fichées deux hautes plumes {couronne atef}, parfois doté d'une tête de bélier. Mout, déesse locale d'un bourg voisin de Karnak, et Khonsou, dieu lunaire deviennent respectivement son épouse et son fils.

C'est la politique qui assura le succès historique d'Amon. Dieu des rois thébains qui chassèrent les Hyksôs, il devint dieu suprême de l'état libéré, et bientôt, patron de l'empire qui se constitua. C'est sous les dynasties du [Nouvel Empire](#) que l'on peut le mieux suivre sa montée vertigineuse : la visite de ses temples, l'examen des richesses dont jouissait son clergé, le rôle déterminant que ses grands prêtres jouèrent à plusieurs reprises dans l'état, montrent à l'évidence que son prestige et sa puissance avaient distancé de très loin ceux des autres dieux du pays.

La décadence d'Amon naquit de cet excès même de puissance : trop de cultes étaient lésés, et les rois eux-mêmes devaient trop compter avec les pontifes d'Amon. L'épisode d'Amarna ne fut sans doute qu'une alerte, mais on assiste, sous les dynasties suivantes, à la progressive remontée des cultes qu'Amon avait éclipsés. Sans doute le grand dieu thébain gardera-t-il encore, pendant plusieurs siècles, sa place enviable de dieu national, ses pontifes trouveront même la possibilité de s'instituer rois et de gouverner quelque temps à travers l'oracle de leur dieu, son culte se répandra jusque dans les oasis libyennes, et les souverains éthiopiens l'adopteront comme dieu suprême. Mais la destruction de Thèbes, en -664, par les Assyriens, sonne le glas de la religion d'Amon. Son culte continue à être rendu, au milieu des ruines de sa capitale dévastée, mais les dieux des provinces, libérés du joug économique de Thèbes, retrouvent leur faveur perdue. C'est [Osiris](#) qui, peu à peu, prend à travers le pays la place prédominante qu'Amon avait jadis.

Voici une autre photo d'Amon :

- Détail d'un des deux obélisques d'Hatshepsout montrant Amon accueillant la reine. Le dieu Horus observe la scène.



- Groupe sculptural avec Toutankhamon et Amon, Musée Égyptien, Turin :



B. ANOUKIS (Patronne de l'île de Sehel).



Patronne de l'île de Sehel, au centre de la première cataracte. Son caractère africain est très marqué, entre autres par sa haute coiffure de plume, ou par l'ajout de deux cornes de gazelle sur la couronne blanche. Elle répandait au moment voulu le flot nourricier de l'inondation.

Elle était, sans doute, la fille du dieu [Khnoum](#) et de la déesse [Isis](#).



### C. ANUBIS (Maître des cimetières).



Ce dieu, appelé Inpou ou Anepou par les Égyptiens, possède toujours sur son corps humain une tête de chien sauvage ou de chacal. Sur les portes des hypogées on peut le voir représenté sous la forme d'un grand chien noir, qui veille, couché sur un socle en forme de mastabas. Sa peau de couleur noir est celle des décedés une fois le procédé de momification terminé. Fils de [Nephthys](#). Pour certaines traditions, son père est [Seth](#), pour d'autres [Osiris](#).

Il était couramment honoré de quatre épithètes : « celui qui est la bandelette » et « président du divin pavillon » où l'on momifiait, car il avait inventé la momification pour reconstituer le corps d'[Osiris](#) démembré par [Seth](#), et était devenu le patron des embaumeurs, il était aussi le dieu de la momification, « seigneur de la nécropole » et « celui qui est juché sur sa montagne », car ce dieu noir introduisait les morts dans l'autre monde et veillait sur les tombes. Il était incarné dans le chien sauvage, ou dans le chacal, qui rôde dans les cimetières. Après cet événement, Anubis présida les cérémonies funéraires et guida les morts dans les enfers. Il protège le corps du décedé pendant son long voyage, il s'assure que ce corps ne sera pas dévoré par [Amon](#) le « Mangeur de morts ».

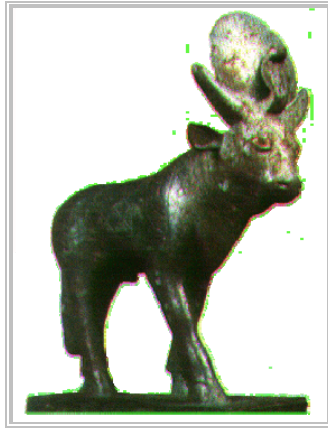
Avant Osiris, il fut considéré comme le grand chien funéraire, c'est à lui que s'adressent les souhaits de survie gravés dans les plus anciens mastabas. Il passait, du moins à l'époque tardive, pour être le fils d'[Isis](#) et d'Osiris.

Ces sanctuaires particuliers étaient assez nombreux, le plus célèbre de ses temples se trouvait en Moyenne Égypte, d'où il serait originaire, dans la ville que les Grecs appelèrent Cynopolis, « la cité des chiens », dans le 17<sup>ème</sup> nome de Haute-Égypte.

Anubis présidait à l'embaumement et accompagnait les rois défunts dans l'au-delà. Lorsque les rois paraissaient devant [Osiris](#) pour être jugés, Anubis plaçait leur cœur sur un des plateaux d'une balance, et une plume (représentant [Maât](#)) sur l'autre. Il est décrit dans le livre des morts comme celui qui pèse le cœur des défunts dans le hall des deux vérités. Si le cœur du défunt est plus léger qu'une plume, celui-ci est alors autorisé à continuer.

Le dieu [Thot](#) enregistrerait le résultat, dont dépendait le droit du roi d'accéder à l'au-delà.

#### D. APIS (Représentant de Ptah sur terre).



Fils d'une vache fécondée par Ptah.

*Taureau sacré représentant de Ptah sur terre, également associé à Osiris et à Rê.*

Lieu de culte principal : Memphis (**Basse-Égypte**)

Représentation : taureau coiffé du disque solaire

*Taureaux sacrés enterrés au Serapeum de Memphis*

Une divinité égyptienne peut se manifester à ses fidèles sous divers aspects. Le support traditionnel reste la statue de culte dans laquelle, dit-on, réside le dieu. Mais il arrive fréquemment qu'un dieu apparaisse dans le corps d'un animal spécifique : le faucon pour [Horus](#), l'ibis pour [Thot](#) le crocodile pour Sobek, la chatte pour Bastet... Chacun devient la manifestation visible de la divinité qu'il représente. De là est née l'idée d'entretenir et d'honorer, au sein des temples, des images vivantes de culte : ce sont ces fameux « animaux sacrés » dont nous parlent les voyageurs de l'Antiquité, tous choqués par l'omniprésence, du nord au sud du pays, de ce culte particulier. Même s'il remonte aux plus hautes époques, le culte des animaux sacrés connaît un développement étonnant à partir de la Basse Époque. Dans les enceintes des temples, plusieurs milliers d'animaux étaient confiés à des éleveurs chargés de faire prospérer l'élevage pour les nécessités du culte. De cette époque datent ces nécropoles dans lesquelles reposaient, en grandes quantités, les corps momifiés de ces animaux sacrés.

Le culte des taureaux répond à cette logique. Au départ, Apis symbolise la fécondité et incarne l'animal procréateur par excellence. Avec le temps, ses qualités se multiplient : il est associé au roi et à différentes divinités. Il devient le représentant officiel et l'incarnation de [Ptah](#), le dieu créateur de Memphis. Plus tard, il acquiert des caractéristiques solaires et funéraires empruntées à [Rê](#) et à [Osiris](#). Dès lors, son culte prend un essor particulier en Égypte puisqu'il symbolise, à lui seul, les trois facettes essentielles du divin : la création (Ptah), la vie (Rê) et la mort (Osiris). Sa résidence principale se trouve dans la ville de Memphis : au sud du temple de Ptah règne Apis.

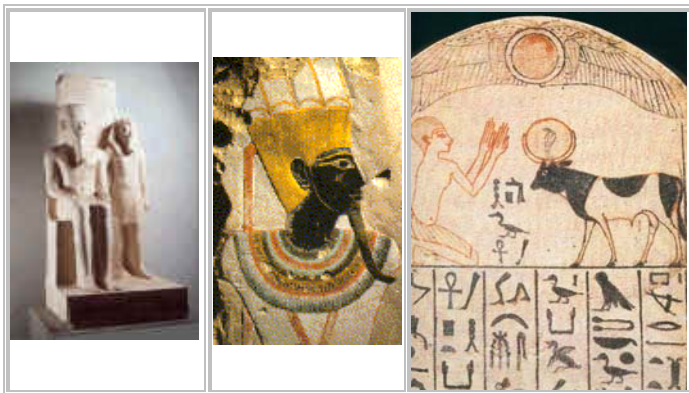
Le choix d'un animal sacré dépendait d'un certain nombre de critères imposés par le clergé du dieu qu'il représentait. Contrairement à certains cultes où l'animal sacré changeait tous les ans, le taureau Apis était une bête, choisie suivant des signes distinctifs, qui incarnait le divin jusqu'à sa mort. « *e taureau qui reçoit le nom d'Apis possède les marques suivantes : il est noir avec un triangle blanc sur le front, un signe en forme d'aigle sur le dos, les poils de la queue doubles et un signe en forme de scarabée sous la langue* » explique Hérodote. Lorsqu'un Apis venait à mourir, le clergé de Ptah faisait des recherches dans tous les élevages du pays pour trouver le jeune veau répondant à ces caractéristiques. Après avoir été localisé, il était conduit à Memphis où, jusqu'à la fin de ses jours, il devait assumer la charge d'animal sacré. On lui fournissait un harem de vaches et un clergé veillait nuit et jour à son bien-être. On pensait que le taureau Apis était issu d'une vache, fécondée par le dieu Ptah, qui se serait manifesté à elle sous la forme d'un feu céleste.

C'est encore Hérodote qui nous apporte cette précision : « *Cet Apis est un taureau né d'une vache qui ne peut plus par la suite avoir de veau. Les Égyptiens disent qu'un éclair descend du ciel sur la bête qui, ainsi fécondée, donne naissance à un Apis* ». Sa mère jouissait des mêmes prestations que son fils : elle possédait un espace sacré personnel dans le sanctuaire de Ptah, bénéficiait de somptueuses funérailles et recevait un culte de son vivant comme après sa mort.

Si l'on en croit les récits des voyageurs, les funérailles du taureau Apis devaient être spectaculaires puisqu'elles étaient sensiblement identiques à celles réservées aux humains. De la même manière, le taureau était embaumé : le corps d'un côté et les viscères de l'autre. L'opération durait soixante-dix jours à l'issue desquels la dépouille était conduite dans le temple de la vallée, situé au bord du Nil, puis dans le temple funéraire, proche de la nécropole. Pour la plus grande majorité, les tombes des taureaux sacrés se trouvent à [Saqqarah](#), dans un espace appelé le Sérapéum. Il s'agit d'une série de galeries souterraines donnant sur des chambres sépulcrales destinées à recevoir les sarcophages des taureaux. Les cuves sont étonnantes : elles sont généralement en granite noir et mesurent environ 4 mètres de long sur 2,50 mètres de large pour une hauteur de 3 mètres. En tout, vingt-quatre sarcophages de ce type ont été découverts dans les souterrains du Sérapéum. Aux époques antérieures, les taureaux étaient enterrés dans des cercueils en bois qui n'ont pas résisté au temps. Mais une multitude d'objets retrouvés aux abords de la nécropole - figurines, stèles, statuettes ou oushebtis - permettent de quantifier l'importance de ce culte à partir du [Nouvel Empire](#).

Voici d'autres photos du dieu Apis :

- Stèle du dieu Apis (Basse Époque), provenant de la nécropole des taureaux Apis. Elle fut découverte en 1851 par un archéologue français. Musée du Louvre :



### E. GEB (Dieu de la terre).



Être divin masculin, personnifiant la terre, époux de la déesse Nout {le ciel}, dont il a été séparé par Shou {l'atmosphère}.

Selon les légendes mythiques d'Héliopolis, Geb est l'un de ces dieux de l'énnéade qui ont effectivement occupé une royauté terrestre, avant l'avènement des souverains humains, le pharaon s'appelle en effet « l'héritier de Geb ».

Selon une tradition attestée tardivement, Geb aurait enlevé de force la royauté à son père Shou devenu vieux.

Geb est anciennement figuré sous l'aspect d'un homme sans attribut, plus tard, l'iconographie lui accorde une couronne complexe.

Voici d'autres photos du dieu Geb :

- Sarcophage de Khonsoumôsis, détail avec Geb et Nout soulevée par Thou - provenance : Deir el-Medineh, musée Égyptien, Turin :



F. HARPOCRATE.



D'origine inconnue mais attestée depuis le [Nouvel Empire](#), son nom signifie « Horus enfant ». Fils d'[Isis](#) et d'[Osiris](#) on le représentait comme un enfant nu, les doigts dans la bouche, le crâne rasé à l'exception d'une natte. Il est assimilé au Ched dans son rôle de protecteur.

G. HORUS (Dieu du ciel et esprit de la lumière)



Les faucons furent nombreux, en Égypte, de Sokaris à Anty, Sopdou ou Mékhenti-Irty. Les plus célèbres d'entre eux restent les dieux Horus.

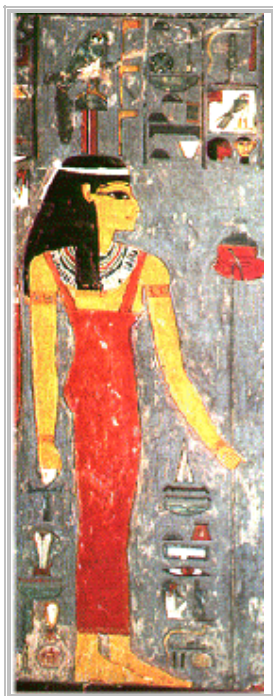
Il faut en effet distinguer plusieurs Horus. Initialement, Horus fut sans doute un grand dieu du ciel, comme l'oiseau splendide qui révélait son apparence de faucon. Tantôt, il demeura le dieu des espaces aériens, dont les deux yeux étaient le soleil et la lune ; tantôt, il devint lui-même le soleil, en particulier sous le nom de Rê-Harakhty. Dans ces deux cas, Horus demeure un dieu régnant sur le ciel et ses astres mais le destin historique des rois d'Héliopolis devait consacrer le faucon de cette ville, patron des souverains unificateurs de la Haute et de la Basse Égypte, comme le dieu royal par excellence. Après leur victoire, à l'aube de la I<sup>ère</sup> dynastie, il devient le dieu faucon protecteur du roi et, dans une certaine mesure, le pharaon lui-même, ce dernier porte en effet un nom inscrit dans l'image d'un palais au-dessus duquel est perché un faucon : c'est le « nom d'Horus ».

Parallèlement à ces croyances, d'autres légendes divines avaient également cours, l'une en particulier, qui semble être née du conflit de deux cultes : celle d'une lutte constante entre deux dieux dont l'antagonisme constituait un élément nécessaire de l'équilibre mondial : Horus et [Seth](#). Longtemps, cet antagonisme s'incarna dans la personne royale : depuis la I<sup>ère</sup> dynastie, le roi est censé hériter sa force et son trône des « deux seigneurs » à la fois et la reine est surnommée « celle qui voit Horus et Seth ».

Avec le temps, Seth, allait disparaître entièrement de ce compromis, et cela, sous l'influence d'un dernier courant qui doubla la figure d'Horus d'une réplique légendaire, le cycle Osirien, tel que la théologie d'Héliopolis avait fini par l'élaborer. Devenus fils d'[Osiris](#) et d'[Isis](#), neveu de [Seth](#), il est désormais le jeune héritier promis à la royauté terrestre de son père, mais que le crime de son oncle Seth a dépossédé, sa légende sera faite des épisodes de son enfance clandestine, dans les marais du Delta, à l'abri des poursuites du meurtrier de son père, puis de sa lutte ouverte pour reconquérir son droit. Après maintes escarmouches, au terme d'un procès devant les dieux, Horus obtiendra gain de cause. L'antique théologie memphite admettait qu'il avait reçu le Delta, Seth restant maître de la haute Égypte.

Mais déjà le folklore du [Nouvel Empire](#) racontera qu'Horus vainqueur fut proclamé roi éternel et universel de la terre, Seth s'en allant tonner au ciel et, selon les versions « osiriennes » du mythe qui prévaudront finalement, Seth l'assassin ne sera plus que le dieu des barbares, Horus, le juste récompensé, devenant maître de l'Égypte, son seul roi national. Ainsi, tous les éléments de ces divers courants mythologiques parallèles se trouvant finalement mêlés : Horus fils d'Isis, le petit [Harpocrate](#) {en égyptien « Horus enfant »} que les bronzes tardifs figureront comme un enfant suçant son doigt, devient roi d'Égypte, comme l'était son lointain homonyme d'Hiérakonpolis, et le dieu des espaces célestes, l'Horus d'Edfou, conquérant l'univers pour [Rê](#), doit vaincre des adversaires qui ne sont autres que Seth et ses associés.

## H. ISIS (Reine de toutes les divinités).



À travers [la légende Osirienne](#), Isis est devenue l'image la plus familière du panthéon égyptien, sœur et épouse de dieu, c'est elle qui recueillit le corps défunt d'[Osiris](#), après que [Seth](#) l'eut privé de vie, c'est elle aussi qui aidée de [Nephtys](#) et de [Thot](#), parvint par le vent de ses ailes à rendre le souffle vital au dieu mort. C'est elle enfin qui, après le départ d'Osiris, né à une vie nouvelle mais restreinte à l'au-delà, éleva, à l'abri des marais de Chemmis, dans le Delta, le petit enfant [Horus](#), son fils conçu d'Osiris défunt.

Figure populaire plus que tout autre, Isis, le type de l'épouse fidèle, même au-delà de la mort, et de la mère dévouée, avait déjà en elle tous les traits nécessaires pour gagner la faveur des fidèles. Sa puissance magique, vite spécialisée dans la protection des enfants, ne pouvait qu'accroître le nombre de ceux qui recouraient à elle : les papyrus racontent comment Isis parvint, par ruse à surprendre un jour le nom secret du dieu suprême, ce qui lui conférait sur l'univers une puissance illimitée.

Aussi étrange que cela puisse paraître, nous ignorons à peu près tout de ses origines. À la basse époque, nous la trouvons adorée en de multiples points d'Égypte, depuis l'Iséum du Delta, jusqu'à Coptos et dans l'île de Philae, où se dressa le plus célèbre et le plus durable de ses sanctuaires. Mais nous ne pouvons dire exactement quelle ville lui donna naissance. Son nom signifie apparemment « siège ». Sous [les Ptolémées](#) et les Romains, la faveur d'Isis s'étendit au-delà des frontières de l'Égypte : elle eut ses temples, ses prêtres, ses fêtes et ses mystères dans tout le monde romain où elle devint l'image de la déesse universelle : « Je suis la mère de la nature entière, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des mânes, première entre les habitants du ciel, type unique des dieux et des déesses. Les sommets lumineux du ciel, les souffles salutaires de la mer, les silences désolés des enfers, c'est moi qui gouverne tout au gré de ma volonté. »

« Puissance unique, le monde entier me révère sous des formes nombreuses, par des rites divers, sous des noms multiples... Les uns m'appellent Junon, les autres Bellone, ceux-ci Hécate, ceux-là Rhamnusia. Mais les peuples des deux Éthiopies et les Égyptiens, puissants par leur antique savoir, m'honorent du culte qui m'est propre, et m'appellent de mon vrai nom : la reine Isis. »



Voici d'autres images de la déesse Isis :



[Déesse Isis déployant ses ailes \(tombeau de Sethy I<sup>er</sup> =KV17\) :](#)



## I. KHNOUM (Le dieu créateur).



*Associé à Neith (Esna) et à Satis et Anoukis (Éléphantine)*

*Dieu créateur (Esna) ; patron de la cataracte et gardien des sources du Nil (Éléphantine)*

*Lieux de culte : Esna et Éléphantine (Haute-Égypte) Représentation : bélier ou homme à tête de bélier*

**Khnoum** est le dieu potier à tête de bélier honoré, grâce à ses multiples fonctions, dans de nombreuses villes d'Égypte. Ses deux lieux de culte principaux se trouvent à **Esna**, où il occupe la fonction de démiurge aux côtés de la déesse **Neith** et à **Éléphantine**, où il est gardien des sources du Nil avec **Satis** et **Anoukis**.

**Khnoum** est le dieu local d'**Éléphantine**, île située au nord de la première cataracte et à la frontière méridionale de l'Égypte. C'est donc ici que le Nil pénètre en territoire égyptien. Chacun sait quelle importance revêt le fleuve pour les anciens Égyptiens qui, de plus, ignorent tout de ses sources comme des origines de la crue. On va donc désigner **Khnoum** comme gardien des sources du Nil, patron de la première cataracte et maître des cavernes mythiques desquelles est censé jaillir le flot nourricier. Dans son sanctuaire d'**Éléphantine**, où il est honoré avec son épouse **Sans** et la déesse enfant **Anoukis**, il reçoit un culte très populaire. Les Égyptiens affluent des quatre coins du pays, chargés de cadeaux et d'offrandes à son intention puisque c'est lui, **Khnoum**, qui décide quelles quantités de limon seront libérées au moment de l'inondation. Une inscription de l'île de **Sehel** rappelle cette domination du dieu bélier sur les eaux du Nil : « Il y a une vine au cœur de l'eau ; le Nil l'entoure. Elle s'appelle Éléphantine. C'est le commencement du commencement... **Khnoum** siège là comme dieu, ses sandales placées sur le flot ; il tient le verrou de la porte dans sa main et ouvre les battants à son gré ». Ainsi, puisqu'il détient le pouvoir cue répandre ou non le limon sur la terre d'Égypte, il devient un dispensateur de vie, donc un dieu créateur.

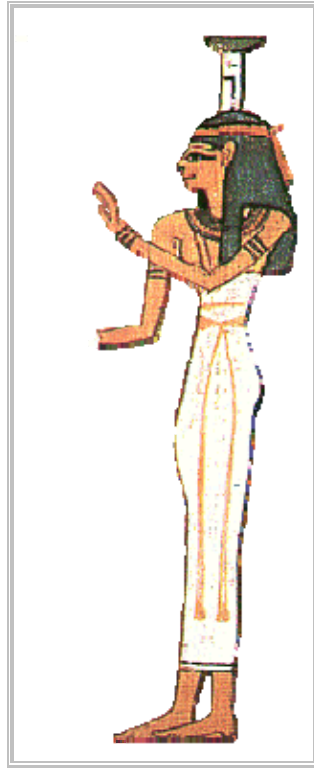
La personnalité du dieu **Khnoum** nous est beaucoup plus familière depuis que les textes de son temple d'**Esna** ont été traduits. Grâce à des récits retraçant la naissance divine de certains pharaons, on connaissait déjà son rôle de potier : alors, il avait pour mission de façonner sur son tour l'image de l'enfant royal ainsi que son ka, ses énergies vitales en quelque sorte.

Un conte très célèbre, connu grâce au **papyrus Westcar**, raconte comment **Redjedjet**, épouse du prêtre de Rê, Raouser, a donné naissance aux trois premiers rois de la V<sup>ème</sup> dynastie. Pour cet accouchement hors du commun, interviennent **Khnoum** ainsi que les déesses Isis, **Nephtys**, **Meskhénet** et **Héqet** : « Alors Isis se plaça devant elle, Nephtys derrière elle et **Héqet** accéléra la naissance. Et Isis dit : « Ne sois pas trop puissant dans son sein, en ce tien nom d'Ouserkaf ». Cet enfant lui glissa alors sur les mains : c'était un enfant long d'une coudée et dont les os étaient solides. Il avait les membres incrustés d'or et portait une coiffure en lapis-lazuli véritable. Elles le lavèrent, après qu' eut été coupé son cordon ombilical et qu'il eut été placé dans un cadre en briques. Puis **Meskhénet** alla vers lui et dit : « n souverain qui exercera la royauté dans le pays entier, tandis que **Khnoum** donnait la santé à son corps ». De même, à la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, la reine **Hatchepsout** décide de représenter cette filiation divine sur les parois de son temple funéraire de **Deir el-Bahari**. La scène montre comment le dieu Amon, sous l'aspect de *Thoutmosis I<sup>er</sup>*, vient s'unir à la reine **Ahmès** pour concevoir la petite **Hatchepsout**. Derrière, figurent le dieu potier **Khnoum**, chargé de modeler le corps et le ka de la petite princesse, son assistante **Héqet**, la déesse grenouille, ainsi que le groupe des sept **Hathor**,

Des documents plus tardifs, ceux du temple d'Esna notamment, étendent l'activité créatrice de **Khnoum** aux dieux, aux hommes et aux espèces humaines. Il devient le démiurge qui, sur son tour de potier, a façonné l'œuf primordial d'où a jailli le soleil au commencement des temps. Les textes d'**Esna** sont intéressants à plusieurs titres : non seulement ils nous éclairent sur la personnalité du dieu **Khnoum** en tant que créateur, mais ils révèlent la persistance de la religion égyptienne à l'époque gréco-romaine. Pour la plus grande majorité, ces écrits datent des règnes de **Trajan** et d'**Hadrien**, empereurs romains du II<sup>ème</sup> siècle après J.-C. Ce sont donc les textes religieux les plus récents que nous ayons conservés de l'époque pharaonique. Ils forment une synthèse ingénieuse des croyances : s'y mêlent prières et textes rituels, hymnes et litanies, récits de création et autres. Ici, les théologiens ont eu à manœuvrer habilement pour rédiger les textes théogoniques puisque le temple est dédié à deux divinités créatrices : **Khnoum** et **Neith**, l'archère de la ville de **Sais**, assimilée à la vache primordiale **Ihet**.



J. NEPHTHYS (Déesse des ténèbres, de la construction et de la mort).



Son nom signifie « dame de la demeure ». Déesse connue surtout par son rôle dans la [sœur de Seth](#) elle participe aux rites entourant la protection et la renaissance du dieu mort.

Certaines traditions font d'elle, la mère d'[Anubis](#), ou l'épouse de Seth, mais elle aida Isis à ressusciter leur frère Osiris, et à ce titre, elle est représentée auprès de tous les morts, accomplissant les gestes de résurrection.

Elle semble n'avoir guère été adorée individuellement et ne trouver sa place que dans le cadre des conceptions théologiques héliopolitaines. Pourtant on la trouve parfois associée à d'autres déesses, comme [Anoukis](#) : sous cette forme, elle était adorée à Kom Mer, en Haute-Égypte.

Elle était coiffée d'une corbeille supportée par l'image stylisée de la demeure.

Voici d'autres photos de Nephthys :

- Pectoral de Toutankhamon avec Isis et Nephthys :



### K. NOUT (Voûte céleste).

Divinité féminine figurée soit nue, couverte d'étoiles, soit vêtue d'une tunique étoilée. Selon les théologiens d'Héliopolis, Nout, fille de [Shou](#) et Tefnout, est l'épouse de [Geb](#), le dieu terre.

Elle personnifie la voûte céleste, et les bas-reliefs la figurent souvent sous l'aspect d'une femme dont les pieds touchent à l'horizon oriental, tandis que son corps se courbe au-dessus de la terre et que ses bras pendent aux frontières du couchant, d'autres traditions font d'elle une grande vache dressée au-dessus du monde : au long de son corps naviguent les astres ; devenue mère du soleil [Ré](#), elle est censée avaler chaque soir le disque à son coucher et le mettre à nouveau au monde chaque matin. À Héliopolis, en revanche, elle est la mère d'[Osiris](#), d'[Isis](#), de [Nephthys](#) et de [Seth](#).

Une légende rapportée par Plutarque explique comment Nout, que son père avait par colère vouée à la stérilité, gagna au jeu de dés, cinq jours à son partenaire [Thot](#), le dieu régent du temps, et qu'elle mit à profit ces cinq jours supplémentaires {s'ajoutant aux 360 jours de l'[année régulière](#)} pour mettre clandestinement au monde cinq enfants.

Voici d'autres photos de Nout :

- Sarcophage de khonsoumôsis, détail avec Nout et Geb soulevée par Thou — provenance : Deir el-Médineh, Musée Égyptien, Turin :





## L. OSIRIS (Dieu de la terre et de la végétation).



Dieu anthropomorphe représenté coiffé d'une couronne décorée de deux hautes plumes, il tient en main les symboles de la royauté : le fouet « *neheh* » et le sceptre « *heqa* ». Il est probablement le plus connu des dieux égyptiens. Il le doit partiellement à ce mouvement d'intérêt déjà deux fois millénaire qui parsema de ses sanctuaires les rives méditerranéennes, mais il faut surtout y voir une conséquence du caractère essentiellement humain de sa légende, il n'a rien de comparable à ces divinités difficiles à cerner dont le panthéon Égyptien est si riche, entités complexes jaillies de la préhistoire, à la fois puissances élémentaires, êtres mi-hommes, mi-animaux, dont l'aspect exotique nous déconcerte. Il est simplement pour nous un être de chair, qui a connu, sur la terre, la trahison et la mort et qui, ressuscité par la piété conjugale de sa femme [Isis](#), a triomphé de cette mort, apportant à tous les humains l'assurance d'une survie éternelle.

Pourtant avant de devenir une divinité reconnue dans l'Égypte entière, Osiris avait connu des débuts très modestes. Que fut-il exactement dans l'esprit de ses premiers adorateurs ? Sans doute un dieu incarnant les puissances de la terre et des plantes. Mais cette personnalité initiale, du reste purement hypothétique, ne tarda pas à s'enrichir, au fur et à mesure que son culte s'étendait géographiquement, il hérita des fonctions des dieux qu'il éclipsait. À Busiris {« le domaine d'Osiris »} même, où nous surprenons sa première apparition, il a déjà remplacé une divinité plus ancienne, Andjty, qui fut, semble-t-il, un dieu roi, c'est de lui qu'il prit certains traits de sa légende qui le firent considérer comme un souverain des premiers temps. Au conflit qui l'opposa ensuite à [Rê](#) d'Héliopolis succéda un compromis, intégré à la grande énéade il devint fils de [Nout](#) et de [Geb](#), frère d'[Isis](#), de [Nephthys](#) et de [Seth](#), tandis qu'[Horus](#), initialement dieu faucon de l'empyrée, se dédoublait pour devenir, sous son nouvel aspect, fils d'Osiris et d'Isis. Son passage à Memphis, et son assimilation à [Sokaris](#), forme de puissance chthonienne déjà associée au dieu [Ptah](#), accentuent les traits de sa légende relatifs à sa royauté terrestre et, en même temps, lui donnent ses premiers aspects funéraires. Puis, Abydos le reçoit, où il remplace définitivement Khentamentiou, patron des morts et des nécropoles. Devenu maintenant dieu de l'au-delà et garant de la résurrection humaine, il se répand dans toute l'Égypte, supplantant finalement la religion solaire sur les terrains de l'au-delà.

À la fin de la [V<sup>ème</sup> dynastie](#), le roi mort est déjà un Osiris, et l'humanité courante, qui assistait jadis à la conquête du ciel menée par le souverain défunt et ne pouvait le suivre dans cette apothéose que par une fusion vague et anonyme de l'Égypte vivante dans la personne collective de son roi, accède désormais individuellement, sur les pas d'Osiris, dans un autre monde souterrain, démocratiquement ouvert à tous.

Pourvu d'une personnalité multiple, résumant ses conquêtes géographiques successives, Osiris règne donc sur l'au-delà : sa survie et sa résurrection, assurées par les pratiques d'[embaumement](#), ont ouvert aux humains l'éternité d'un nouveau royaume. Mais son passage à Héliopolis lui a laissé aussi d'autres aspects : il est resté l'un de ces astres qui éclairent la nuit, Orion du ciel du sud, mais aussi la lune. Et Osiris qui a supplanté le soleil dans les croyances d'au-delà, devient dans la théologie courante l'un de ces aspects ; il est une forme du soleil nocturne, et l'on parle maintenant d'une « âme double », dont Rê est une manifestation, et Osiris la seconde. Isis et Nephthys qui avaient entouré de leur affectueuse présence la résurrection du dieu mort, deviennent les déesses qui accueillent le soleil à son lever, et les [Grecs](#), qui ont recueilli des échos très tardifs de sa théologie, ont pu affirmer qu'il « était le soleil ». Heureusement, à côté des synthèses menées par les théologiens pour tenter de concilier tous les aspects successifs d'Osiris, en les juxtaposant sans jamais rien en soustraire, la mythologie populaire se chargea de construire une « [légende Osirienne](#) », moins exhaustive sans doute, mais plus cohérente.

Certains épisodes de la légende osirienne étaient représentés, annuellement, lors des fêtes d'Abydos. D'autres cérémonies, secrètes, celles-là, des mystères, s'accomplissaient dans certaines salles retirées des temples. Elles traduisaient moins le caractère humain de la légende osirienne que sa fonction originelle de dieu de la terre et des forces végétales. Elles avaient lieu au début du [IV<sup>ème</sup> mois](#) de l'[an Égyptien](#), lorsque les eaux de l'inondation, se retirant, allaient bientôt laisser les champs émerger et s'ouvrir aux cultures. On façonnait alors de petites statues d'argile humide, ayant la forme d'Osiris, et l'on mêlait ce limon de grains, le tout était déposé sur un lit. Au bout de quelques jours, les grains germaient et un petit fourré poussait, dont les contours conservaient la forme de la statue de terre qui leur avait donné naissance. Tels sont les « Osiris végétants », figures vertes et viriles, de l'imagerie sacrée, jardinets divins que l'on retrouve parfois, flétris, dans les tombes thébaines. Ainsi comme son dieu, la terre égyptienne, après sa mort annuelle sous la brûlure de l'été, renaissait avec le retrait des eaux et s'ouvrait sous un nouveau jaillissement de vie. Les Égyptiens d'aujourd'hui, qui font encore germer les lentilles dans du coton humide, lors de certaines fêtes religieuses, se doutent-ils du caractère millénaire de cette pratique ?

Ainsi lorsque nous contemplons la statue du dieu Osiris, étroitement gainé dans son habit collant, les bras croisés sur la poitrine, serrant le fouet et le sceptre, la tête coiffée de la mitre blanche flanquée des deux grandes plumes, une double image naît-elle devant nous : l'une très humaine, et très proche de notre sensibilité, nous montre un être bienfaisant qui subit l'épreuve de la mort et en triomphe, apportant du même coup le salut aux hommes. L'autre, beaucoup plus primitive, mais non moins séduisante, évoque un être divin qui incarne la terre égyptienne et sa végétation, périodiquement détruite par le soleil et la sécheresse, et périodiquement renaissante.



Voici d'autres photos d'Osiris :

- Décoration picturale du tombeau de Sennedjen, fonctionnaire de la nécropole durant la XIX<sup>ème</sup> dynastie :



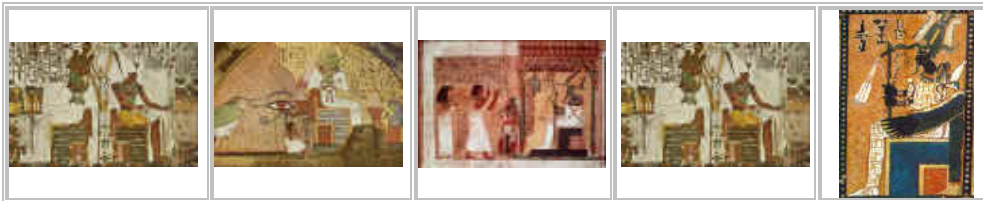
- Oris, assis sur le trône, reçoit Thoth qui lui présente un homme. Ce dernier tient à son coude gauche le Djed. Thoth tient dans la main gauche les pinceaux et dans la droite la Croix Ansée :



-Tombe d'Horemheb. Détail du Dieu Osiris :



-Livre des morts, détail avec le défunt face à Osiris :



M. PTAH (Dieu des artistes et des artisans).



Dieu de la ville de Memphis, que les [Grecs](#) identifiaient à Héphaïstos, est figuré sous la forme humaine, étroitement serré dans une gaine comme une momie, coiffé d'un bonnet épousant la forme du crâne et muni d'une barbe postiche.

La théologie locale le considère comme le créateur du monde, ayant mis les formes visibles sur la terre par le cœur {=la pensée} et la langue {=verbe créateur}. Le destin historique de Memphis fit de lui un des patrons de la royauté et le régent des fêtes jubilaires.

Une tradition ancienne lui attribuait l'invention des techniques, et les artisans restent sous sa protection, ainsi que les artistes. Son grand prêtre porte le nom de « doyen des maîtres artisans ». Ayant assimilé la personnalité du dieu funéraire [Sokaris](#) { puis, par lui, celle d'[Osiris](#) }, Ptah constitua une famille divine {triade} avec la déesse Sekhmet, son épouse, leur fils Néfertoum, le lotus parfumé. Le taureau [Apis](#) était son héraut.

Voici d'autres photos de Ptah :

- Temple de Denderah. Cette gravure représente un pharaon faisant des offrandes au dieu Ptah et à la déesse Sekhmet, son épouse.



- Statue assise de Ptah à Memphis, Musée Égyptien, Turin :



N. RÊ (Dieu du soleil).



Le dieu Rê {Ra dans les anciens ouvrages} n'est autre que le soleil, réalité visible s'il en est, qui se passe de symbole.

Sans doute fut-il adoré, dès les temps les plus anciens, en plusieurs points d'Égypte. Sa métropole fut Héliopolis, {en grec « la ville du soleil »}, où il présidait la grande ennéade.

Historiquement son succès politique fut relativement tardif. À la [II<sup>ème</sup> dynastie](#) le nom royal Nébirê, « Rê est mon maître », montre que l'on commence à se prévaloir de son appui, et la construction des [pyramides](#), monuments essentiellement solaires, le révélera peu après l'extension des croyances d'Héliopolis au domaine funéraire. Mais ce n'est qu'à partir de Khephren que les rois deviennent, formellement, « fils de Rê ». Ils garderont cette filiation solaire, parmi les éléments de leur titulature, jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne.

Rê était très souvent représenté sous la forme humaine mais il apparaît également figuré avec une tête de faucon surmontée du disque solaire et de l'Uraeus.

Après avoir, sous la [V<sup>ème</sup> dynastie](#), conquis la principale place du panthéon officiel, Rê ne tarda pas à se trouver des adversaires. Sur le plan théologique d'abord : les remous politique qui amènent la constitution de la royauté thébaine mirent en avant un nouveau dieu, [Amon](#), qui allait devenir prépondérant. Pourtant Rê subsista, assimilé sans doute, mais toujours présent, il était difficile d'écarter complètement le dieu qui trônait si visiblement au ciel d'Égypte. Tous les dieux qui, selon les fortunes du sort politique, aspireront à l'universalité, devront accepter un aspect solaire : Amon, [Khnoum](#), Montou-Sobek, triompheront, en leur temps, sous la forme d'Amon Rê, Khnoum Rê, Montou-Rê, Sobek-Rê. Ensuite, il est intéressant de constater que ce sera en s'appuyant sur la théologie solaire que les souverains de la [XVIII<sup>ème</sup> dynastie](#) réagiront contre la puissance trop envahissante d'Amon : la doctrine amarnienne, qui promut [Aton](#), le disque solaire, emprunta quantité de ses principes à la vieille religion de Rê.

Dans le domaine funéraire, Ré, patron de l'au-delà royal, grand juge des anciens temps, doit reculer bientôt devant [Osiris](#), qui s'installe avec vigueur dans le monde des morts. Là aussi, Rê subsista, et les rites solaires continuent d'influer sur les cérémonies d'enterrement, sur les croyances d'au-delà, sur l'image du monde nocturne. Un compromis du [Nouvel Empire](#) fait d'Osiris et de Rê deux aspects d'une même grande «âme» divine, non plus antagonistes mais complémentaires.

Les mythes qui se rattachent au soleil Rê sont inspirés par l'image de son voyage diurne au ciel d'Égypte : les textes décrivent son lever, aux lointaines côtes orientales où un chœur de cynocéphales l'accueille à sa sortie des eaux, tiré de la léthargie nocturne, dansant de joie à son apparition, Rê monte alors dans la barque du jour, qui naviguera au ciel, à la voile, jusqu'au soir. À ce moment il change d'esquif, passe dans la barque de la nuit et se fera halier dans le monde inférieur, au cours des douze heures qui précéderont son nouveau lever.

Quantité de mythes et de légendes ont été élaborés autour de cette navigation du soleil, enfant à son lever {=Khépri}, homme mûr à midi {=Rê}, vieillard au soir {=Atoum}, ils évoquent son ancien séjour sur terre, sa vieillesse, les artifices par lesquels [Isis](#) parvint à lui ravir son nom secret, son dessein de détruire l'humanité, et la façon dont, pris de remords, il arrêta le carnage auquel se livrait sa fille [Hathor](#), enfin son départ au ciel, sur le dos de la vache céleste.

Voici d'autres photos du dieu Rê :

- Stèle de bois peint : Nésikhous Oupakhered défunte adorant Rê-Horakhité-Athon, Musée Égyptien, Turin :



## O. [SETH \(Dieu du mal et des ténèbres\).](#)

Identifié à Typhon par les [Grecs](#) {« typhonien » est donc synonyme de « sethien »}. Le porc, l'âne, l'hippopotame, l'oryx du désert procédaient de ce dieu suspect, mais lui-même s'incarnait dans une bête élégante et bizarre : corps levretté, longue queue roide et fourchue, museau effilé et bysqué, œil mongol, hautes oreilles droites et biseautées. Conjectures naturalistes : porc, âne, girafe, chien, fourmilier, okapi.

En fait, ce fut une idole immémoriale déformant fantastiquement les traits d'une ou de plusieurs espèces. Lorsque l'on a lu la vie d'[Osiris](#) chez le symboliste Plutarque, on ne voit plus en Seth que le mal. Certes, le dieu « rouge » ne fut jamais l'amabilité personnifiée, l'animal typhonien fut traditionnellement associé aux images d'orages et aux idées de violence, les vieux mythes en font bien le meurtrier d'Osiris et le rival agressif du jeune [Horus](#) dont il creva un œil {en réponse de quoi Horus l'émascula}. Mais après tout la tempête et la brutalité ne sont-elles pas fondamentales quand Seth, « à la proue du vaisseau de [Rê](#) », perce l'horrible Apopis de sa lance ? Et d'autre part, ne voyons nous pas, pendant des siècles, le roi n'éprouver que de la gloire à être « l'Horus et le Seth ».

Les rois Hyksos, campés dans Avaris, ville de Seth, prirent ce dieu pour leur Baal, sans lui faire grief de cette compromission, les Thoutmosides guerriers se comparèrent à Seth « en pleine rage », Séthi fut son filleul et Ramsès son fidèle dévoué. En ces temps-là, il ne personnifiait pas l'aridité, il patronnait la production des oasis.

La faveur croissante d'Osiris auprès des masses mit fin à cette honorable carrière, vers le 8<sup>e</sup> siècle av J.C., on se mit à chanter la défaite de Seth contre Horus, son émasculatation, son écorchement, sa mise au bûcher. Ses effigies furent parfois « récupérées » au profit de l'illustre [Amon](#) : on en tranche les longues oreilles et on les affuble des cornes amoniennes. Mais le plus souvent, les images et le nom de Seth furent détruits avec fureur sur les anciens monuments. L'interdit fut jeté sur ses villes. D'un dieu à la grande vaillance on fit un vil démon.

Voici une autre photo de Seth :

- Ramsès III couronné par Horus et Seth, Musée Égyptien, Turin :



#### P. [SOKARIS \(Patron des forgerons\).](#)

*Lieu de culte principal : Memphis (Basse Égypte)*

*Représentation : momie à tête de faucon.*

Sokaris est un dieu adoré dans la ville de Memphis depuis la plus haute antiquité. Au départ, il partage avec Ptah la fonction de patron des artisans : Ptah préside au travail de la pierre et du bois, tandis que *Sokaris* est lié à celui des métaux. Il devient ainsi le protecteur des forgerons et l'inventeur de la métallurgie. Parallèlement, Sokaris occupe des fonctions funéraires en tant que dieu de la nécropole memphite. Il règne en maître sur le royaume de Ro-setaou, « *la porte des galeries* », qui désigne certainement l'entrée du monde souterrain. Cependant, dès la fin de l'[Ancien Empire](#), Sokaris devient un dieu secondaire, relégué à l'arrière-plan par [Ptah](#) et [Osiris](#) aux personnalités plus affirmées. Sous le nom de *Ptah-Sokaris*, Ptah assimile les qualités funéraires de Sokaris. Plus tard, *lorsqu'Osiris* devient l'unique dieu des morts de tout le panthéon égyptien, *Sokaris devient* Ptah-Sokar-Osiris et abandonne définitivement ses qualités originelles.

Sokaris se manifeste généralement en momie à tête de faucon. Parfois, il apparaît en faucon installé dans une barque ornée à l'avant d'une tête d'antilope. Cette iconographie rappelle une cérémonie très ancienne où Sokaris, juché sur sa barque, jouait un rôle important. On ignore le déroulement exact de cette fête. Selon toute probabilité, elle se déroulait autour des murailles de Memphis et devait être en relation avec la fonction royale.

#### Q. THOT (Dieu de la sagesse).

Le dieu lunaire à forme d'ibis ou de babouin, fut sans doute adoré en plusieurs points d'Égypte, c'est pourtant dans le nome d'Héliopolis qu'il reçut le plus d'hommage.

C'était, en ce lieu, un nouveau venu qui trouvait, déjà installés, un lièvre divin, huit dieux grenouilles et serpents et un babouin. Il fit place nette : le lièvre ne subsista que dans le nom du nome, les huit dieux devinrent l'ogdoade des premiers temps, et le babouin dû voisiner avec l'ibis, pour pouvoir incarner la forme immatérielle de Thot.

Il semble avoir régné sur tout ce qui comportait une opération intellectuelle : l'établissement de l'écriture, la séparation des langages, et par suite l'annalistique et les lois. Il est le patron des scribes, mais il est aussi le dieu qui compte, le manieur de chiffres, c'est à dire le calculateur du temps, des années, du calendrier, le régent des divisions temporelles. Ces multiples aptitudes ont toujours fait de lui, dans les récits de la mythologie, le secrétaire avisé des dieux, le gratte-papier indispensable à toute action divine. Mais elles lui ont également valu d'autres prérogatives. Sa maîtrise des hiéroglyphes et des paroles divines fait de lui un redoutable magicien, celui qui, par sa connaissance des articulations créatrices du langage, peut susciter à volonté ce qu'il désire voir naître, c'est ce qui explique le fait qu'il ait été considéré, par les théologiens de Memphis, comme la langue de Ptah, c'est à dire comme l'expression verbale par laquelle le dieu donne l'existence à l'univers.

Dans d'autres textes, et toujours selon les mêmes idées, il est le « cœur de Rê », l'essence même de sa pensée créatrice {le cœur étant l'organe de la pensée}. Dieu du verbe divin, Thot le grand paperassier, est aussi le patron des magiciens, celui qui connaît les formules magiques nécessaires à la guérison des malades {n'avait-il pas guéri Horus enfant, piqué par un scorpion dans les marais du Delta ?}.

La bibliothèque d'Hermopolis, sa capitale était célèbre, et l'on évoquait volontiers ses cryptes secrètes où se trouvaient déposés les rouleaux sacro-saints écrits de la main même du dieu : le conte démotique de Satni rapporte la quête du livre divin de Thot, qui devait permettre d'enchanter le ciel, la terre, les eaux et le monde inférieur et les tristes mésaventures qui frappèrent l'imprudent qui osa pénétrer ce redoutable secret.

Voici d'autres photos sur la deuxième apparence de Thot :



## XI. REPERES CHRONOLOGIQUES.

### A. DU NOUVEL EMPIRE À LA TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE.

NOUVEL EMPIRE 1550-1070			
<i>Expulsion des Hyksos par Ahmose</i>			
XVIII <sup>ème</sup> dynastie			1550-1307
Ahmose	1550-1525	Aménophis Ier	1525-1504
Thoutmôsis I <sup>er</sup>	1504-1492	Thoutmôsis II	1492-1479
Thoutmôsis III	1479-1425	Hatchepsout	1473-1458
Aménophis II	1427-1401	Thoutmôsis IV	1401-1391
Aménophis III	1391-1353	Aménophis IV / Akhénaton	1353-1335
Semenkharê	1335-1333	Toutankhamon	1333-1323
Aï	1323-1319	Horemheb	1319-1307
XIX <sup>ème</sup> dynastie			1307-1196
Ramsès I <sup>er</sup> (Menpehtirê)	1307-1305	Séti I <sup>er</sup> (Meriamon)	1306-1290
Ramsès II (Ousimarê)	1290-1224	Merenptah	1224-1214
Séti II	1214-1204	Amenmès, usurpateur durant le règne de Séti II	
Siptah	1204-1198	Touosrê	1198-1196
XX <sup>ème</sup> dynastie			1196-1070
Sethnakht	1196-1194	Ramsès III	
Ramsès IV		Ramsès V	
Ramsès VI		Ramsès VII	
Ramsès VIII		Ramsès IX	
Ramsès X		Ramsès XI	
TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE 1070-712			
XXI <sup>ème</sup> dynastie			1070-945
Smendès		Aménemisou	
Psousennès I <sup>er</sup>		Pinedjem	
Aménemopé		Osorkon I <sup>er</sup>	
Siamon		Psousennès II	
XXII <sup>ème</sup> dynastie			
<i>Annexion de la Haute Égypte par les Éthiopiens</i>			
Chéchanq I <sup>er</sup>		Osorkon II	
Takelot I <sup>er</sup>		Chéchanq II	
Osorkon III		Takelot II	
Chéchanq III		Pami	
Chéchanq V		Osorkon V	
XXIII <sup>ème</sup> dynastie			v. 828-712
<i>Différents pharaons reconnus à Thèbes, Hermopolis, Héracléopolis, Léontopolis et Tanis</i>			
Pédoubast Ier	828-803	Osorkon IV	777-749
Pefdjéouaouibast (Néferkarê)	740-723		
XXIV <sup>ème</sup> dynastie (Saïs)			724-712
Tefnacht	724-717	Bocchoris	717-712
XXV <sup>ème</sup> dynastie (Nubie et région thébaine)			770-712
Kachta (Nimarê)	770-750	Piye (Ousimarê) et autres	750-712



## B. LE CALENDRIER ÉGYPTIEN.

Les anciens égyptiens mesuraient le temps comme nous en années, mois, jours, heures. Les années étaient numérotées en années de règne par rapport à l'intronisation du pharaon, non pas en partant d'un point zéro.

L'année était découpée en trois saisons de quatre mois :

Akhet « l'inondation »

Peret « sortie » {la germination}

Chemou « chaleur » {les moissons}

Chaque mois était divisé en trois périodes de dix jours, placés sous la protection d'une divinité, ce qui faisait au total une année de 360 jours, à ces 360 jours s'ajoutait 5 jours, les jours épagomènes.

Le système très simple utilisé avait certains avantages : mois de longueur égale, les semaines ne chevauchaient ni les mois ni les années, le seul grand reproche que l'on puisse faire à ce système calendaire est le manque d'une année bissextile tous les quatre ans, qui apparaîtra seulement à l'époque romaine. À cause de cela le calendrier prenait un jour de retard tout les quatre ans. Les égyptiens n'étaient pas gênés outre mesure par ce décalage du calendrier civil, les travaux des champs dépendant des crues du Nil qui avaient lieu vers la fin mai.

Calendrier de l'époque Ptolémaïque. On désigne les mois d'après leurs noms coptes.		
AKHET	Thot	du 19 Juillet au 17 août
	Paophi	du 18 août au 16 septembre
	Athyr	du 17 septembre au 16 octobre
	Choiak	du 17 octobre au 15 novembre
PERET	Tybi	du 16 novembre au 15 décembre
	Mechir	du 16 décembre au 14 janvier
	Pamenoth	du 15 janvier au 13 février
	Pharmouti	du 14 février au 15 mars
CHEMOU	Pakhons	du 16 mars au 14 avril
	Payni	du 15 avril au 14 mai
	Epiphi	du 15 mai au 13 juin
	Mésore	du 13 juin au 13 juillet
<b>Les cinq jours épagomènes</b>		
Naissance d' <a href="#">Osiris</a>		14 Juillet
Naissance d' <a href="#">Horus</a>		15 Juillet
Naissance de <a href="#">Seth</a>		16 Juillet
Naissance d' <a href="#">Isis</a>		17 Juillet
Naissance de <a href="#">Nephtys</a>		18 Juillet

## **XII. L'EMBAUMEMENT.**

La momification est la combinaison de constatation naturelle et d'action humaine. Pendant l'[époque pré pharaonique](#), les sépultures étaient très simples. Le corps était placé recroquevillé dans un caveau peu profond, à la lisière du désert, recouvert de sable. Au contact de l'air sec et du sable chaud, le corps se déshydratait très rapidement, ce qui lui permettait d'être entièrement conservé de manière naturelle quelque temps après l'inhumation. La découverte accidentelle de corps momifiés naturellement a dû inciter les égyptiens à croire que la préservation du corps était essentielle pour qu'ils puissent continuer leur existence dans l'au-delà.

Avec l'apparition des grands tombeaux, la nature ne pouvant plus faire son office, il fallut créer des méthodes artificielles pour obtenir le même résultat. Ces techniques ne cessèrent d'évoluer, pour atteindre des sommets au nouvel empire. Les embaumeurs élevèrent leur savoir faire presque au niveau d'un art. Les techniques d'embaumement durèrent jusqu'à l'époque Copte. Le rituel de la momification était placé sous l'égide d'[Anubis](#), le dieu des morts. Tout le travail de momification était accompagné d'un rituel incantatoire, correspondant aux différentes étapes physiques. La momification était effectuée dans les ateliers rattachés à la nécropole, par un personnel hautement qualifié.

Ces procédés nous sont connus par les écrits d'Hérodote : « Tout d'abord à l'aide d'un crochet de fer ils retirent le cerveau par les narines. Ils en extraient ainsi une partie, le reste est retiré en injectant certaines drogues dans le crâne. Puis avec une lame tranchante, en pierre d'Éthiopie, ils font une incision le long du flanc, retirent les viscères, nettoient l'abdomen et le purifient avec du vin de palme et, de nouveau, avec des aromates broyés. Ensuite, ils remplissent le ventre de pure myrrhe broyée, de cannelle, de toutes les substances aromatiques qu'ils connaissent, sauf l'encens, et le recousent. Après quoi, ils salent le corps en le couvrant de natron pendant 70 jours, ce temps ne devant pas être dépassé. Les 70 jours écoulés, ils lavent le corps et l'enveloppent tout entier de bandes découpées dans un tissu de lin, très fin, et enduites de la gomme servant d'ordinaire en lieu de colle. »

Les explications de l'historien grec ont été confirmées par les différentes études de momies réalisées par des chercheurs en vue de leur conservation. Nous ne connaissons pas exactement les temps consacrés à chaque opération. Au [Nouvel Empire](#), bien que très complexes les opérations donnaient d'excellents résultats et se déroulaient comme suit sur une durée de 70 jours.

- Extraction du cerveau, qui avait peu de valeur pour les égyptiens.
- Enlèvement des viscères par une incision réalisée dans le flanc gauche, à l'aide d'un silex tranchant. Le cœur siège de la sagesse, de la sensibilité restait dans le corps.
- Une fois vidée la cavité abdominale était nettoyée au vin de palme, partiellement remplie de bitume ou de résine avant d'être recousue. Ces diverses opérations avaient pour but de retirer du corps tous les éléments qui auraient pu se corrompre.
- Traitement des viscères : élimination de leur contenu, déshydratation au natron, fonction et application de résine fondue. Après avoir été traités, les viscères étaient déposés dans les [vases canope](#).
- À ce point des opérations il ne reste que la peau, les os et les cartilages. Embaumement provisoire du corps avec des résines aromatiques et du natron sec. Le corps restant recouvert de natron pendant 40 jours.
- Enlèvement des matériaux provisoires, lavage cérémonieux du corps dans le Nil.

- Embaument des cavités du corps avec de la myrrhe broyée et des aromates, excepté l'encens. Durant la XX<sup>ème</sup> dynastie les embaumeurs plaçaient systématiquement des yeux artificiels dans les orbites afin de restaurer la courbe des paupières. Pendant la XXI<sup>ème</sup> dynastie on réalisa des imprégnations sous-cutanées avec du sable, de la sciure, des morceaux d'étoffe, pour éviter le rétrécissement dû à la déshydratation.
- Onction du corps avec des onguents.
- Traitement de l'extérieur du corps avec de la résine fondue.
- Enveloppement du corps par des bandelettes d'une étoffe finement tissée et soigneusement enroulées. On prêtait une grande attention aux ongles. Pour éviter leur chute, on entourait les doigts des mains et des pieds un par un de petites bandelettes puis le corps recevait son bandage. Les ongles des pharaons étaient souvent placés sous des étuis d'or. Le corps pouvait maintenant recevoir son emballage externe, un réseau de bande plus large. Les bandelettes étaient imprégnées d'une préparation collante et aromatique. À l'intérieur de ce réseau de bandelettes étaient introduites, au fur et à mesure de l'opération, à des endroits très précis, des amulettes qui devaient assurer conservation et protection.

À l'origine le sel avait tendance à abîmer la peau et faire tomber les cheveux, mais par la suite de perfectionnement on remédia à cet inconvénient.

Les embaumeurs prenaient bien soin de conserver le moindre fragment de chair ou d'os, tous comme les chiffons imprégnés de fluides corporels, lesquels, comme les organes internes, étaient déposés près du cercueil, le défunt, croyait-on, avait besoin de chaque parcelle de lui-même dans l'au-delà.

Un tel embaumement était long et coûteux. Il était surtout réservé aux rois et aux riches dignitaires.

#### A. VASES CANOPES.

Canope est un adjectif dérivé de Canope, ville du delta occidental, où selon les grecs on adorait une divinité représentée sous la forme d'une cruche.

Ces vases, au nombre de quatre, étaient généralement réalisés en albâtre, ou en calcaire, en terre cuite, en faïence. Ils contenaient les viscères embaumés du mort. Une caisse ou une cuve placée dans la chambre funéraire de la tombe, près du cercueil, leur servant de réceptacle. Si leur nombre ne varia pas, leurs formes, leurs bouchons se modifièrent légèrement au cours de l'histoire.

Leur forme ventrue, fut, sous le règne d'Aménophis III dotée de contours élancés, d'épaules hautes et assez étroites. À la [Basse Epoque](#), leur forme devient plus trapue.

Les bouchons à l'origine ronds ou plats, prirent, au Nouvel Empire une forme humaine. Durant la XVIII<sup>ème</sup> dynastie au coté des bouchons à tête humaine, représentant le mort, apparurent trois têtes animales. Ces bouchons se généralisèrent à l'époque Ramesside, ils représentaient les quatre fils d'Horus.

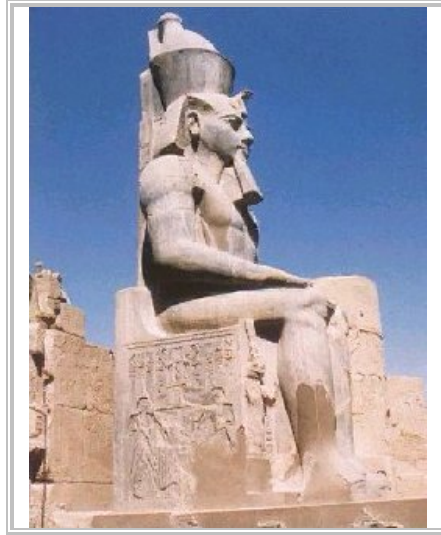
Chaque canope était placé sous la protection d'un fils d'Horus, d'une déesse et renfermait un viscère.			
Bouchon	Tête	Déesse	Contenu
Hapi	Babouin	Nephtys	Poumons
Kébehsénouf	Faucon	Selkis	Intestins
Douamoutef	Chacal	Neith	Estomac
Amset	Homme	Isis	Foie

Galerie photos :



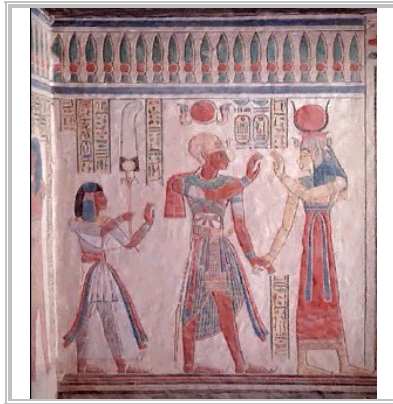
### **XIII. LES PHARAONS.**

#### **A. RAMSÈS II.**



**Ramsès II** (roi de 1279 à 1212 av. J.-C.), pharaon égyptien, troisième souverain de la XIX<sup>ème</sup> dynastie, fils de Séthi Ier. Durant la première partie de son règne, Ramsès II se battit pour reprendre le territoire d'Afrique et d'Asie Mineure que l'Égypte avait possédé au cours des [XVI<sup>ème</sup>](#) et [XV<sup>ème</sup>](#) siècles av. J.-C. Ses principaux adversaires furent les Hittites, une peuplade puissante d'Asie Mineure, contre lesquels il mena une longue guerre. La principale bataille eut lieu en 1274 av. J.-C. à Qadesh, dans le nord de la Syrie, et fut revendiquée par Ramsès II comme une grande victoire. Aucun des deux camps ne remporta toutefois de victoire décisive et, en 1258 av. J.-C., un traité fut signé par lequel les terres contestées étaient divisées et Ramsès II acceptait d'épouser la fille du roi hittite. Les années restantes de son règne se distinguent par la construction de monuments comme le temple taillé à même le roc d'Abou Simbel, le temple mortuaire de Thèbes appelé le [Ramesseum](#), l'avant-cour du temple de Louksor et l'achèvement du grand hall hypostyle du temple d'Amon à Karnak. Son règne marqua un temps fort de l'histoire égyptienne antique.

## B. RAMSÈS III (de -1187 à -1156).



Ramsès III succède à son père Sethnakht {XX<sup>ème</sup> [dynastie](#)}. Lors de son couronnement, il fut acclamé par un peuple en liesse satisfait de voir à nouveau le pays unifié. Avec la grande épouse royale Isis il eut plusieurs fils dont trois devaient régner {Ramsès IV, Ramsès VI, Ramsès VIII}. Il fit de somptueuses donations aux temples dans tout le pays. Afin de mener à bien cette tâche il ordonna un recensement de tous les temples et divinités égyptiennes. Les familles de prêtres connurent de nouveau richesse et puissance.

Ramsès III se voulait l'héritier et le fils spirituel du grand Ramsès II. Pénétré de son rôle de défenseur du pays et se considérant comme un chef militaire invincible il se prépara à affronter les peuples de la mer qui devenaient de plus en plus présents aux frontières. Il organisa son infanterie et sa charrie et constitua une « muraille » de navires de guerres aux bouches du Nil. Pharaon lutta pendant onze ans aux frontières contre les peuples de la mer, onze années de batailles victorieuses interrompues par les retours triomphaux de l'armée chargée de butin et par les préparatifs pour de nouveaux assauts. Il mena deux guerres sur le front ouest contre les troupes de la coalition libyenne {Libou et Meshouesh} et un gigantesque combat au nord, sur mer {première grande bataille navale} et sur terre contre la coalition des peuples de la mer. La victoire de pharaon fut totale, le royaume était sauf. En l'an 12 de son règne il partit en campagne en Asie pour tenter de sauvegarder ses possessions syriennes. Une fois la paix revenue le royaume retrouva sa prospérité d'antan. Le commerce reprit et pharaon organisa même une expédition à Pount.

Ramsès III fit creuser sa tombe {N°11} dans la [vallée des rois](#). Le monument le plus important érigé par pharaon fut son « château de millions d'années » de Medinet Habou. Les pylônes portent deux hymnes célébrant la gloire de pharaon et de l'Égypte victorieuse. Sur les murs intérieurs sont représentés des épisodes de la fête du dieu générateur [Min](#). Le plan de ce temple reprend celui du Ramesseum.

À Karnak il fit élever un vaste temple reposoir en grès jaune destiné aux barques de la triade thébaine, un temple consacré à la déesse Mout et au dieu Khonsou, et il commença, sans doute, la construction du temple de Khonsou.

En l'an 29 de son règne, les problèmes économiques conduisent aux premières grèves des travailleurs de Deir el-Médinat.

Son règne qui avait su préserver le pays s'acheva dans les intrigues et les complots. Une conspiration d'envergure s'organisa autour de la reine Tiy et de son fils Pentaour dont le but était de supprimer le roi afin de porter Pentaour sur le trône. De hauts fonctionnaires du harem, un intendant, un trésorier royal, des scribes, des surveillants, des femmes faisaient partie des conjurés. On pratiqua des rites d'envoûtement avec des figurines de cire pour endormir les gardiens des portes et donner accès aux conspirateurs extérieurs au palais, avec lesquels des messagers avaient assuré la liaison. Le complot était en effet important, un commandant des archers de Nubie et un général y étaient impliqués. Ils avaient soulevé des troupes et fomenté des troubles dans le pays pour préparer le coup d'état. Mais les coupables, sans doute à la suite d'une trahison, furent arrêtés et condamnés à mort. Ramsès III mourut peu après.